



PRÉPARATION DE STAGE 3.2 1 GÉNÉRALE

Sujet: le conte

Stage effectué du 6 au 31 mars 2017 à l'Athénée Royale Maurice Carême
Maître de stage: Colette Tilmant
Didacticien de référence: Thomas Claus
Psychopédagogue: Élise Barbier

Table des matières

Intentions pédagogiques	2
1. Fiche 1 – Lire des textes littéraires pour se construire, découvrir le monde et partager sa lecture...	2
2. Fiche 4 – Écrire des textes littéraires pour se dire, imaginer et créer.	2
3. Fiche 5 – Interroger la langue pour mieux la maîtriser.	3
Objectifs opérationnels.....	3
Synthèse scientifique	4
1. Selon <i>Défi écrire 4, Le conte</i>	4
2. Selon <i>Le dictionnaire Bordas de littérature française</i>	5
3. Selon <i>Les genres littéraires</i>	6
4. Selon <i>Le Grevisse de l'enseignant</i>	7
Synthèse didactique.....	11
1. Selon <i>Point-virgule 1</i>	11
2. Selon <i>Focus Français, L'écriture pas si dur</i>	17
Transposition didactique	19
Références bibliographiques	22
1. Références scientifiques.....	22
2. Références didactiques.....	22
3. Références dans les documents élèves	22
Scénario méthodologique.....	23
Documents élèves vierges	32
Documents élèves corrigés.....	86
Évaluations vierges	140
Évaluations corrigées.....	146
Annotations	152
1. Annotations organisationnelles	152
2. Annotations méthodologiques	152
3. Annotations communicationnelles	152

Intentions pédagogiques

1. Fiche 1 – Lire des textes littéraires pour se construire, découvrir le monde et partager sa lecture.

Lire des textes littéraires (textes narratifs fictionnels et textes poétiques) pour partager avec ses pairs son expérience de lecture : compréhension, interprétation, appréciation, démarches de lecture.

Apprentissages à mobiliser:

- Orienter sa lecture:
 - se donner un projet,
 - adopter des stratégies de lecture adéquates au projet.

- Élaborer des significations en reliant des indices et en mobilisant des processus de lecture:
 - identification du sens des mots,
 - prédiction: hypothèse sur le genre de texte et sur la suite du texte,
 - repérage d'informations explicites,
 - construction du sens global.

- Élaborer des significations en reliant des indices et en mobilisant des connaissances:
 - linguistiques: outils de structuration de la phrase et du texte, effets de sens produits par le travail de l'écrivain sur la langue,
 - visuelles: mise en page, caractéristiques de l'illustration,
 - relatives aux récits: marques du dialogue, structure générale (schéma narratif), personnage, narrateur, marque et traitement de l'espace et du temps, utilisation des temps du récit.

2. Fiche 4 – Écrire des textes littéraires pour se dire, imaginer et créer.

Pratiquer des dimensions matérielles, ludiques, esthétiques et identitaires de l'écriture.

Apprentissages à mobiliser:

- Lire des textes littéraires
 - enrichir son imaginaire et sa culture (références, intertextualité...),
 - découvrir des caractéristiques de genres de textes ou des procédés d'écriture.

- Penser et planifier le texte à produire
 - s'approprier les caractéristiques du texte à retravailler, élaborer des idées, réveiller son imaginaire.

- Rédiger en respectant des caractéristiques du texte à (ré)écrire et des normes de la langue
 - Rédiger en jouant sur ces caractéristiques et ces normes:
 - caractère fictionnel ou non des récits,
 - textes narratifs fictionnels: structure générale, personnages, narrateur(s), marques et traitement de l'espace et du temps, temps du récit,
 - textes dialogués: marques du dialogue, temps, discours direct,
 - textes descriptifs: description/portrait, organisation, temps...,
 - outils linguistiques pour se situer dans le temps et dans l'espace...

 - Réviser le texte:
 - opérer des relectures du texte et apporter les modifications nécessaires,
 - assurer la correction orthographique,
 - assurer au texte sa présentation définitive en le recopiant et en soignant la mise en page.

- Afficher, exposer

3. Fiche 5 – Interroger la langue pour mieux la maîtriser.

Construire, rédiger des savoirs de langue et les mettre en œuvre dans des textes.

Apprentissages à mobiliser:

- Construire les savoirs et penser le texte à écrire
 - poser des hypothèses explicatives et les vérifier (par de nouvelles observations, dans des référentiels), les remettre en cause si nécessaire (nouvelles observations).

- Rédiger les savoirs
 - assurer l'organisation générale par des marques visuelles et/ou linguistiques: puce, organisateurs logiques, ponctuation,
 - utiliser le lexique et la syntaxe du langage abstrait:
 - . mot exprimant des liens logiques et temporels,
 - . structure type d'une règle ou d'une définition.

- Réviser le texte
 - opérer des relecteurs du texte et apporter les modifications nécessaires,
 - assurer la correction orthographique
 - assurer au texte sa présentation définitive en le recopiant et en soignant la mise en page.

- Savoirs de langue à construire et à rédiger
 - orthographe : système morphologique du verbe (radical, terminaisons personnelles et des différents temps simples et composés), principales règles d'accord du verbe et du participe passé, règles d'utilisation fréquente de marques graphiques usuelles,
 - lexique et morphosyntaxe: outils linguistiques pour (se) situer dans le temps.

Objectifs opérationnels

Au terme de ce parcours, les élèves seront capables de:

- rédiger un conte selon le schéma narratif et actantiel de celui-ci;
- employer judicieusement les temps de conjugaison adéquats selon le contexte;
- utiliser et identifier les éléments-clés du conte et sa structure;
- identifier les rôles de chaque personnage dans un conte;
- établir une chronologie entre les événements du récit;
- illustrer un récit.

Synthèse scientifique

1. Selon *Défi écrire 4, Le conte*¹

Le conte est un texte de type narratif dont la fonction est de transmettre un récit de fiction à travers le temps. Ce qu'il faut savoir:

Contes traditionnels et modernes ont en commun de s'opposer à la réalité. Grâce au simple pouvoir des mots qui font parler grenouilles et oiseaux, déplacent les montagnes, transforment les hommes... Les contes traditionnels sont peut-être les plus importants des récits pour enfants. Polis par le temps, ils offrent un large répertoire de thèmes et de styles. Tous les âges et tous les styles y trouvent écho. Les enfants les adorent: ils sont à la fois immenses, intenses et rassurants. Tout y est possible. Les méchants y sont (presque toujours) punis, les petits triomphent des géants. Sujets grave et délicats sont abordés sous le couvert de multiples déguisements. Il n'y a ni tabous ni interdits. Dans sa «Psychanalyse des contes de fées», Bruno Bettelheim explique combien les contes merveilleux traditionnels ont des vertus thérapeutiques. Pour lui, ils font comprendre aux enfants, par le biais d'histoires servant d'exemples, qu'il existe des solutions momentanées ou permanentes aux difficultés psychologiques les plus pressantes. Les contes de fées ne sont pas innocents. Au contraire, ils révèlent un tas de choses importantes aux enfants. Ils abordent les grandes angoisses et les grands dilemmes qui les agitent: peur de la mort, découverte de la sexualité, conflit œdipien... Ces récits si bien construits sont à la fois denses et simples. Ils s'adressent aux petits comme aux grands. Ils ne sont pas du tout réservés aux enfants. Ils sont impitoyables et excessifs, comme les enfants. Il n'y a pas de moyen terme: les personnages sont ou tout bons ou tout méchants. Et logiquement les récompenses sont fabuleuses et les punitions terribles. Le conte populaire est un récit d'origine orale qui se réclame de la fiction car il présente de façon organisée des événements parfaitement aléatoires dans la vie réelle. Le conte populaire est polysémique, l'auditeur pouvant y entendre des contenus différents selon son âge, sa sensibilité et son expérience. Le conte n'a pas de visées moralisatrices, mais chaque groupe humain peut en tirer la leçon qu'il désire en transformant la situation finale. Au contraire, le conte populaire reste ouvert. Le conteur, reste, quant à lui, en dehors du débat. Le conte est un récit qui présente des maquettes de vie. Le décortiquer avec des enfants trop jeunes conduit à lui enlever ses pouvoirs initiatiques.

Les différentes formes de contes:

Il existe de nombreux types de contes qui s'organisent suivant des structures divers. Voici les plus caractéristiques:

- Les randonnées. Ces contes en chaînes offrent la plus grande variété de structures narratives. Les randonnées sont un art de la mémoire, mais aussi un art du langage pour le conteur. Elles représentent un défi permanent à la syntaxe, au lexique, à la capacité humaine de dire et de se remémorer. elles offrent des outils de pensée indispensables dans la vie.
- Les contes philosophiques et étiologiques. Dans ces contes, le récit ne sert qu'à amener l'argument final pour provoquer une réflexion sur un sujet philosophique ou l'observation d'une particularité touchant un animal ou une plante.
- Les contes d'animaux ou contes facétieux. Ces contes enseignent les comportements sociaux. Ils sont souvent courts, mais peuvent être combinés entre eux pour former des cycles autour d'un ou deux héros qui servent de fil conducteur. C'est le genre de la moquerie, de la provocation.
- Les contes merveilleux. Ce sont des contes initiatiques qui indiquent les passages délicats de l'existence: naissance, enfance, adolescence, apprentissage d'un métier, vie de couple, vieillesse, mort... et les moyens d'en sortir grandi. Les être imaginaires qui peuplent ces contes sont chargés d'un sens symbolique précis et ne sont pas interchangeables. C'est le conte des fées, le conte des ogres.
- Les contes fantastiques. Le héros, mal adapté aux exigences de l'existence, est détruit par la mort. Ces contes ne s'adressent pas aux enfants mais sont forts appréciés des adolescents. On quitte souvent le naturel pour entrer dans le surnaturel.
- Les contes mythologiques. Ces récits dérivés de mythes anciens sont issus de cultures antiques. Ils peuvent porter trace d'une explication surnaturelle de faits inexplicables avec divinisation des forces de la nature. Ils peuvent également rapporter un événement historique dont la réalité a été déformée par la transmission orale.

¹ J.-B. SCHNEIDER, *Défi écrire 4, Le conte*, Accès Éditions, Strasbourg, Mai 2000.

Les composantes du conte:

a. Les principes

Le conte comporte un certain nombre d'éléments incontournables qu'il convient de préciser:

- Il se situe dans un passé précis ou flou.
- Un ou plusieurs héros interviennent pour rompre un déséquilibre créé par un élément nouveau (maléfice, sort, apparition du méchant).
- Une quête est définie ou un malheur annoncé.
- L'action se déroule en un lieu unique ou évolue dans des lieux multiples.
- Des obstacles se dressent devant le héros (éléments naturels ou surnaturels, ennemis, méchants).
- Une aide va dans le sens de l'action (éléments naturels ou surnaturels, amis, gentils, objets aux pouvoirs magiques) et permet au héros de vaincre le danger.
- Tout se termine pour le mieux.

b. Comment ça fonctionne ?

Pour assurer la cohérence du texte, les différents faits sont racontés selon l'ordre chronologique.

Les indices de début et de fin:

a. Les principes

Un conte commence par une formule qui indique quand et où se passe l'histoire. On dit aussi dans quelle situation se trouvent les personnages principaux. Une formule termine généralement le conte.

b. Comment ça fonctionne ?

L'auteur a le choix des formules de commencement et de fin. Voici les plus fréquentes:

- | | |
|-------------------------|-----------------------|
| • Commencement | • Fin |
| - Il était une fois | - Mais |
| - En ce temps-là | - Enfin |
| - Il y a bien longtemps | - Voyez |
| - Il y avait une fois | - Même |
| - À cette époque | - Et c'est depuis que |

L'événement déclencheur qui va bouleverser la situation initiale est introduit par des mots de changement. Un jour, une nuit, un beau jour, pendant son absence, tout à coup...

2. Selon *Le dictionnaire Bordas de littérature française*²

Conte. Récit, généralement bref, d'une histoire tantôt familière et réaliste, tantôt imaginaire et merveilleuse (conte de fées). Le conte, forme pure de la narration, est l'une des expressions les plus primitives de la création littéraire et, avec la chanson, la manifestation privilégiée du folklore et de la culture orale. Grâce à la simplicité de ses structures narratives, il est aussi le genre favori de la littérature enfantine. Mais il serait injuste de réduire le conte à une forme littéraire simplement « primitive » ou « élémentaire »: la place qu'il occupe dans la littérature la plus raffinée, de Perrault à Voltaire, montre de quelles évolutions il est capable, du conte de fées au conte moral ou philosophique. Il est en effet, pour ainsi dire, le moule où se sont formées et diversifiées les structures narratives qui s'épanouiront dans la nouvelle et le roman, il a, d'autre part, connu un développement littéraire spécifique en devenant le support du merveilleux ou du comique, en libérant les puissances de l'imaginaire; il peut enfin servir à incarner efficacement, dans un récit vivant et réaliste, un symbolisme moral ou philosophique. On notera avec intérêt que la psychologie contemporaine s'est particulièrement intéressée au conte comme témoin des structures universelles de l'imaginaire humain.

² H. LEMAÎTRE, *Le dictionnaire Bordas de littérature française*, les références Bordas, Paris, 1985, p. 197.

3. Selon *Les genres littéraires*³

a) Essai de définition

Il est de tradition d'associer dans une même analyse nouvelle et conte, dans la mesure où ces deux expressions littéraires entretiennent entre elles de forts rapports de parenté. Au point parfois de paraître interchangeables, comme le laissent à penser certains titres de nouvelles. La confusion sémantique est ancienne, puisqu'au Moyen Âge on a tendance à appeler « conte » tout type de récit, alors que nous aurions parlé de roman.

L'incertitude entre conte et roman peut être facilement levée grâce au critère de brièveté. Le conte se distingue du roman en tant qu'il est un récit court. Mais cette distinction ne fait que rapprocher les deux formes que nous cherchons à caractériser, conte et nouvelle. Dans les deux cas s'appliqueraient des règles de concentration (sujet unique, personnages peu nombreux) et de narration pure (véridique ou fictive).

Apparu au Moyen Âge, le terme désigne d'abord un récit qui s'inspire de la réalité et raconte « des choses vraies ». Mais l'acte littéraire étant par nature transposition du monde, la loi de fidélité au réel souffre de multiples entorses puisque le mot s'applique à des fabliaux, des dits, voire des chansons de geste.

Vers la fin de la Renaissance, la part de l'imaginaire tend, dans le conte, à éclipser le fondement réaliste ; le *Dictionnaire de l'Académie* se montre conciliant sur la question en parlant de « narration, récit de quelque aventure, soit vécue, soit fabuleuse, soit sérieuse, soit plaisante ». En somme, tout le corpus narratif, que réduit cependant la réserve suivante: « Il est plus ordinaire pour les aventures fabuleuses et les plaisantes. »

Depuis, le conte, dans son acception littéraire, s'est spécialisé dans le sens de « récit de faits, d'événements imaginaires, destiné à distraire ». Si, pour mettre un peu d'ordre, on recense quelques traits distinctifs, on s'accordera sur les suivants:

- il incline vers la fable ou l'onirisme, désertant les lieux du réalisme ou de la vraisemblance ;
- ses personnages appartiennent au registre symbolique, abandonnant les caractéristiques individuelles ;
- il possède un fondement populaire, pouvant puiser sa matière dans la tradition orale et collective ou dans le folklore ;
- il peut être plus long que la nouvelle ; mais comme elle il est un récit bref ;
- il procède d'une narration directe, inspirée de l'oralité: un narrateur avoué comme tel récite l'histoire ;
- il contient une intention morale ou didactique, clairement exprimée ou implicitement contenue dans le récit.

Si certains des caractères énoncés sont originaux, d'autres s'appliquent également à la nouvelle, prolongeant une ambiguïté.

b) Typologie du conte

La décomposition du conte en « espèces » particulières est ancienne et fondée sur une volonté de clarification. Au-delà de cette répartition contestable, les typologies modernes distinguent généralement quatre catégories:

- le conte gaulois: on placerait dans ce sous-groupe les récits facétieux et burlesques hérités de la tradition populaire. Très voisins des fabliaux, ils peuvent prendre la forme de contes d'animaux ou bien raconter des histoires grasses ou libertines, des aventures plaisantes ou satiriques et toujours sans grande prétention ;
- le conte merveilleux: il prend lui aussi sa source dans la littérature médiévale et respecte quelques lois simples: l'irréel accepté, l'imprécision convenue, les topoï narratifs et thématiques, les pouvoirs surnaturels, le didactisme transparent. Aux frontières du conte de fées se rencontrent des genres qui lui empruntent parfois des caractères sans tout à fait se confondre avec lui: la fable mythologique, le conte oriental, le conte chrétien, baroque, etc. Il tend à se réduire aujourd'hui au conte pour enfants ;

³ Y. STALLONI, *Les genres littéraires*, 2^{ème} édition, Armand Colin, coll. 128, Paris, 2008, pp 72-76.

- le conte philosophique: on peut fixer la naissance de ce sous-genre au 18^{ème} siècle ; il a pour ambition de mouler dans une fiction brève un contenu satirique et édifiant. Voltaire sera le meilleur illustrateur du genre et nous fournit implicitement un catalogue de règles du genre: l'utilisation de la fable, la dimension parodique, la leçon philosophique ;
- le conte fantastique: alors qu'on a pu rapprocher cette forme du conte merveilleux, la critique moderne a su montrer les différences et souligner même des oppositions. Le « fantastique » se reconnaît à l'utilisation de la peur comme ressort essentiel de la narration, à l'irruption inexplicable du surnaturel, d'autant plus frappante qu'elle survient dans un univers réaliste, vraisemblable, à l'importance déterminante du motif de l'hésitation, celle du personnage d'abord, celle du lecteur également, à une rhétorique particulière, à une fin dramatique.

4. Selon *Le Grevisse de l'enseignant*⁴

a) Les connecteurs textuels

Les connecteurs textuels sont des mots ou groupes de mots qui relient entre eux les phrases, les ensembles de phrases ou les paragraphes d'un texte. Les connecteurs textuels peuvent organiser un texte, signaler un point de vue ou introduire un argument.

1) Typologie des principaux connecteurs textuels

Les organisateurs textuels assurent la structuration du texte à deux niveaux: son contenu référentiel et sa matière textuelle.

- Organiser le contenu référentiel du texte: l'espace et le temps.
 - Les repères spatiaux établissent des relations spatiales entre les phrases du texte: ils localisent les événements, situent les actions, les personnages et les objets les uns par rapport aux autres. Ils peuvent être associés à d'autres indicateurs spatiaux comme les compléments circonstanciels.
 - Les repères temporels établissent des relations chronologiques entre les actions et marquent les différentes étapes d'un récit: ils situent les événements dans le temps, les uns par rapport aux autres.
- Baliser la matière textuelle
 - Les organisateurs énumératifs indiquent l'ordre d'apparition des différentes parties du texte.
 - Les marqueurs de thème signalent un changement de thème.
 - Les marqueurs d'illustration signalent que la phrase qu'ils introduisent est à traiter comme un exemple.
- Les marqueurs de prise en charge énonciative ou de point de vue.
 - Signaler un point de vue: s'après, selon...
 - Reformuler: c'est-à-dire, autrement dit, en d'autres termes...
- Les connecteurs argumentatifs.
 - Justifier et expliquer: le connecteur signale que la proposition ou phrase qu'il introduit doit être traitée comme un argument visant à expliquer ou justifier la proposition qui précède.
 - Apporter un complément d'information: le connecteur signale que la proposition ou la phrase qu'il introduit doit être traitée comme un argument apportant un complément d'information à la proposition qui précède.
 - Conclure un raisonnement: le connecteur signale que la proposition ou phrase qu'il introduit doit être traitée comme une conclusion.
 - Marquer une opposition-concession: le connecteur signale que la proposition ou phrase qu'il introduit doit être traitée comme un argument opposé à celui ou ceux qui précèdent.

⁴ J.-C. PELLAT, S. FONVIELLE, *Le Grevisse de l'enseignant*, Grevisse Langue Française, Magnard, Paris, 2016.

2) Les connecteurs et les types de textes

Certains connecteurs sont « appelés » par la typologie d'une partie ou de la totalité du texte dans laquelle ils interviennent.

- Les connecteurs spatiaux pour décrire
Les organisateurs spatiaux et les compléments circonstanciels de lieu balisent les passages descriptifs.
- Les connecteurs temporels pour raconter
Les connecteurs temporels et les compléments circonstanciels de temps balisent la succession chronologique des événements.
- Les connecteurs argumentatifs pour expliquer et argumenter
Les connecteurs argumentatifs signalent les phases argumentatives d'un raisonnement: une explication, une conclusion, une opposition, un argument supplémentaire... Les organisateurs textuels permettent de baliser les étapes du raisonnement ou l'ordre d'apparition des arguments dans le texte.

b) La typologie textuelle – Le type narratif

Un texte ou un passage de type narratif vise à raconter une histoire réelle ou fictive. Le type narratif présente une succession d'événements reliés causalement et chronologiquement entre eux, des sujets humains ou anthropomorphes qui agissent ou subissent les faits relatés, un scénario dont les différentes étapes indiquent le début, le milieu et la fin de l'histoire.

1) Les phrases du scénario narratif

Le type narratif se caractérise par son scénario: une succession de phrases qui jouent un rôle précis dans la dynamique narrative. Dans sa forme canonique, il combine cinq phases qui peuvent être signalées par des indices linguistiques ou formels facilitant leur repérage.

- La phrase initiale expose la situation de départ de l'histoire: elle plante le décor et présente les personnages qui construisent un équilibre de départ.
- Durant la phase de perturbation, une complication surgit et vient rompre l'équilibre et la stabilité de la situation initiale.
- Dans la phase de réaction, sont exposés les procès consécutifs à la perturbation. Il peut s'agir des actions entreprises pour pallier la rupture d'équilibre ou des commentaires relatifs à la phase perturbatrice.
- La phase de résolution livre le dénouement de l'histoire. C'est la dernière phase de la mise en intrigue. La résolution peut être positive ou négative.
- La phase finale. La situation finale évoque un nouvel équilibre qui peut correspondre à une amélioration ou à une dégradation de la situation initiale.

2) La dynamique du scénario narratif

La fonction des phases du scénario est liée à la place qu'elles occupent dans la chronologie du récit: les phases liminaires posent le cadre général de l'histoire, les phases centrales construisent l'intrigue.

- Le cadre général de l'histoire
Deux phases liminaires renvoient respectivement à la situation initiale et à la situation finale de l'histoire. Elles réfèrent au déroulement chronologique de l'histoire dont elles représentent le début et la fin.
La situation initiale et la situation finale jouent un rôle symétrique dans le scénario narratif: elles posent toutes deux un équilibre qui encadre le cœur de l'intrigue. L'équilibre de départ doit être rompu par un événement perturbateur ; l'équilibre final doit être rétabli suite au dénouement.
- La mise en intrigue figure au cœur du scénario narratif et assure le passage de la situation initiale à la situation finale. L'intrigue centrale comprend trois phases:
 - la phase de perturbation dans laquelle surgit l'élément déclencheur de l'intrigue, celui qui vient de rompre l'équilibre posé dans la situation initiale ;
 - la phase d'action correspond aux actions entreprises pour conter la perturbation ;
 - la résolution fait état du dénouement de l'intrigue.

Les phases de perturbation et de résolution fonctionnent comme des déclencheurs aux fonctions symétriquement inverses: rompre un équilibre initial et rétablir un équilibre perdu.

3) Une phase supplémentaire

Une phase évaluative (morale ou chute de l'histoire) peut compléter le scénario narratif, sans pour autant participer directement au déroulement du récit. La morale apporte une évaluation de l'histoire à laquelle elle donne une portée universelle.

c) Le discours rapporté: direct, indirect...

Le discours rapporté représente un dédoublement de l'énonciation: un discours attribué à un autre énonciateur est inséré dans le discours tenu par le locuteur (énonciateur) de base, qui rapporte ce discours autre (qui peut d'ailleurs être le sien, tenu à un moment antérieur).

La représentation du discours d'autrui présente trois formes principales: discours direct, discours indirect ou style indirect libre. Celles-ci mettent en jeu plusieurs dimensions linguistiques: types de phrases, subordination, concordance des temps et choix des personnes. On considère que le discours direct est la forme première, qui est transposée en discours indirect ou en style indirect libre. Cependant, on rencontre d'autres formes de discours rapporté, comme le discours narrativisé qui constitue le simple résumé d'un monologue ou d'un dialogue et qui est parfaitement intégré au récit, sans démarcations: seule l'indication de paroles ou la possibilité de pensées d'un personnage permettent de l'identifier.

1) Le discours direct

Le discours direct représente, à première vue, la forme la plus littérale de la représentation du discours d'autrui qui est présenté tel quel, comme une citation. Cependant, cette fidélité littérale au discours rapporté n'est qu'apparente ; en particulier, le discours direct ne reproduit pas les caractéristiques du discours oral, dont les traits sont le plus souvent gommés, même dans la presse écrite.

- Le discours direct est inséré dans un autre discours, avec des marques explicites: il est encadré par des guillemets ou, en cas de dialogue, chaque réplique est introduite par un tiret. Le discours direct est généralement signalé par une phrase introductive, qui indique l'énonciateur et apporte d'autres informations. Cette phrase peut être placée avant le discours direct (suivie de deux points), dans le cours du discours rapporté ou à la fin, sous forme d'incise. Le discours direct peut se passer de phrase introductive, notamment dans un dialogue suivi.
- Le discours direct a toutes les caractéristiques de l'énonciation de discours. Les pronoms ou déterminants de 1^{ère} personne renvoient à l'énonciateur dont on rapporte le discours. Les temps sont repérés par rapport au moment de sa parole: le présent correspond au moment de son énonciation. Tous les types de phrases de l'énonciation directe sont possibles, en particulier l'injonction ou l'exclamation.

2) Le discours indirect

Le discours rapporté au style indirect se caractérise par sa dépendance syntaxique. Il se place dans une proposition subordonnée, qui est complément d'un verbe principal signifiant « dire » ou « penser ». Le discours indirect est indiqué par un mot subordonnant. L'énonciateur est généralement placé comme sujet du verbe introducteur. Dans la langue classique, le discours indirect pouvait être développé en plusieurs phrases introduites par de nombreux *que* répétés.

- Les verbes introducteurs du discours indirect ne sont pas tout à fait ceux qui introduisent le discours direct. En particulier, ils peuvent indiquer une appréciation du locuteur qui rapporte le discours d'autrui.
- La mise en subordination provoque des changements qui affectent les types de phrases. Une phrase interrogative directe perd son intonation et devient une subordonnée dans le discours indirect. Une phrase injonctive demande l'emploi d'un verbe introducteur et la subordonnée peut se mettre à l'infinitif. Il est difficile de transposer une phrase exclamative et les éléments expressifs du discours direct.
- La transposition des personnes suit des règles complexes, selon les rapports entre le locuteur de base, son allocataire et le locuteur dont il rapporte le discours: le locuteur peut rapporter son propre discours, celui d'une tierce personne, qui peut impliquer l'allocataire. Les changements de personnes peuvent être importants ; ils s'accompagnent de changements de déterminants et de pronoms possessifs.
- Le changement des temps du verbe est réglé par la concordance des temps, selon que le verbe principal est au présent ou au passé. Les changements de temps les plus importants se font dans le second cas.

3) Le style indirect libre

Le style (ou discours) indirect libre transpose les paroles ou les pensées d'un personnage en les intégrant complètement au récit, sans subordination. C'est un procédé essentiellement littéraire, qui se rencontre peu à l'oral.

- Le style indirect libre combine les traits du discours direct et du discours indirect. Comme le discours direct, il se rencontre dans des phrases indépendantes, mais généralement sans démarcation par rapport au contexte où il est inséré. Et il conserve les procédés expressifs du discours direct, comme l'exclamation. Comme dans le discours indirect, les temps et les personnes sont transposés et harmonisés avec ceux du récit de base.
- Comme le discours indirect libre se fond dans le texte du récit, il est difficile de l'isoler des passages narratifs. Pour identifier un passage au style indirect libre, on doit repérer les transpositions de temps et de personnes ou déceler des traits linguistiques qui révèlent la parole ou la pensée d'un personnage, comme des tournures propres à l'oral. Mais il existe des cas indécidables quand le discours du personnage se confond parfaitement avec le récit, sans qu'on puisse attribuer tel point de vue au personnage ou au narrateur.

Synthèse didactique

1. Selon *Point-virgule 1*⁵

a. Le conte

Le conte est un récit assez bref, écrit au passé, qui relate des faits imaginaires.

➤ La présence du merveilleux

On y trouve des personnages inventés à l'identité assez vague, des pouvoirs magiques, des métamorphoses, des animaux personnifiés...

➤ Une première phrase telle que «Il était une fois»

Cette façon de commencer place le conte dans un temps indéterminé.

➤ L'opposition des bons et des méchants

Les méchants n'ont que des défauts et les gentils que des qualités.

➤ Un dénouement heureux

Le conte se termine souvent de manière optimiste. On le voit plus spécialement dans la phrase: «Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants».

➤ Une intention morale

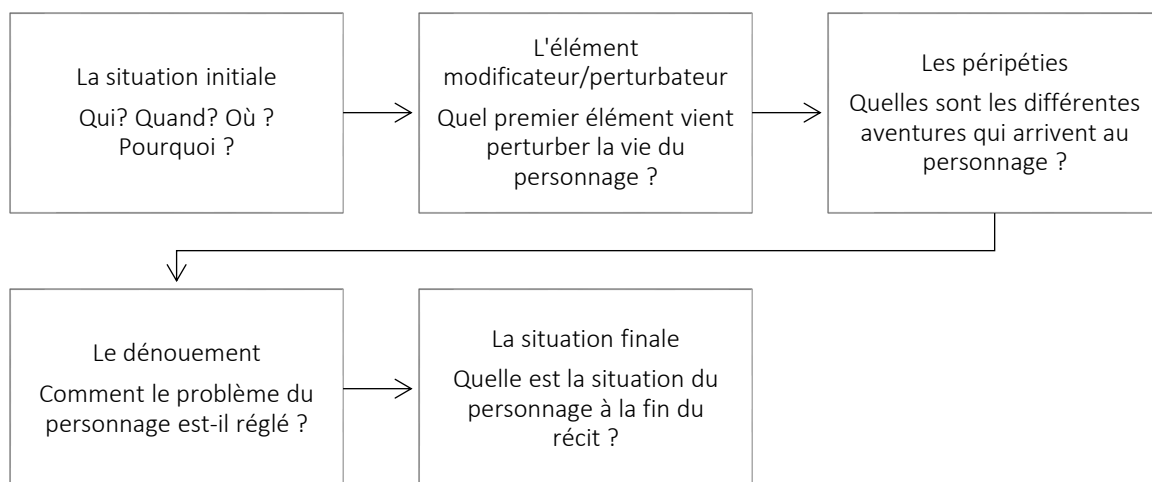
L'auteur a souvent pour objectif de faire passer un message au lecteur.

Le conte respecte, comme tout texte narratif, le schéma narratif. Il suit également le schéma actanciel. Le conte était au départ transmis par la tradition orale. C'est pour cela qu'on y trouve souvent des répétitions d'actions, d'événements, de phrases...

b. Le schéma narratif

Le schéma narratif permet de faire apparaître les moments clés de l'enchaînement des idées.

a) Le schéma



b) Les caractéristiques

➤ La situation initiale

Elle présente les personnages, le lieu et l'époque. Rien de particulier ne se passe au début du récit. Elle est généralement écrite à l'indicatif imparfait. Elle commence souvent par un organisateur textuel: il était une fois – il y a longtemps – autrefois – jadis – quand j'étais petit – au temps des ...

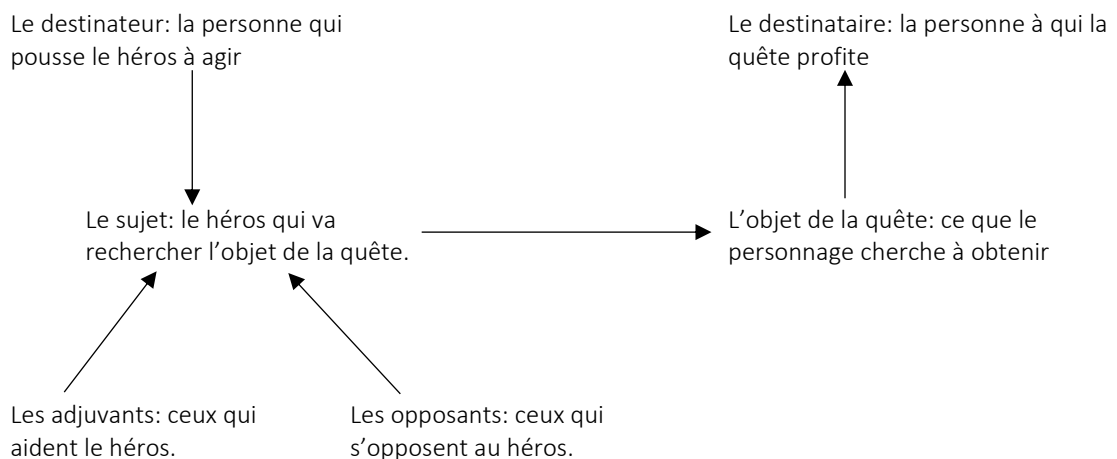
⁵ M.-F. DETHIER, C. GOFFIN, V. NILS, *Point-virgule 1, référentiel français*, Plantyn, Waterloo, 2016.

- L'élément modificateur/perturbateur
Il commence par un événement qui vient perturber la vie du personnage et qui va engendrer une série de péripéties. Il est écrit à l'indicatif passé simple. Il est souvent introduit par un organisateur textuel: un jour – cette fois là – un beau matin – brusquement – soudain...
- Les péripéties
Elles constituent une série d'actions, d'événements ou d'aventures qui arrivent au personnage. Elles sont souvent introduites par des organisateurs textuels: au début – ensuite – par la suite - -dans un premier temps – immédiatement...
- Le dénouement
Il est le dernier événement qui résout le problème et qui met fin aux péripéties. Il est souvent introduit par un organisateur textuel: enfin – finalement – pour finir – en fin de compte – alors...
- La situation finale
Elle constitue la fin du récit. Elle place le personnage dans une situation nouvelle par rapport à la situation initiale. Elle se termine le plus souvent par un organisateur textuel: depuis ce jour – depuis lors – depuis ce moment – plus tard – c'est ainsi que...

c. Le schéma actanciel

Le schéma actanciel permet de dégager les rapports de force qui s'établissent entre les personnages.

a) Le schéma



b) Les caractéristiques

- Le destinateur: c'est la personne ou la chose qui pousse le héros à agir. Il s'agit souvent d'une personne ayant de l'autorité ou un certain pouvoir.
- Le sujet: c'est le ou les héros de l'histoire. C'est la personne qui va accomplir la mission demandée ou qui va vivre des aventures dans le but d'obtenir quelque chose.
- L'objet de la quête: c'est ce que cherche à obtenir le héros. Il peut s'agir d'une personne, d'un objet, d'un pouvoir...
- Les adjuvantes: ce sont des personnes ou les objets qui vont aider le héros à réaliser sa quête.
- Les opposants: ce sont les personnes ou les objets qui vont s'opposer au héros durant sa quête.
- Le destinataire: c'est celui qui profite de la quête. Cela peut être le héros lui-même ou un autre personnage.

d. Le texte descriptif: le portrait

Le portrait est un texte descriptif qui a pour but de décrire une personne, un personnage, un animal le plus précisément possible de façon à ce que le lecteur puisse se les représenter ou se les imaginer. Le portrait complet d'une personne contient: l'identité (nom, âge, ville, famille), quelques traits physiques, quelques traits de caractère et parfois les loisirs, les goûts, les habitudes, les sentiments...

a) Le portrait physique

Il s'attache à décrire tout ce qui est visible, apparent, extérieur. Un portrait physique complet comporte des détails concernant l'apparence extérieure, l'allure générale du personnage, sa tenue vestimentaire. Pour décrire une personne physiquement, il est souhaitable de suivre un ordre logique: de la tête aux pieds ou de l'allure générale au visage.

b) Le portrait moral

Il présente tout ce qui fait partie du caractère d'un individu: ses qualités et ses défauts.

c) La comparaison et la métaphore

La comparaison rapproche deux éléments, grâce à un outil grammatical, afin de mettre en évidence une caractéristique qui leur est commune. La comparaison est signalée par:

- une conjonction,
- une locution conjonctive,
- un adjectif,
- un verbe.

La métaphore est une sorte de comparaison dans laquelle on a supprimé l'outil de comparaison.

e. Le texte dialogué

a) Le discours direct

Ce sont des paroles rapportées directement. Ces paroles nous informent sur ce que le personnage a dit et sur la manière de le dire. Si un seul personnage parle, on annonce ses paroles à l'aide des deux points. Ces paroles sont également encadrées par des guillemets. Si plusieurs personnages discutent entre eux, on utilisera aussi les deux points et les guillemets. Chaque prise de parole est indiquée par un tiret. Le nom du personnage qui parle peut être rappelé à l'aide d'une proposition incise.

b) Le discours indirect

Les paroles des personnages sont rapportées indirectement.

f. L'auteur et le narrateur

a) L'auteur

C'est une personne réelle qui a écrit le récit et qui a signé celui-ci.

b) Le narrateur

C'est un personnage fictif qui raconte l'histoire. Toutefois, il peut parfois se confondre avec l'auteur quand il s'agit d'une autobiographie écrite à la première personne. On distingue l'auteur du narrateur en observant à quelle personne est écrit le récit.

1) Le narrateur externe

Le récit est écrit à la troisième personne du singulier. Le narrateur est extérieur au récit, on ne sait rien de lui.

2) Le narrateur interne

Le récit est écrit à la première personne du singulier. Le narrateur fait partie du récit, il en est un personnage.

- Le narrateur est l'auteur du récit
C'est une autobiographie

- Le narrateur est un personnage de l'histoire
Le narrateur est un personnage imaginaire, inventé par l'auteur.

g. Les temps de la narration

- Si le récit est écrit exclusivement au présent, les temps rencontrés sont le présent de l'indicatif et le passé composé (pour exprimer des faits antérieurs).
- Si le récit est écrit au passé, les temps rencontrés sont le passé simple, l'imparfait, le plus-que-parfait et le passé antérieur (pour exprimer des faits antérieurs). Le passé simple permet d'exprimer des actions successives, soudaines et limitées. L'imparfait permet d'exprimer des descriptions, des habitudes, des actions secondaires et des actions en train de s'accomplir.

Remarque: dans les récits au passé, on utilise le présent dans les dialogues et en reprenant les paroles d'un personnage.

h. Les connecteurs

Les connecteurs sont des mots qui permettent de relier des mots, des phrases ou des paragraphes. Ce sont des conjonctions, des prépositions ou des adverbes. Ils peuvent indiquer des notions de temps ou d'espace ou des relations logiques.

a) Les connecteurs temporels

Ils peuvent indiquer la chronologie (l'antériorité – ce qui se passe avant autre chose -, la postériorité – ce qui se passe après autre chose -), la durée, la répétition.

b) Les connecteurs spatiaux

Ils peuvent indiquer la position dans l'espace, l'origine.

c) Les connecteurs logiques

Ils peuvent indiquer l'addition, le choix, l'opposition, la comparaison, la condition, la cause, le but, la conséquence, la conclusion, l'illustration, la classification.

i. Les fonctions dans la phrase

La fonction est le rôle qu'un mot ou un groupe de mots joue dans une phrase donnée.

a) Une fonction, qu'est-ce que c'est ?

La fonction varie selon l'emploi dans les phrases.

Fonction	Comment le reconnaître ?
Sujet	Poser la question «Qui ?» ou «Qui est-ce qui ?» suivie du verbe
	Encadrer le groupe sujet par «C'est + groupe sujet singulier + qui» ou «Ce sont + groupe sujet pluriel + qui». Remplacer par un pronom personnel (Je, ...ils).
	Accord sujet verbe: le sujet commande l'accord du verbe.

- Les compléments du verbe: ils donnent une information sur le verbe. Généralement, ils ne peuvent être ni déplacés (sauf pronominalisation) ni dédoublés. Ils ne peuvent être supprimés sans changer le sens global de la phrase.

Fonction	Comment le reconnaître ?
Complément direct du verbe (CDV)	Poser la question «que» ou «qu'est-ce que» + verbe OU «qui», «quoi» après le verbe.
	Pronominaliser le CDV par «le, la, les, en».
Complément indirect du verbe (CIV)	Poser les questions «à/de qui» «à/de quoi» avant ou après le verbe.
	Pronominaliser le CIV par un pronom personnel comme «lui, leur, en, y»
	Être lié au verbe et/ou aux autres compléments du verbe par une préposition non commutable.
	! Les déterminants «du» et «au» viennent de la contraction «de le/la», «à le/la», la préposition introduisant le CIV n'est pas exprimée.
Attribut du sujet	Suivre un verbe d'état ou copule.
	Pronominaliser par «le» ou «l'».
Complément du verbe impersonnel	Suivre un verbe impersonnel.
	Le pronom «il» groupe sujet ne peut être remplacé par un nom.
	Pronominaliser par «en»
Complément du verbe passif	Suivre le verbe à la forme passive.
	Être introduit par les prépositions «par», «de».

- Le complément du présentatif: le présentatif est le résultat de la contraction d'un sujet et d'un verbe.

Fonction	Comment le reconnaître ?
Complément du présentatif	Suivre un présentatif.
	Le précéder s'il est pronominalisé.

- Les compléments de phrases: ils donnent une information complémentaire sur la phrase. Ils ne sont pas obligatoires. Ils expriment diverses nuances comme le temps, le lieu, la manière, le moyen, la cause, le but, la condition, l'opposition.

Fonction	Comment le reconnaître ?
Complément de phrase (CP)	On peut le supprimer sans nuire au sens de la phrase.
	ET On peut le déplacer.
	ET On peut le dédoubler.
	On ne peut pas le pronominaliser ! excepté le CP de lieu que l'on peut remplacer par «y».

- ! Ne pas confondre classe grammaticale et fonction dans la phrase:
La classe d'un mot est fixe. La fonction d'un mot ou d'un groupe de mots va changer selon son rôle dans la phrase. Pour chaque fonction, on peut retrouver plusieurs classes grammaticales:

Classe/ fonction	Nom/GN	GNP	Pronom	Adjectif	Adverbe	Infinitif	Enchâssée
Sujet	X		X			X	X
CDV	X		X			X	X
CIV		X	X			Prép. +	X
Attribut du sujet	X	X	X	X	X		X
Compl. du V. imp.	X		X			X	X
Compl. du V. passif	X		X				X
Compl. du prés.	X		X	X	X		
CP	X	X			X		X

j. Les fonctions de l'adjectif

L'adjectif est un mot variable qui a pour rôle de donner une information sur le nom auquel il est associé. Il peut occuper trois fonctions principales dans la phrase.

Épithète	Épithète détachée	Attribut du sujet
Il se place avant ou après le nom qu'il qualifie.	Il est isolé du nom par une virgule.	Il qualifie le sujet de la phrase.
Il s'accorde en genre et en nombre avec le nom.	Il s'accorde en genre et nombre avec le nom, le pronom qu'il qualifie.	Il est précédé d'un verbe d'état.
Il appartient à un groupe nominal.		Il s'accorde en genre et nombre avec le sujet.

Dans la phrase, s'il ne qualifie pas un nom, il peut occuper d'autres fonctions: complément du présentatif et complément du verbe impersonnel.

k. Les expansions du nom

Les expansions du nom sont des éléments facultatifs (non indispensables) dans le groupe nominal ; elles précisent un nom ou un pronom.

a) L'épithète

L'épithète est un adjectif, un groupe adjectival, un participe passé (sans auxiliaire) ; c'est une expansion directement liée au nom, sans préposition ni signe de ponctuation.

b) L'épithète détachée

L'épithète détachée est un adjectif, un groupe adjectival, un participe passé (sans auxiliaire) ; c'est une expansion séparée du nom par des virgules, elle peut être déplacée dans la phrase.

c) Le complément du nom

Le complément du nom est une expansion du nom introduite par un mot de liaison (préposition, pronom relatif) qui apporte un complément d'information, différente du nom expansé.

La phrase enchâssée relative est un complément du nom. Comment reconnaître la phrase relative ? Elle est introduite par un pronom relatif, marqueur d'enchâssement qui «enchâsse» la phrase relative dans une phrase matrice derrière le groupe nominal complété, son «antécédent».

d) Le complément détaché du nom

Le complément détaché du nom est une expansion du nom, généralement un groupe nominal qui apporte un complément d'information et qui ne désigne pas la même personne ou la même chose que le nom expansé. Il est détaché du nom par une virgule à l'écrit.

Comment reconnaître le complément détaché du nom ? Il n'est pas introduit par une préposition, il est mobile, on peut le déplacer dans la phrase, et il peut être précédé de «qui a, qui ont».

e) L'apposition

L'apposition est une expansion du nom, généralement un groupe nominal, qui désigne la même chose que le nom expansé. Comment reconnaître l'apposition ? Elle suit toujours le nom expansé, elle n'est pas déplaçable, elle est parfois précédée de la préposition vide «de» qui ne joue pas le rôle de mot de liaison, elle peut être précédée de «qui est, qui sont».

f) L'apposition détachée

L'apposition détachée est une apposition placée entre deux virgules.

2. Selon *Focus Français, L'écriture pas si dur*⁶

- Scripteur: personne qui écrit un texte.
- Auteur: personne qui écrit un livre (une nouvelle, un roman...), un article (de presse, d'encyclopédie...) ou réalise une œuvre d'art (peinture, statue...).
- Processus d'écriture: mise en œuvre d'un ensemble de connaissances et de savoir-faire se rapportant au texte.
 - a) Planifier: le scripteur réfléchit au sujet à développer et met par écrit ses idées sous la forme d'un plan.
 - b) Rédiger: le scripteur formule les idées de son plan sous forme de phrases, au brouillon.
 - c) Relire et corriger: le scripteur relit son brouillon, vérifie si la consigne et tous les critères sont respectés et apporte les améliorations nécessaires.
 - d) Mettre au propre: le scripteur recopie son texte amélioré en étant attentif au soin et à la beauté de la présentation.
- Situation de communication: contexte dans lequel quelqu'un produit un texte écrit ou oral.

Pour bien définir et comprendre la situation de communication d'un texte, il faut repérer les différents éléments qui la composent: l'émetteur (celui qui produit le texte), le récepteur (celui à qui est destiné le

⁶ A. CHARLIER, C. FALQUE, C. GASPARD, *Focus Français, L'écriture pas si dur, Écrire des textes narratifs et informatifs*, Érasme, Namur, 2013.

- texte), l'intention (le but de celui qui produit le texte) et les circonstances (le moment et le lieu où le texte est produit).
- Type de texte: catégorie de textes qui ont un même but (textes informatifs, narratifs, injonctifs, argumentatifs...).
 - Destinataire: celui à qui est destiné le texte (récepteur).
 - Narrateur: celui qui raconte l'histoire.
Il existe deux sortes de narrateurs:
 - narrateur interne: le narrateur est un personnage de l'histoire ; le récit se fait à la première personne ;
 - narrateur externe: le narrateur est extérieur à l'histoire ; le récit se fait à la 3^{ème} personne.
 - Énonciation: manière dont le scripteur choisit de présenter les événements/les informations dans un texte (en *je/il*, au présent, au passé).
 - Dans le texte narratif, il existe deux types d'énonciation:
 - énonciation à la première personne: un narrateur interne raconte les événements de façon à créer un effet de rapprochement avec le lecteur ;
 - énonciation à la troisième personne: un narrateur externe raconte les événements de façon à créer un effet de distance avec le lecteur.
 - Description: caractérisation d'un lieu, d'un personnage, d'une action ou d'un objet.
 - Passage dialogué: paroles prononcées par les personnages.
 - Substitut: mot (ou groupe de mots) qui en remplace un autre.
On distingue deux grands types de substituts:
 - les substituts lexicaux: les noms et les groupes nominaux ;
 - les substituts grammaticaux: les pronoms, les déterminants possessifs.
 - Référent: mot (ou groupe de mots) auquel renvoie le substitut.
 - Comment faire pour réussir une épreuve d'écriture:
 - a) Respecter des quatre processus d'écriture: la planification, la rédaction, la relecture et la correction et la mise au propre.
 - b) Choisir une énonciation en *je* ou en *il*.
 - c) Enrichir son texte: chercher des idées, multiplier les événements, insérer des passages descriptifs, insérer des passages dialogués.
 - d) Organiser son texte: utiliser le schéma narratif, découper le texte en paragraphes, utiliser des organisateurs textuels.
 - e) Éviter les répétitions en utilisant des substituts.
 - f) Construire des phrases: courtes en gardant en tête le principe: une phrase = une information minimale ou un groupe d'information ; correctes (majuscule, point et sujet – verbe – complément).

Transposition didactique

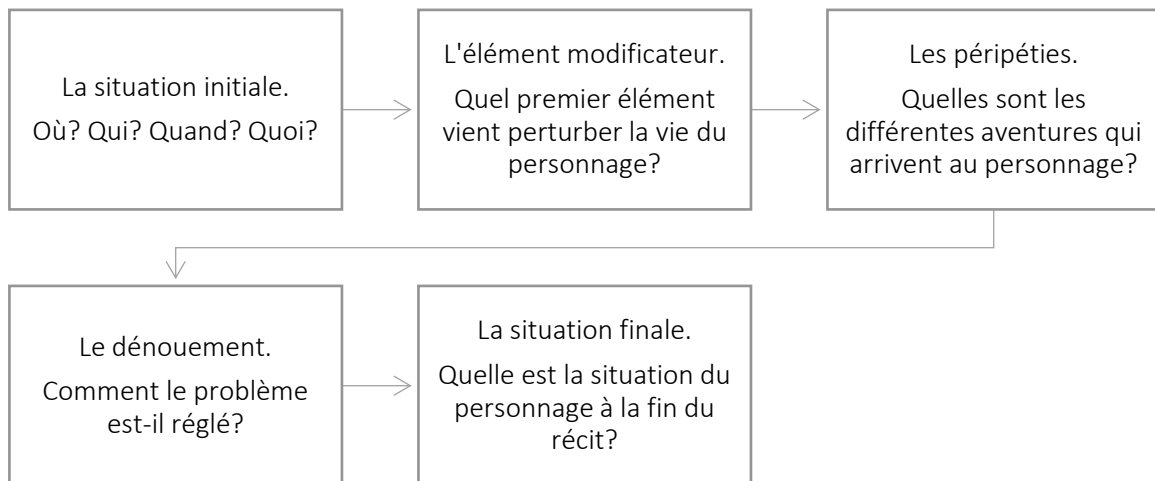
1. Le conte

Le conte est un récit assez bref, écrit au passé, qui relate des faits imaginaires. Le conte respecte, comme tout texte narratif, le schéma narratif et également le schéma actantiel. Le conte était, au départ, de tradition orale c'est pour ça qu'on trouve des répétitions dans les écrits.

Les caractéristiques:

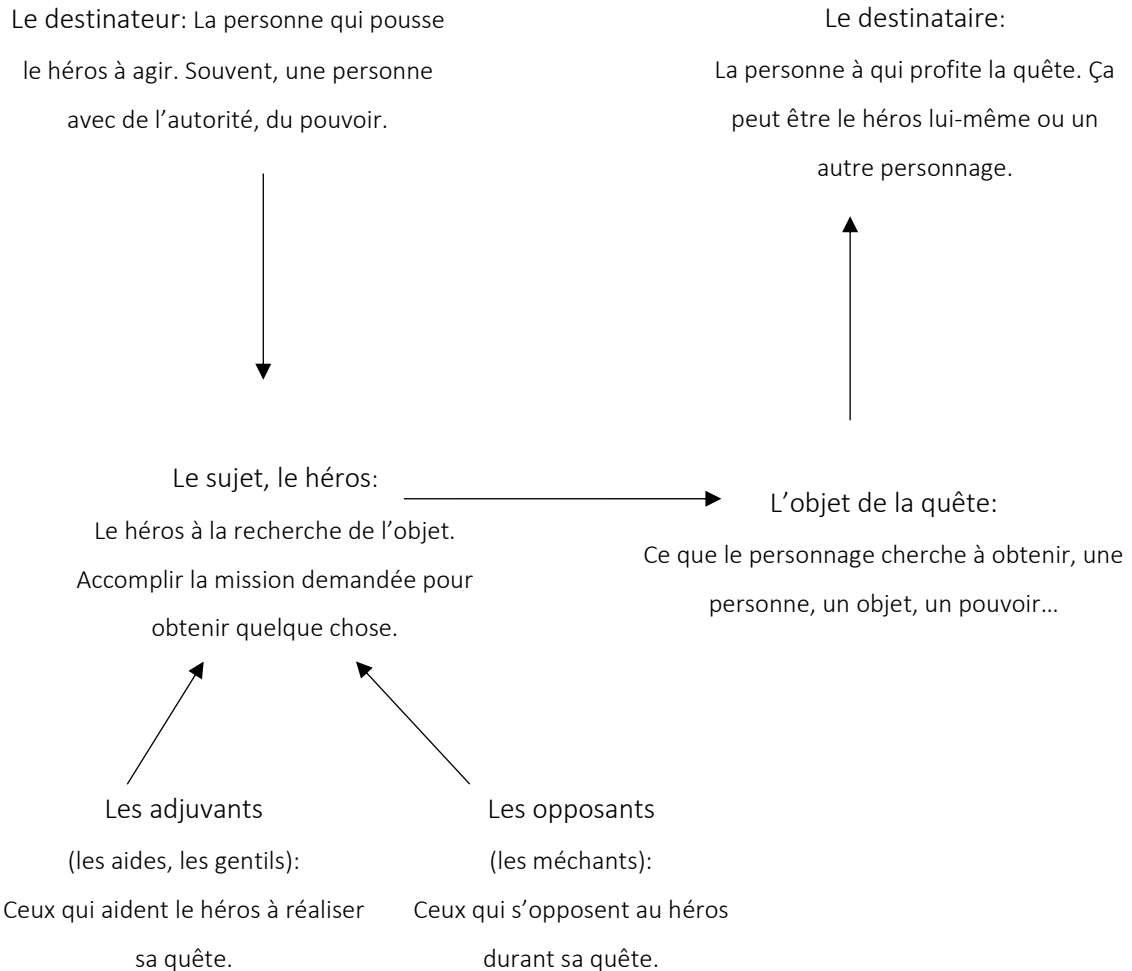
Présence du merveilleux	On trouve des personnages inventés, des pouvoirs magiques, des animaux personnifiés...
Première phrase: <i>Il était une fois...</i>	Cette façon de commencer place le conte dans un temps indéterminé.
Opposition bon et méchant	Les méchants n'ont que des défauts et les bons que des qualités.
Dénouement heureux	Le conte se termine souvent bien. On le voit plus spécialement dans la phrase <i>Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants.</i>
Intention morale	L'auteur a souvent pour objectif de faire passer un message au lecteur.

2. Le schéma narratif



- La situation initiale: elle présente les personnages, le lieu et l'époque. rien de particulier ne se passe au début du récit. Elle est généralement écrite à l'indicatif imparfait. Elle commence souvent par un organisateur textuel (Il était une fois, il y a longtemps, au temps des..., autrefois...).
- L'élément modificateur: il commence par un événement qui vient perturber la vie du personnage et qui va engendrer une série de péripéties. Il est écrit à l'indicatif passé simple. Il est souvent introduit par un organisateur textuel (un jour, un beau matin, soudainement, tout à coup...).
- Les péripéties: elles constituent une série d'actions, d'événements ou d'aventures qui arrivent au personnage. Elles sont souvent introduites par des organisateurs textuels (aussitôt, à l'instant, au début, ensuite, peu après...).
- Le dénouement: Il est le dernier événement qui résout le problème et qui met fin aux péripéties. Il est souvent introduit par un organisateur textuel (enfin, finalement, pour finir, alors...).
- La situation finale: Elle constitue la fin du récit. Elle place le personnage dans une situation nouvelle par rapport à la situation initiale. Elle se termine souvent par un organisateur textuel (depuis ce jour, désormais, plus tard, voilà pourquoi, c'est ainsi que...).

3. Le schéma actantiel



4. Les temps du conte

- Si le récit est écrit exclusivement au présent, les temps rencontrés sont:
 - le présent de l'indicatif,
 - le passé composé (pour exprimer les faits antérieurs).
- Si le récit est écrit au passé, les temps rencontrés sont:
 - l'indicatif passé simple et l'indicatif imparfait,
 - l'indicatif plus-que-parfait et l'indicatif passé antérieur (pour exprimer les faits antérieurs).
- L'indicatif passé simple permet d'exprimer:
 - des actions successives,
 - des actions soudaines,
 - des actions limitées.
- L'indicatif imparfait permet d'exprimer:
 - des descriptions,
 - des habitudes,
 - des actions secondaires ou en train de s'accomplir.
- Remarque:
Dans les récits au passé, on utilise l'indicatif présent dans les dialogues et/ou en reprenant les paroles d'un personnage.

5. Le texte dialogué

- a) Le discours direct: ce sont des paroles rapportées directement. Ces paroles nous informent sur ce que le personnage dit et la manière de le dire.
- Si un seul personnage parle, on annonce ses paroles à l'aide des deux points et elles peuvent aussi être encadrées de guillemets.
 - Si plusieurs personnages discutent entre eux, on utilisera aussi les deux points et les guillemets. Chaque prise de parole est indiquée par un tiret. Le nom du personnage peut être rappelé par une phrase incise.

Voici une liste de verbes pouvant être utilisés dans les propositions incises:

- dire à voix forte: clamer, crier, hurler, s'exclamer...
- dire à voix faible: chuchoter, murmurer, souffler, soupirer...
- s'exprimer avec autorité: commander, imposer, ordonner, trancher...
- exprimer le mécontentement: protester, ronchonner, rouspéter...
- s'exprimer difficilement: bafouiller, bégayer, bredouiller...
- poser des questions: demander, interroger, questionner...
- répondre à quelqu'un: affirmer, nier, répliquer, rétorquer...

- b) Le discours indirect: les paroles des personnages sont rapportées indirectement.
Exemple: Julien dit qu'il viendra – Le policier demanda si le conducteur avait ses papiers...

6. Les connecteurs

a) Définition

Les connecteurs sont des mots qui permettent de relier des mots, des phrases ou des paragraphes. Ce sont des conjonctions, des prépositions ou des adverbes. Ils peuvent indiquer des notions de temps ou d'espace ou des relations logiques.

b) Caractéristiques

➤ Les connecteurs temporels indiquent:

- l'antériorité (ce qui se passe avant autre chose): autrefois, hier...
- la simultanéité (ce qui se passe en même temps qu'autre chose): maintenant...
- la postériorité (ce qui se passe après autre chose): ensuite, après...
 - la durée: aussi longtemps, de nos jours...
 - la répétition: souvent, de temps en temps, d'habitude...

➤ Les connecteurs spatiaux indiquent:

- la position dans l'espace: à côté, derrière, au milieu...
- l'origine: depuis, d'ici, d'où...

➤ Les connecteurs logiques indiquent:

- l'addition: et, mais, aussi, de plus...
- le choix: soit... soit, ou... ou, non seulement, mais encore...
- l'opposition: mais, cependant, au contraire...
- la comparaison: comme, de la même façon, pareillement...
- la condition: si, probablement, sans doute...
- la cause: car, parce que, en raison de...
- le but: afin que, en vue de, pour...
- la conséquence: ainsi, c'est pourquoi, donc...
- la conclusion: bref, en résumé, finalement...
- l'illustration: ainsi, par exemple, d'ailleurs...
- la classification: premièrement... deuxièmement, puis, ensuite...

Références bibliographiques

1. Références scientifiques

- J.-B. SCHNEIDER, *Défi écrire 4, Le conte*, Accès Éditions, Strasbourg, Mai 2000.
- H. LEMAÎTRE, *Le dictionnaire Bordas de littérature française*, les références Bordas, Paris, 1985, p. 197.
- Y. STALLONI, *Les genres littéraires*, 2ème édition, Armand Colin, coll. 128, Paris, 2008, pp 72-76.
- J.-C. PELLAT, S. FONVIELLE, *Le Grevisse de l'enseignant*, Grevisse Langue Française, Magnard, Paris, 2016.

2. Références didactiques

- M.-F. DETHIER, C. GOFFIN, V. NILS, *Point-virgule 1, référentiel français*, Plantyn, Waterloo, 2016.
- A. CHARLIER, C. FALQUE, C. GASPARD, *Focus Français, L'écriture pas si dur, Écrire des textes narratifs et informatifs*, Érasme, Namur, 2013.

3. Références dans les documents élèves

- J.K. Rowling, *Les contes de Beedle le Barde*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2008.
- Le petit chaperon rouge, en ligne [http://www.cndp.fr/crdp-reims / fileadmin / documents / cddp10 / Chaperon_rouge/chaperon_rouge_dossier.pdf](http://www.cndp.fr/crdp-reims/fileadmin/documents/cddp10/Chaperon_rouge/chaperon_rouge_dossier.pdf), consulté le 18 mars 2017.
- La belle au bois dormant, en ligne <http://kalolanea.hautetfort.com/media/00/01/1154096550.pdf>, consulté le 18 mars 2017.
- Blanche Neige, en ligne <http://kalolanea.hautetfort.com/media/00/02/1469027057.pdf>, consulté le 18 mars 2017.
- Le chat botté, en ligne <http://data0.ek.la/zoutils/perso/lire/le%20chat%20botte.pdf>, consulté le 18 mars 2017.
- Le petit poucet, en ligne <http://kalolanea.hautetfort.com/media/00/00/1052856169.pdf>, consulté le 18 mars 2017.
- Les trois petits cochons, en ligne <http://kalolanea.hautetfort.com/media/01/01/1108052494.pdf>, consulté le 18 mars 2017.
- J.-B. SCHNEIDER, *Défi écrire 4, Le conte*, Accès Éditions, Strasbourg, Mai 2000.
- M. MIR, F. DELALAMBLE, *contes et légendes du pays toulousain*, Nathan, 1956.
- P. SOUPAULT, R. SOUPAULT, *Cinquante-deux contes merveilleux*, Club français du Livre.
- M.-F. DETHIER, C. GOFFIN, V. NILS, *Point-virgule 1, référentiel français*, Plantyn, Waterloo, 2016.
- R. GUILLOT, *Crin blanc*, Hachette, Idéal-Bibliothèque, 1984.
- R. TOPOR, *Alice au pays des lettres*, Seuil, 1991.

Scénario méthodologique

Séquence 1: Les contes de Beedle le Barde

Objectifs de la séquence: cette séquence a pour objectif d'introduire le parcours sur le conte et, pour l'enseignant, de prendre en compte les représentations des élèves.

	Déroulement des activités	Timing
Intro	L'enseignant se présente à la classe et présente le cours que les élèves vont suivre pendant quatre semaines. Il présente également les objectifs du parcours ainsi que la tâche finale (et le projet) sur lequel les élèves vont devoir travailler. L'enseignant propose aux élèves de faire le journal de classe: <i>Le conte: introduction</i> .	5'
Mise en situation	L'enseignant propose une activité «remue-méninges» aux élèves. Pour ce faire, l'enseignant a posé de grandes feuilles A3 sur les bancs placés en îlot et demande alors aux élèves tout ce qui leur vient en tête quand on parle de conte. Cette activité permet à l'enseignant de prendre les représentations des élèves sur le sujet du conte. Quand tous les élèves auront écrit quelque chose, l'enseignant leur demande de prendre leur carnet (qui a demandé d'être apporté avant le stage) pour y noter minimum 10 des mots qui ont été écrits.	15'
	Après cette prise des représentations, l'enseignant distribue les documents relatifs à la première séquence et en prend connaissance avec les élèves.	5'
	À l'aide d'un ordinateur, l'enseignant fait écouter <i>Le conte des trois frères</i> repris dans le dernier film «Harry Potter et les reliques de la mort Partie 1».	10'
	Après l'audition du conte, on passe à sa lecture afin d'effectuer une comparaison entre un conte lu et un conte écouté. Cette activité permet aux élèves d'observer l'impact que peut avoir la structure du texte sur le ressenti des élèves.	15'

Justifications des choix méthodologiques:

Ces activités de mise en situation sont assez ludiques que pour entraîner les élèves dans la découverte du conte. De plus, en choisissant de travailler sur des contes comme celui du *Conte des Trois frères* permet aux élèves de faciliter la visualisation de celui-ci étant donné qu'ils connaissent et apprécient, pour la plupart, l'univers d'Harry Potter. De plus, du point de vue des élèves, il y a une différence entre lire et écouter du point de vue de la visualisation et de la compréhension des textes. Je pense donc qu'il est important que les élèves puissent travailler des deux façons avant d'entrer dans le vif du sujet concernant la découverte des caractéristiques du conte.

Séquence 2: La découverte du conte

Objectifs de la séquence: la découverte du conte et de ses composantes.

	Déroulement des activités	Timing
Intro.	L'enseignant propose aux élèves de faire le journal de classe: <i>La découverte du conte</i>	5'
Pratiquer	<p>L'enseignant distribue les documents relatifs à la séquence de la découverte du conte.</p> <p>Les élèves sont confrontés à un corpus de 10 contes différents. Par groupe (6 groupes différents), les élèves devront lire un conte qui leur sera attribué et compléter le tableau à double entrées (héros, quête, lieux, aides...). Cette activité permet aux élèves de déjà avoir un aperçu des différentes composantes d'un conte.</p> <p><i>Consigne: Lisons et analysons, ensemble, ces différents récits.</i></p> <p>La correction de cette activité se fait oralement. L'enseignant retrace le tableau dans les documents des élèves au tableau pour faciliter cette correction.</p>	<p>5'</p> <p>45'</p>

Justification des choix méthodologiques:

En proposant un corpus de textes aux élèves, ça me permet de leur faire découvrir plusieurs textes littéraires fonctionnant de la même façon et dont les caractéristiques sont similaires. Cette activité permet donc de prendre en compte et d'observer une première fois les différentes composantes du conte avant de les travailler dans les séquences suivantes.

Séquence 3: Les indices de début et de fin

Objectifs de la séquence: découverte des formules de début et de fin des contes dans le but de rédiger un début et une fin de conte en tenant compte des caractéristiques de ces formules.

	Déroulement des activités	Timing
Intro.	L'enseignant propose aux élèves de faire le journal de classe: <i>Le conte: les indices de début et de fin.</i>	5'
Pratiquer	<p>L'enseignant distribue les documents relatifs à la séquence de la découverte du conte.</p> <p>Il va lire l'introduction de la séquence qui présente l'importance des formules d'ouverture et de fin des contes. Ensuite il présente la consigne de l'activité.</p> <p><i>Consigne: Ci-dessous, tu trouveras le début et la fin de 5 contes différents. La partie intermédiaire des contes est volontairement absente. Tu dois associer les débuts et les fins en justifiant ton choix et en soulignant les indices qui t'ont permis de trouver la solution. Tente de donner un nom aux différents contes.</i></p> <p>Pour réaliser cette activité, l'enseignant propose aux élèves de, de nouveau, travailler par groupe.</p> <p>La correction de l'activité se fera oralement où l'enseignant retracera le tableau qui se trouve dans les documents des élèves.</p>	<p>5'</p> <p>30'</p> <p>10'</p>
Activité d'écriture	<p>Après avoir travaillé sur les débuts et les fins de contes, l'enseignant propose aux élèves d'effectuer leur première activité d'écriture.</p> <p>L'enseignant leur propose une activité de visualisation: durant cette activité les élèves devront visualiser un lieu en fonction de ce qu'ils connaissent des contes et en s'aidant de leurs sens de la vue, de l'odorat et de l'ouïe. Les élèves prendront le temps après de prendre des notes de leur visualisation.</p> <p>L'enseignant demandera alors, en devoir, de rédiger une description détaillée de ce lieu imaginé lors de l'activité de visualisation.</p>	35'

Justification des choix méthodologiques:

Le début et la fin des contes sont des parties importantes lors d'une rédaction ou d'une lecture. Celles-ci permettent aux lecteurs d'entrer dans le récit. La fin des contes permet d'introduire une morale ou une leçon de vie. Le fait de travailler ces deux parties du conte permet aux élèves de visualiser une première structure du conte.

Le fait de réaliser des activités d'écriture dans la continuité du parcours permet aux élèves de garder un contact continu avec le sujet du cours et d'avoir du temps de réflexion pour la rédaction qui sera demandée en fin de parcours.

L'activité d'écriture basée sur la visualisation permettra aux élèves, plus tard, de rédiger une description claire du ou des lieu(x) où se déroulera leur conte.

Séquence 4: Les caractéristiques du conte

Objectifs de la séquence: la découverte des caractéristiques et des composantes du conte dans le but de rédiger un conte.

	Déroulement des activités	Timing
Intro.	L'enseignant propose aux élèves de faire le journal de classe: <i>Les caractéristiques du conte</i> .	5'
Pratiquer	L'enseignant distribue les documents relatifs à la séquence de la découverte du conte. L'enseignant propose alors aux élèves de lire, ensemble, le conte et de répondre à toutes les questions afin de découvrir les caractéristiques du conte. Chacune des questions posées correspond à une ou plusieurs des caractéristiques du conte. Une synthèse de celles-ci sera réalisée après cette activité. <i>Consigne: Lisons, ensemble, le conte « L'Etoile d'or » afin de découvrir les caractéristiques d'un conte.</i> L'activité se fait oralement et en commun. D'abord, l'enseignant et les élèves vont lire toutes les questions. Ensuite, l'enseignant leur propose de lire le texte ensemble. Il demandera également aux élèves de repérer certaines des réponses aux questions dans le texte. Ensuite, élèves et enseignant travaillent ensemble afin de répondre aux différentes questions qui se trouvent dans les documents.	5' 100'
Analyser	À la fin de l'activité sur les caractéristiques du conte, l'enseignant effectue une synthèse des composantes et des caractéristiques du conte avec les élèves. Cette synthèse reprend toutes les nouvelles connaissances acquises sur le conte au cours des 4 premières séquences de ce parcours.	20'
Réinvestir	Activité d'écriture: - L'enseignant demande aux élèves de reprendre le tableau travaillé dans la séquence deux et leur demande de compléter le tableau pour les aider lors de la rédaction de leur propre conte. L'enseignant leur demande de tenir compte des caractéristiques du conte travaillées dans cette séquence 4. - Rédaction du début et de la fin des contes des élèves suite à l'activité réalisée dans la séquence 3. Le but est d'arriver au même résultat que les débuts et fin de conte qu'on travaille dans la séquence 3. On doit voir apparaître un ou deux personnages ainsi que le déclenchement et la résolution de la quête. Pour aider les élèves dans leur rédaction, l'enseignant leur propose de créer une fiche signalétique de deux personnages: le héros du conte et un opposant (le méchant). L'enseignant va créer cette fiche signalétique avec les élèves. Ils en prendront note dans leur cahier d'activités d'écriture. Dans le cas où les élèves n'auraient pas terminé cette activité en classe, l'enseignant leur demandera de la terminer en devoir.	20' 50'

Justification des choix méthodologiques:

Travailler les caractéristiques du conte autour d'un seul texte court permet aux élèves de se focaliser plus facilement sur les différents points qui caractérisent un conte. De plus, le fait que ce conte soit assez court, évite aux élèves de croupir sous les informations fournies par le texte afin de visualiser plus clairement les réponses aux différentes questions d'analyse.

Après avoir travaillé les caractéristiques du conte, les élèves sont plus aptes à débiter des activités de rédaction comme proposées dans le *réinvestir* de cette séquence. C'est pourquoi, il est intéressant d'aider les élèves lors de la rédaction en procédant étape par étape. C'est pourquoi, je propose aux élèves de d'abord travailler avec un tableau pour structurer les idées des élèves avant de passer à la rédaction.

Séquence 5: Le schéma narratif du conte

Objectifs de la séquence: la découverte du schéma narratif dans le but d'analyser la structure des contes. L'utilisation du schéma narratif permettra aux élèves de structurer la rédaction du conte.

	Déroulement des activités	Timing
Intro.	L'enseignant propose aux élèves de faire le journal de classe: <i>Le schéma narratif du conte</i> .	5'
Pratiquer	Afin de découvrir le schéma narratif du conte, l'enseignant propose aux élèves de lire le conte «L'ambitieux Tailleur de pierre». La lecture est effectuée à voix haute par les élèves. Après la lecture, l'enseignant propose aux élèves de répondre à des questions spécifiques pour découvrir les particularités du schéma narratif. Les réponses aux questions relatives au texte vont aider les élèves à découvrir les différents éléments qui composent le schéma narratif. Ensuite, après avoir complété le schéma, l'enseignant demande aux élèves d'analyser un peu plus en détail, à l'aide du schéma narratif, l'histoire du tailleur de pierre.	35'
Analyser	En se basant sur le schéma narratif réalisé sur le conte «L'ambitieux Tailleur de pierre», il est demandé aux élèves, à l'aide de l'enseignant, de compléter le schéma narratif avec les éléments théoriques de celui-ci.	20'
Réinvestir	Activité d'écriture: À partir de leurs nouvelles connaissances sur le schéma narratif, l'enseignant demande aux élèves de reprendre leur début et fin de conte pour compléter un schéma narratif de leur rédaction. Ils devront trouver de nouveaux personnages (les adjuants, le(s) destinateur(s) et destinataire(s) ainsi qu'une quête pour le héros.	50'
Évaluation	Une évaluation théorique et pratique sera demandée aux élèves à la fin de cette séquence. Durant cette évaluation, les élèves seront amenés à utiliser leurs connaissances théoriques afin d'analyser un conte pour effectuer le schéma narratif de celui-ci.	45'

Justification des choix méthodologiques:

Comme pour la précédente séquence, je trouve plus évident pour les élèves de découvrir la structure du schéma narratif à travers un seul texte afin de se focaliser uniquement sur une même structure pour faciliter l'apprentissage du schéma.

Ensuite, pour vérifier les nouveaux apprentissages, je propose aux élèves d'effectuer le schéma narratif de leur conte ce qui permettra de faciliter la rédaction car les élèves pourront identifier et créer des liens entre tous les constituants du conte.

Séquence 6: Le schéma actantiel

Objectifs de la séquence: la découverte du schéma actantiel pour faciliter l'identification des liens entre les personnages du récit.

	Déroulement des activités	Timing
Intro.	L'enseignant propose aux élèves de faire le journal de classe: <i>Le schéma actantiel</i> .	5'
Pratiquer	Pour découvrir le schéma actantiel, l'enseignant propose aux élèves d'écouter la lecture d'un conte. Pendant et après cette écoute, il est demandé aux élèves de réaliser une représentation schématique de l'histoire. <i>Consigne: Écoute le conte « Le merle blanc ». Ci-dessous, réalise une représentation schématique de cette histoire.</i> Cette activité permet aux élèves d'observer l'impact des actions des personnages dans leur compréhension des récits.	15'
	Après avoir partagé les schémas de l'histoire, il est demandé aux élèves de lire le conte «Le merle blanc» pour ensuite analyser les différentes actions des personnages dans le récit pour compléter un premier schéma actantiel. <i>Consigne: Lis le conte « Le merle blanc » et réponds aux questions suivantes. Complète le schéma en t'aidant des réponses ci-dessus.</i>	30'
Analyser	En s'aidant du schéma actantiel réalisé autour du conte «Le merle blanc», il est demandé aux élèves de compléter, avec l'aide de l'enseignant le schéma actantiel avec les éléments théoriques de celui-ci.	20'
Réinvestir	Activité d'écriture: À partir de leurs nouvelles connaissances sur le schéma actantiel, l'enseignant propose aux élèves d'en compléter un avec leur propre conte. Pour cela, ils doivent reprendre leur schéma narratif et identifier la quête du héros pour créer des épreuves que le héros devra affronter afin de trouver l'objet de la quête. En devoir, l'enseignant demandera aux élèves de rédiger un premier brouillon de leur conte dans leur cahier d'activités d'écriture sur base de leur schéma narratif et actantiel.	50'
Évaluation	Une évaluation théorique et pratique sera demandée aux élèves à la fin de cette séquence. Durant cette évaluation, les élèves seront amenés à utiliser leurs connaissances théoriques afin d'analyser un conte pour effectuer le schéma actantiel de celui-ci.	45'

Justification des choix méthodologiques:

Comme pour les précédentes séquences, le fait de travailler sur uniquement un seul récit peut permettre aux élèves de faciliter la découverte des apports théoriques du schéma actantiel. Ces apports théoriques pourront également aider les élèves à structurer leur conte lors de la rédaction. C'est pourquoi, après avoir découvert le schéma actantiel et avoir traité le sujet plus théoriquement, je propose aux élèves d'effectuer le schéma actantiel de leur propre conte pour créer de nouveaux personnages et solidifier les précédentes activités d'écriture.

Séquence 7: Les temps du conte

Objectifs de la séquence: la découverte et l'apprentissage des temps de conjugaison utilisés dans les contes.

	Déroulement des activités	Timing
Intro.	L'enseignant propose aux élèves de faire le journal de classe: <i>Les temps du conte</i> .	5'
Pratiquer	Pour découvrir les temps de conjugaison employés dans un conte, l'enseignant propose aux élèves de lire un extrait de conte et d'identifier tous les verbes conjugués dans celui-ci pour ensuite nommer les temps utilisés. <i>Consigne: Lis cet extrait de «L'origine du soleil», souligne tous les verbes conjugués et détermine le temps de conjugaison.</i>	10'
	Ensuite, il est demandé aux élèves d'identifier l'utilité de l'imparfait dans les phrases tirées de l'extrait de l'activité précédente. Cette activité double permet aux élèves de comprendre l'utilité des temps mais également de savoir quand utiliser certains temps de conjugaison (en relation avec l'activité précédente). <i>Consigne: Détermine à quoi sert l'imparfait dans ces courts passages.</i>	10'
	Pour montrer aux élèves l'importance d'utiliser les bons temps de conjugaison au bon moment dans un récit, il est demandé aux élèves d'identifier les temps de conjugaison utilisés dans les deux extraits de contes proposés et de donner leur utilité dans l'extrait.	10'
Analyser	Après la correction des précédentes activités, l'enseignant propose aux élèves de réaliser une synthèse des temps de conjugaison utilisés dans les contes ainsi que leurs implications et utilités dans les récits.	20'
	Afin d'améliorer les productions écrites des élèves, l'enseignant effectue un rappel de conjugaison. Il est demandé aux élèves d'identifier tous les modes et les temps de conjugaison qu'ils connaissent. <i>Consigne: Quels sont les modes et les temps de conjugaison que tu connais ?</i>	5'
	Ensuite, pour vérifier les connaissances des élèves, l'enseignant leur demande de conjuguer les verbes <i>être</i> et <i>avoir</i> à tous les temps de l'indicatif. <i>Consigne: Conjugue le verbe ÊTRE à tous les temps du mode indicatif.</i> <i>Consigne: Conjugue le verbe AVOIR à tous les temps du mode indicatif.</i> La correction de cet exercice est effectuée oralement où l'enseignant retracera le tableau qui se trouve dans les documents des élèves au tableau.	10'
	L'enseignant propose aux élèves un exercice reprenant plusieurs verbes à conjuguer aux différents temps de l'indicatif. <i>Consigne: Conjugue les verbes suivants aux temps et aux personnes demandées.</i>	10'
	L'enseignant propose un dernier exercice sur les conjugaisons aux élèves. Dans celui-ci, il leur est demandé de conjuguer les verbes (entre parenthèses) d'un texte. <i>Consigne: Lis le texte suivant et conjugue les verbes à l'indicatif, aux temps demandés.</i> Cet exercice tient compte de l'utilité et de l'utilisation des temps de conjugaison dans un conte.	10'
	Cet exercice sera repris sous trois autres formes afin d'entraîner les élèves à utiliser les bons temps de conjugaison lorsqu'ils devront produire un conte. Ces derniers seront également repris par l'enseignant afin d'être évalué.	30'

Justification des choix méthodologiques:

Les temps de conjugaison utilisés dans les contes sont importants pour les élèves car chaque temps utilisés à une particularité et une utilité lors de la rédaction. C'est pourquoi, après la découverte de ces différents temps, les exercices de structuration sont importants pour fixer les nouveaux apprentissages. C'est plus tard que ces nouveaux apprentissages seront réinvestis, lors de la rédaction finale de leur propre conte.

En ce qui concerne l'évaluation, le travail en classe sera côté formativement. Ces petites évaluations sont une demande formulée par ma maître de stage qui souhaite que les élèves soient régulièrement évalués.

Séquence 8: Le texte dialogué

Objectifs de la séquence: la découverte et l'utilisation du texte dialogué lors de la lecture et l'écriture d'un conte.

	Déroulement des activités	Timing
Intro.	L'enseignant propose aux élèves de faire le journal de classe: <i>Le texte dialogué.</i>	5'
Pratiquer	Pour découvrir le texte dialogué avec les élèves, l'enseignant leur propose de lire un conte et d'analyser les prises de paroles des personnages et quelles sont les spécificités liées à la typographie qui permet d'identifier le texte dialogué. <i>Consigne: Lis le conte « Alice et la Reine Blanche » de Lewis Carroll et répons aux questions suivantes.</i> L'activité suivante permettra aux élèves d'observer une méthode d'introduction du texte dialogué différente. <i>Consigne: Lis le texte « Dialogue entre la Terre et une comète » et répons aux questions suivantes.</i> Il est utile de montrer aux élèves qu'il existe différente façon d'introduire un texte dialogué dans un récit.	15' 15'
Analyser	En tenant compte des observations réalisées dans les deux précédentes activités, l'enseignant propose aux élèves d'effectuer une synthèse sur les différentes façons d'introduire un texte dialogué dans un récit.	20'
Réinvestir	Afin d'appliquer ces nouveaux apprentissages sur le texte dialogué, l'enseignant propose aux élève une activité d'écriture. En se basant sur un des textes lus pour en rédiger un nouveau. Le texte est «Dialogue entre la Terre et une comète». Il est demandé aux élèves d'utiliser le même thème que ce récit mais de le nommer «Dialogue entre le Soleil et la Lune» en insérant des textes dialogués. <i>Consigne: En te basant sur le texte « Dialogue entre la Terre et une comète», invente, en une dizaine de répliques, la conversation que pourraient tenir le Soleil et la Lune s'ils se rencontraient. N'oublie pas d'utiliser tes nouvelles connaissances sur le texte dialogué.</i> Activité d'écriture: Durant cette activité, l'enseignant propose aux élèves de lire les brouillons des autres par petits groupes. Durant ces lectures, les élèves seront amenés à écrire quelques petites notes pour aider les autres dans leurs rédactions. Après cette collaboration, l'enseignant propose aux élèves d'écrire un premier dialogue. Celui-ci devra concerner deux personnages: le héros ainsi que la personne qui a ordonné la quête ou celui à qui la quête va profiter (dans le cas où il ne s'agit pas du héros qui profite de la quête).	40' 50'

Justification des choix méthodologiques:

Le texte dialogué permet de créer des liens entre les personnages et il permet également au(x) héros du récit de vivre différentes aventures/épreuves. Le texte dialogué est également important dans le cadre de l'apprentissage des temps de conjugaison utilisés dans le conte car suivant les moments de description, d'action ou de dialogue, les temps utilisés ne sont pas les mêmes.

Lors de l'activité d'écriture réalisée dans cette séquence, les élèves utiliseront leurs nouveaux apprentissages autour des temps du conte en incorporant des dialogues entre les différents protagonistes de leur récit.

Séquence 9: Identifier et utiliser les connecteurs

Objectifs de la séquence: la découverte et l'utilisation des connecteurs dans un récit.

	Déroulement des activités	Timing
Intro.	L'enseignant propose aux élèves de faire le journal de classe: <i>Les connecteurs</i> .	5'
Pratiquer	Pour introduire l'utilisation des connecteurs utilisés dans un récit, il est demandé aux élèves de lire le conte se trouvant de leurs documents. Ce conte a été mis dans le désordre. Les élèves doivent le remettre dans l'ordre et identifier les indices qui permettent de remettre de l'ordre dans ce récit. Il leur est, ensuite, demandé d'expliquer l'utilité des mots qui leur ont permis de remettre le récit dans l'ordre.	15'
Analyser	Sur base des observations réalisées dans l'activité précédente, l'enseignant propose aux élèves d'effectuer une synthèse sur les connecteurs. Celle-ci sera effectuée avec l'aide de l'enseignant.	20'
	L'enseignant propose aux élèves de travailler leurs connaissances sur les connecteurs. <i>Consigne: Souligne les connecteurs dans les phrases suivantes et indique la nuance qu'ils apportent.</i> Dans cet exercice, il est demandé aux élèves d'identifier les connecteurs et de donner leur utilité, d'identifier la nuance qu'ils apportent aux différentes phrases.	10'
	L'exercice suivant permet aux élèves d'identifier les connecteurs suivant leur place dans un récit. Dans le cas de l'exercice, il s'agit d'un extrait dans lequel les élèves doivent replacer les connecteurs. <i>Consigne: Choisis les connecteurs dans la liste ci-dessous et place-les dans le texte.</i>	10'
	Dans cet exercice, les élèves doivent compléter les phrases avec un connecteur en tenant compte du contexte de la phrase pour la rendre logique. <i>Consigne: Complète la phrase à l'aide d'un connecteur.</i>	10'

Justification des choix méthodologiques:

Les connecteurs permettent aux élèves d'apprendre à structurer leurs écrits et à garder une logique spatio-temporelle. Le fait de faire découvrir les connecteurs par leur observation dans la lecture d'un texte permet en même temps aux élèves de les identifier mais également de comprendre leur utilité.

En donnant différents exemples aux élèves lors de la synthèse effectuée avec les élèves permettra aux élèves d'avoir des idées de mots ou de groupes de mots à utiliser lors de la rédaction de leur conte.

La tâche finale

Objectifs de la séquence: la rédaction d'un conte.

	Déroulement des activités	Timing
Intro.	L'enseignant propose aux élèves de faire le journal de classe: <i>Rédaction d'un conte</i> .	5'
Réinvestir	<p>Activité d'écriture: L'enseignant propose aux élèves de retravailler leur premier jet sur leur conte en y incluant tous les nouveaux apprentissages de langue lors de la rédaction. Cette rédaction sera rendue à l'enseignant qui effectuera une correction sur les apprentissages de langue (connecteurs, texte dialogué et les temps du conte).</p> <p>Activité d'écriture: Après avoir pris connaissance des corrections effectuées par l'enseignant, il est demandé aux élèves de vérifier que tous les éléments du conte soient bien repris dans le leur et de s'aider de la grille d'évaluation qui est construite, à cette heure-ci avec l'aide de l'enseignant.</p> <p>Activité d'écriture: L'enseignant propose aux élèves de travailler sur leur conte. Ils peuvent faire appel à tous les documents travaillés lors des cours et des activités d'écriture. Si certains élèves sont satisfaits de leur conte, l'enseignant leur proposera alors de l'illustrer. Pour cela, il leur proposera plusieurs illustrations de conte afin de se faire une idée de comme réaliser leurs propres illustrations.</p> <p>Activité d'écriture: Pour cette dernière activité, les élèves ont dû retravailler déjà deux fois leur conte. Pour s'entraider, l'enseignant leur propose de lire des contes de leurs camarades. Cette activité peut permettre à certains élèves d'améliorer leur propre conte. Le temps restant leur sera dédié à l'amélioration de leur écrit.</p> <p>En devoir, l'enseignant demandera aux élèves de terminer leur conte et de l'illustrer pour qu'il soit présenté durant la journée «portes ouvertes» de l'école.</p>	50' 50' 50'

Justification des choix méthodologiques:

Cette dernière séquence est consacrée uniquement à la rédaction du conte. Le fait de consacrer du temps de rédaction en classe pour les élèves leur permet de travailler entre eux en collaboration mais également de bénéficier de l'aide de l'enseignant s'ils le désirent ou dans le cas où ils auraient des questions quant à leur rédaction avant de la remettre définitivement.

Documents élèves vierges

Nom:

Prénom:

Classe:

Professeur: C. Broquet

C. Tilmant

Conte, ouvre-toi...



Au terme de ce parcours, tu seras capable de:

- Rédiger un conte selon le schéma narratif et actantiel de celui-ci;
- Employer judicieusement les temps de conjugaison adéquats selon le contexte;
- Utiliser et identifier les éléments-clés du conte et sa structure;
- Identifier les rôles de chaque personnage dans un conte;
- Établir une chronologie entre les événements du récit;
- Illustrer un récit.

Séquence 1: Les contes de Beedle le Barde

Écoutons ensemble cette histoire... pour découvrir le genre particulier qu'est le conte

<https://www.youtube.com/watch?v=BA8Mq2aHnFo>

➤ Que venons-nous d'entendre ?

.....
.....

➤ Quels sont les indices qui te permettent d'identifier cette histoire comme étant un conte ?

.....
.....
.....
.....

Maintenant, lisons le conte ensemble et comparons l'audition et la lecture

Le conte des Trois Frères⁷

Il était une fois trois frères qui voyageaient au crépuscule⁸, le long d'une route tortueuse⁹ et solitaire. Après avoir longtemps cheminé, ils atteignirent une rivière trop profonde pour la traverser à gué¹⁰ et trop dangereuse pour la franchir à la nage. Les trois frères, cependant, connaissaient bien l'art de la magie. Aussi, d'un simple mouvement de baguette, ils firent apparaître un pont qui enjambait les eaux redoutables de la rivière. Ils étaient arrivés au milieu du pont lorsqu'une silhouette encapuchonnée se dressa devant eux en leur interdisant le passage.

C'était la Mort et elle leur parla. Elle était furieuse d'avoir été privée de trois victimes car, d'habitude, les voyageurs se noyaient dans la rivière. Mais elle était rusée. Elle fit semblant de féliciter les trois frères pour leurs talents de magiciens et leur annonça que chacun d'eux avait droit à une récompense pour s'être montré si habile à lui échapper.

Le plus âgés des frères, qui aimait les combats, lui demanda une baguette magique plus puissante que toutes les autres, une baguette qui garantissait toujours la victoire à son propriétaire, dans tous les duels qu'il livrerait, une baguette digne d'un sorcier qui avait vaincu la Mort ! La Mort traversa alors le pont et s'approcha d'un sureau¹¹, sur la berge de la rivière. Elle fabriqua une baguette avec l'une des branches et en fit don à l'aîné.

Le deuxième frère, qui était un homme arrogant¹², décida d'humilier la Mort un peu plus et demanda qu'elle lui donne le pouvoir de rappeler les morts à la vie. La Mort ramassa alors une pierre sur la rive et la donna au deuxième frère en lui disant que cette pierre aurait le pouvoir de ressusciter les morts.

⁷ J.K. ROWLING, *Les contes de Beedle le Barde*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2008.

⁸ Crépuscule: tombée de la nuit.

⁹ Tortueuse: qui fait des tours et des détours.

¹⁰ À gué: un gué est un endroit où l'on peut traverser un cours d'eau à pied.

¹¹ Sureau: arbre ou arbuste à croissance rapide et dont les tiges ont une moelle importante.

¹² Arrogant: fierté qui se manifeste par une insolence méprisante (qui manifeste un manque de respect injurieux).

Elle demanda ensuite au plus jeune des trois frères ce qu'il désirait. C'était le plus jeune mais aussi le plus humble¹³ et le plus sage des trois, et la Mort ne lui inspirait pas confiance. Aussi demanda-t-il quelque chose qui lui permettrait de quitter cet endroit sans qu'elle puisse le suivre. À contrecœur, la Mort lui tendit alors sa propre Cape d'Invisibilité.

Puis elle s'écarta et autorisa les trois frères à poursuivre leur chemin, ce qu'ils firent, s'émerveillant de l'aventure qu'ils venaient de vivre et admirant les présents que la Mort leur avait offerts. Au bout d'un certain temps, les trois frères se séparèrent, chacun se dirigeant vers sa propre destination.

L'aîné continua de voyager pendant plus d'une semaine et arriva dans un lointain village. Il venait y chercher un sorcier avec lequel il avait eu une querelle. À présent, bien sûr, grâce à la Baguette de Sureau, il ne pouvait manquer de remporter le duel qui s'ensuivit. Laissant son ennemi mort sur le sol, l'aîné se rendit dans une auberge où il se vanta haut et fort de posséder la puissante baguette qu'il avait arrachée à la Mort en personne, une baguette qui le rendait invincible, affirmait-il.

Cette même nuit, un autre sorcier s'approcha silencieusement du frère aîné qui dormait dans son lit, abruti par le vin. Le voleur s'empara de la baguette et, pour faire bonne mesure, trancha la gorge du frère aîné.

Ainsi la Mort prit le premier des trois frères.

Pendant ce temps, le deuxième frère rentra chez lui où il vivait seul. Là, il sortit la pierre qui avait le pouvoir de ramener les morts et la tourna trois fois dans sa main. À son grand étonnement et pour sa plus grande joie, la silhouette de la jeune fille qu'il avait un jour espéré d'épouser, avant qu'elle ne meure prématurément¹⁴, apparut aussitôt devant ses yeux.

Mais elle restait silencieuse et froide, séparée de lui comme par un voile. Bien qu'elle fût revenue parmi les vivants, elle n'appartenait pas à leur monde et souffrait de ce retour. Alors, le deuxième frère, rendu fou par un désir sans espoir, finit par se tuer pour pouvoir enfin la rejoindre véritablement.

Ainsi la Mort prit-elle le deuxième des trois frères

Pendant de nombreuses années, elle chercha le troisième frère et ne put jamais le retrouver. Ce fut seulement lorsqu'il eut atteint un grand âge que le plus jeune des trois frères enleva sa Cape d'Invisibilité et la donna à son fils. Puis il accueillit la Mort comme une vieille amie qu'il suivit avec joie et, tels des égaux, ils quittèrent ensemble cette vie.

Le conte des trois frères (audition)	Le conte des trois frères (lecture)

¹³ Humble: qui est de condition modeste, qui est d'un caractère simple, modeste, sans prétention ou sans importance.

¹⁴ Prématurément: avant le temps ordinaire, normal.

Séquence 2: La découverte du conte

Lisons et analysons, ensemble, ces différents récits.

➤ Texte 1:

Le petit Chaperon Rouge¹⁵

Charles Perrault

Il était une fois une petite fille de Village, la plus jolie qu'on eût su voir ; sa mère en était folle, et sa mère-grand plus folle encore. Cette bonne femme lui fit faire un petit chaperon rouge, qui lui seyait si bien, que partout on l'appelait le Petit Chaperon rouge. Un jour, sa mère, ayant cuit et fait des galettes, lui dit : Va voir comme se porte ta mère-grand, car on m'a dit qu'elle était malade. Porte-lui une galette et ce petit pot de beurre. Le Petit Chaperon rouge partit aussitôt pour aller chez sa mère-grand, qui demeurait dans un autre Village.

En passant dans un bois elle rencontra compère le Loup, qui eut bien envie de la manger ; mais il n'osa, à cause de quelques Bûcherons qui étaient dans la Forêt. Il lui demanda où elle allait ; la pauvre enfant, qui ne savait pas qu'il est dangereux de s'arrêter à écouter un Loup, lui dit : Je vais voir ma Mère-grand, et lui porter une galette, avec un petit pot de beurre, que ma Mère lui envoie. Demeure-t-elle bien loin ? lui dit le Loup. Oh ! oui, dit le Petit Chaperon rouge, c'est par-delà le moulin que vous voyez tout là-bas, à la première maison du Village. Eh bien, dit le Loup, je veux l'aller voir aussi ; je m'y en vais par ce chemin-ci, et toi par ce chemin-là, et nous verrons qui plus tôt y sera. Le loup se mit à courir de toute sa force par le chemin qui était le plus court, et la petite fille s'en alla par le chemin le plus long, s'amusant à cueillir des noisettes, à courir après des papillons, et à faire des bouquets des petites fleurs qu'elle rencontrait.

Le loup ne fut pas longtemps à arriver à la maison de la Mère-grand ; il heurte : Toc, toc. Qui est là ? C'est votre fille le Petit Chaperon rouge (dit le Loup, en contrefaisant sa voix) qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma Mère vous envoie. La bonne Mère-grand, qui était dans son lit à cause qu'elle se trouvait un peu mal, lui cria : Tire la chevillette, la bobinette cherra. Le Loup tira la chevillette et la porte s'ouvrit. Il se jeta sur la bonne femme, et la dévora en moins de rien ; car il y avait plus de trois jours qu'il n'avait mangé.

Ensuite il ferma la porte, et s'alla coucher dans le lit de la Mère-grand, en attendant le Petit Chaperon rouge, qui quelque temps après vint heurter à la porte. Toc, toc. Qui est là ? Le Petit Chaperon rouge, qui entendit la grosse voix du Loup eut peur d'abord, mais croyant que sa Mère-grand était enrhumée, répondit : C'est votre fille le Petit Chaperon rouge, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma Mère vous envoie. Le Loup lui cria en adoucissant un peu sa voix : Tire la chevillette, la bobinette cherra. Le Petit Chaperon rouge tira la chevillette, et la porte s'ouvrit.

¹⁵ Le petit chaperon rouge:

http://www.cndp.fr/crdp-reims/fileadmin/documents/cddp10/Chaperon_rouge/chaperon_rouge_dossier.pdf

Le Loup, la voyant entrer, lui dit en se cachant dans le lit sous la couverture : Mets la galette et le petit pot de beurre sur la huche, et viens te coucher avec moi. Le Petit Chaperon rouge se déshabille, et va se mettre dans le lit, où elle fut bien étonnée de voir comment sa Mère-grand était faite en son déshabillé. Elle lui dit : Ma mère-grand, que vous avez de grands bras ? C'est pour mieux t'embrasser, ma fille. Ma mère-grand, que vous avez de grandes jambes ? C'est pour mieux courir, mon enfant. Ma mère-grand, que vous avez de grandes oreilles ? C'est pour mieux écouter, mon enfant. Ma mère-grand, que vous avez de grands yeux ? C'est pour mieux voir, mon enfant. Ma mère-grand, que vous avez de grandes dents. C'est pour te manger. Et en disant ces mots, ce méchant Loup se jeta sur le Petit Chaperon rouge, et la mangea.

➤ Texte 2:

La belle au bois dormant¹⁶

Conte de Grimm

Il était une fois un roi et une reine qui auraient pu vivre heureux, s'ils ne s'étaient dit chaque jour : « Ah ! Comme nous aimerions avoir un enfant ! » Hélas ! Jamais leur vœu ne se réalisait, et ils étaient très tristes. Un matin, alors qu'elle se baignait dans un étang voisin, la reine répéta à voix haute:

- Ah ! Comme j'aimerais avoir un enfant !

Et à sa grande surprise, elle vit une grenouille sauter hors de l'eau et lui crier:

- Ne t'inquiète pas ! Avant qu'une année soit passée, tu mettras au monde une fille !

Ce que la grenouille avait prédit s'accomplit, et la reine eut une fille. Elle était si jolie que le roi, fou de joie, décida de faire une grande fête. Il n'invita pas seulement ses parents et ses amis, mais il convia aussi les fées, pour qu'elles protègent son enfant. Il y avait treize fées dans le pays, mais comme le roi n'avait que douze assiettes d'or, l'une d'elles ne fut pas invitée ! La fête fut somptueuse et très joyeuse, le repas, délicieux. Lorsqu'elles eurent fini de manger, les fées se levèrent de table pour aller offrir à l'enfant leurs dons merveilleux : la première lui offrit la beauté, la deuxième, la richesse, la troisième, la gentillesse, la quatrième, le don de musicienne...

Et c'est ainsi que la princesse était en train de recevoir toutes les qualités dont on peut rêver ! Onze dons venaient d'être offerts, quand soudain, la treizième fée, celle qui n'avait pas été invitée, fit irruption dans la salle. Elle était furieuse d'avoir été oubliée, et elle cria d'une voix mauvaise:

- Lorsqu'elle aura quinze ans, la princesse se piquera le doigt avec un fuseau et tombera morte !

Tous les invités étaient effrayés. On se mit à pleurer... Mais la douzième fée, qui avait encore un don à faire, s'approcha et dit:

- Je n'ai pas le pouvoir de défaire le mauvais sort, mais je peux l'adoucir : quand la princesse se piquera, ce n'est pas dans la mort qu'elle sombrera, mais dans un profond sommeil qui durera cent ans !

¹⁶ La belle au bois dormant

<http://kalolanea.hautetfort.com/media/00/01/1154096550.pdf>

Le roi qui voulait protéger sa fille de ce terrible malheur fit aussitôt publier l'ordre de brûler tous les fuseaux du royaume. Les années passèrent, la princesse grandit, et grâce aux dons des fées, elle était devenue si belle, si douce, si intelligente... que tous ceux qui la voyaient l'aimaient aussitôt. Le jour de ses quinze ans arriva, et ce jour-là, le roi et la reine durent sortir. La princesse, restée seule, en profita pour se promener et visiter tous les recoins du château. Elle arriva devant un vieux donjon, grimpa l'escalier en colimaçon et se trouva devant une petite porte couverte de poussière. Dans la serrure, elle vit une clé rouillée; elle la tourna, la porte s'ouvrit... La fille du roi découvrit une petite pièce sombre où une vieille femme était en train de filer. La jeune fille s'approcha.

- Bonjour, dit-elle. Que faites-vous là ?
- Je file, ma belle enfant, je file, dit la vieille en hochant la tête.
- Qu'est-ce que cette chose qui sautille si joyeusement ?

La princesse saisit le fuseau et elle se piqua immédiatement. Comme il avait été prédit, elle tomba endormie.

Aussitôt son sommeil se propagea à tout le château. Le roi et la reine, qui revenaient justement, s'endormirent en entrant dans la grande salle, et toute leur suite avec eux. Alors les chevaux s'endormirent dans les écuries, les chiens, dans la cour, les pigeons sur les toits, les mouches contre les murs. Le feu qui flambait dans la cheminée s'éteignit, le rôti cessa de rissoler et le cuisinier, qui allait tirer les oreilles au marmiton, s'arrêta, pris par le sommeil. Le vent cessa de souffler. Sur les arbres devant le château, plus une feuille bougeait. Tout dormait ! Bientôt une petite haie d'épines se mit à pousser tout autour du château. D'année en année, elle devint plus épaisse, plus touffue, et rapidement, elle fut plus haute que le château, dont on ne vit plus rien, pas même la girouette sur le toit.

Au bout de longues, longues années, un fils de roi passa par-là, et il rencontra un vieil homme qui lui raconta l'histoire de la Belle au bois dormant.

- Je n'ai pas peur ! dit le jeune homme. Je veux traverser la haie d'épines et voir la princesse endormie.
- Or, les cent ans s'étaient justement écoulés... Le jour était venu où la Belle devait se réveiller. Quand le prince s'approcha de la haie d'épines, il ne vit que de magnifiques fleurs qui s'ouvraient devant lui pour lui faire un passage, puis se refermaient aussitôt derrière lui pour refaire une haie. Il arriva dans la cour et vit les chiens endormis. Dans le château, il remarqua le cuisinier avec sa main levée, la servante prête à plumer une poule rousse...

Le jeune homme pénétra dans la grande salle : le roi et la reine étaient allongés près de leur trône, dans leurs habits de cour. Le prince continua sa visite. Ses pas résonnaient dans le silence du château assoupi. Enfin il arriva devant le donjon, monta l'étroit escalier, poussa la porte et découvrit la princesse endormie. Comme elle était jolie ! Il resta longtemps à l'admirer, puis il se pencha et lui donna un baiser. À peine l'avait-il embrassée qu'elle s'éveilla et le regarda en souriant.

- Est-ce vous mon prince ? dit-elle. Vous vous êtes bien fait attendre !

Puis, elle se leva, et ils allèrent ensemble dans la grande salle. Le roi s'éveillait, ainsi que la reine et toute la cour.

Tout le monde se regardait avec de grands yeux étonnés. Dehors, les chiens bondirent et les pigeons s'envolèrent. Les chevaux hennissaient. Les mouches reprirent leur marche sur les murs. Dans la cuisine, le feu se ralluma et fit cuire le repas; le rôti se remit à rissoler; le cuisinier tira enfin l'oreille du marmiton; la servante put plumer sa poule rousse. La vie était revenue : on s'activa, on prépara, et dès que le château eut retrouvé toute sa splendeur, le mariage du prince et de la princesse fut célébré. Il y eut une grande fête; elle fut si belle et si joyeuse que personne depuis ne l'a oubliée !

➤ Texte 3:

Blanche Neige¹⁷

Conte de Grimm

Il était une fois une reine qui mit au monde une petite fille à la peau aussi blanche que la neige, aux lèvres aussi rouges que le sang et aux cheveux aussi noirs que l'ébène. On l'appela Blanche-Neige. Hélas ! La reine mourut en lui donnant le jour.

Un an plus tard, le roi se remaria. Sa nouvelle femme était très belle, mais aussi très fière et orgueilleuse : elle ne pouvait supporter qu'on soit plus belle qu'elle, et sans cesse, elle demandait à son miroir magique : « Beau miroir, joli miroir, Quelle est la plus belle de tout le pays ? » Et le miroir lui répondait : « Reine, vous êtes la plus belle de tout le pays. »

Alors, elle était tranquille, car elle savait que le miroir disait la vérité. Mais Blanche-Neige grandissait et devenait de plus en plus belle, et un jour où la reine interrogeait son miroir, il répondit : « Reine, vous êtes très belle, mais Blanche-Neige est mille fois plus belle que vous. » À ces mots, la reine devint jaune et verte de jalousie. Sur-le-champ, elle demanda à un chasseur d'emmener Blanche-Neige dans la forêt, de la tuer et de lui rapporter son foie et ses poumons. Le chasseur obéit, mais au moment de tuer la jeune fille, il fut pris de pitié et lui dit de se sauver. Il rapporta à la reine les poumons et le foie d'un marcassin.

Toute seule au milieu de la grande forêt, Blanche-Neige se mit à courir sur les cailloux pointus et à travers les ronces. Elle courut ainsi jusqu'à la tombée du jour. Et c'est alors, qu'elle vit une petite maison, où elle entra pour se reposer. Il y avait là une petite table, avec sept petites assiettes, sept petites cuillères, sept petits couteaux et fourchettes, et sept petits gobelets.

Le long du mur étaient alignés sept petits lits. Blanche-Neige, qui avait très faim et très soif, mangea un peu de légumes et de pain dans chaque petite assiette et but une goutte de vin dans chaque petit gobelet, car elle ne voulait pas tout prendre à la même personne ! Puis elle se coucha sur le dernier des sept petits lits et s'endormit.

¹⁷ Blanche Neige

<http://kalolanea.hautetfort.com/media/00/02/1469027057.pdf>

A la nuit tombée, les maîtres du logis rentrèrent : c'était les sept nains qui piochaient tous les jours le minerai dans la montagne. Ils s'aperçurent tout de suite que quelqu'un était venu dans leur maison. Le premier dit :

- Qui s'est assis sur ma petite chaise ?

Le deuxième :

- Qui a mangé dans ma petite assiette ?

Le troisième :

- Qui a pris de mon petit pain ?

Le quatrième :

- Qui a coupé avec mon couteau ?

Le cinquième :

- Qui a bu dans mon verre ?

Le sixième :

- Qui a piqué avec ma fourchette ?

Puis comme il regardait dans son lit, le septième nain y découvrit Blanche-Neige endormie.

- Venez voir ! appela-t-il.
- Oh ! Comme elle est belle ! s'écrièrent ses compagnons, et ils la laissèrent dormir.

Le matin venu, quand Blanche-Neige s'éveilla, elle vit les sept nains et prit peur. Mais ils se montrèrent si gentils qu'elle leur raconta toute son histoire, et comment sa belle-mère avait voulu la faire mourir.

- Si tu veux, tu veux bien t'occuper de notre ménage, lui dirent les nains, si tu tiens tout bien propre et bien rangé, tu peux rester chez nous ; tu ne manqueras de rien.

Blanche-Neige accepta et resta chez les sept nains.

- Prends garde à ta belle-mère ! lui dirent-ils le lendemain. Elle saura bientôt que tu es ici ; ne laisse entrer personne !

Mais la reine, qui s'imaginait être la plus belle de toutes, interrogea son miroir. Il lui répondit : « Reine, vous êtes la plus belle ici, mais derrière les sept collines, dans les bois, auprès des nains, Blanche-Neige est mille fois plus belle que toi. » À ces mots, la reine frémit de colère : Blanche-neige était toujours en vie ! Alors elle fabriqua une pomme empoisonnée. Puis, déguisée en paysanne, elle alla chez les sept nains, et frappa à la porte de la petite maison.

- Je ne peux laisser entrer personne, répondit Blanche-Neige, en passant la tête par la fenêtre.
- Tant pis, répondit la paysanne. Mais tiens, prends au moins cette pomme.
- Non, dit Blanche-Neige, je ne dois rien accepter.
- As-tu peur du poison ? demanda la vieille. Regarde, je coupe cette pomme en deux ; tu mangeras la joue rouge, et, moi, je mangerai la blanche.

En effet, la pomme avait été préparée avec tant de ruse que seule la partie rouge était empoisonnée. Quand elle vit la paysanne croquer dans la pomme, Blanche-Neige ne put résister. Mais à peine eut-elle avalé une

bouchée qu'elle tomba morte. En rentrant chez eux ce soir-là, les nains trouvèrent Blanche-Neige étendue sur le sol. Ils essayèrent de la ranimer, mais rien n'y fit.

Alors trois jours durant, ils pleurèrent leur amie, puis ils la mirent dans un cercueil transparent, et la portèrent sur la montagne. Blanche-Neige semblait dormir... Un jour, un prince aperçut le cercueil de Blanche-Neige et il demanda aux nains de le lui céder. Les nains refusèrent. Mais quand le fils du roi leur dit qu'il ne pouvait plus vivre sans voir Blanche-Neige, ils finirent par accepter.

En déplaçant le cercueil, les serviteurs du prince trébuchèrent, et la secousse fit sortir de la gorge de Blanche-Neige le morceau de pomme empoisonnée.

- Mon Dieu, où suis-je ? s'écria la jeune fille.
- Tu es auprès de moi, répondit le prince. Je t'aime plus que tout au monde ; viens avec moi au château de mon père, tu deviendras ma femme.

Blanche-Neige l'aima aussi, et elle accepta de le suivre. Leur mariage fut célébré le jour même. Quant à la méchante reine, en apprenant que Blanche-Neige était en vie et plus belle que jamais, elle mourut de dépit.

➤ Texte 4:

Le chat botté¹⁸

Adaptation de Paul Galdone, d'après Charles Perrault. édition Circonflexe

Il était une fois, il y a très longtemps, un meunier¹⁹. Lorsqu'il fut trop vieux pour continuer à travailler, il partagea ses biens entre ses trois fils. Il donna le moulin à son fils aîné, l'âne à son fils cadet, et un chat à son plus jeune fils. Ce dernier était désespéré. « Mes frères peuvent travailler ensemble, car ils ont le moulin et l'âne, se lamenta-t-il. Mais moi, comment gagner ma vie avec un simple chat? »

Or ce chat était un chat très intelligent qui comprenait tout ce que disaient les hommes et qui savait parler. « Allons ! Courage dit le Chat au plus jeune fils. Donne-moi une paire de bottes pour aller dans les broussailles et un sac avec des cordons. Si tu fais ainsi, tu ne seras plus jamais malheureux. » Le plus jeune fils fut très surpris d'entendre le chat parler, mais il fit ce qu'il lui demandait. Il lui donna un sac avec des cordons très solides et fit faire à sa pointure une belle paire de bottes en cuir rouge.

Le Chat s'entraîna à courir avec ses bottes neuves, puis il se rendit dans un endroit broussailleux où vivait quantité de lapins. Il glissa dans son sac des feuilles de chou, du persil et deux carottes. Puis il se cacha derrière un arbre et attendit. Bientôt arriva un jeune lapin naïf, qui bondit la tête la première dans le sac pour y manger ce qui s'y trouvait. Le Chat serra bien fort les cordons, jeta le sac sur son épaule et courut jusqu'au château du Roi.

¹⁸ Le chat botté

<http://data0.ek.la/zoutils/perso/lire/le%20chat%20botte.pdf>

¹⁹ Meunier : personne qui exploite un moulin à blé, qui fabrique de la farine.

Le Chat se présenta à l'entrée et demanda à voir le Roi, qui sortit, entouré de ses gardes. « Comment se porte Votre Majesté ? demanda le Chat. Mon maître, le marquis²⁰ de Carabas, vous fait porter ce lapin de garenne. » « Je n'ai jamais entendu parler de ce marquis de Carabas, s'étonne le Roi, mais je suis amateur de gibier²¹, alors j'accepte avec joie ce présent. »

Le lendemain, le Chat se rendit dans un champ de blé. Il emplit son sac de grains dorés, puis il se cacha dans les hautes herbes et imita le chant d'une perdrix. Deux perdrix crédules entendirent son appel et s'engouffrèrent dans le sac. Le Chat les y enferma et s'en fut les offrir au Roi. « Bonjour, Majesté, salua le Chat. Le marquis de Carabas espère que ces deux perdrix vous feront un excellent dîner. » « Quels beaux oiseaux ! » remercia le Roi. Il se purlécha et fit venir ses gardes. « Demandez au cuisinier de préparer ces perdrix immédiatement. »

Le surlendemain, le Chat prit deux belles truites et les apporta au Roi. « Voici un nouveau présent de mon maître, le marquis de Carabas. » Le Roi était très content. Se régaland d'avance, il se frotta le ventre et dit : "Le marquis doit être quelqu'un de très raffiné, pour m'envoyer des truites si appétissantes ! » Alors qu'il s'en allait, le Chat vit les cochers²² du Roi qui bavardaient. Il écouta attentivement. « Le Roi a demandé que l'on prépare son carrosse pour faire une promenade le long de la rivière », dit l'un d'entre eux. « Et sa fille, la Princesse, l'accompagnera », ajouta un autre. Le chat quitta le château et courut à toutes jambes jusqu'à la maison du plus jeune fils du meunier. « Maître, s'exclama-t-il, aujourd'hui, vous allez faire fortune ! La seule chose que vous ayez à faire est d'aller vous baigner dans la rivière. Je me charge du reste. » Le fils du meunier obéit au Chat. Il se rendit à la rivière, ôta ses vêtements et plongea dans l'eau. Tandis que le jeune homme nageait, le Chat cacha ses guenilles²³ derrière un rocher.

À peine eut-il fait cela que le carrosse du Roi arriva. « Au secours ! Au secours ! cria-t-il en se précipitant sur le chemin, on a attaqué le marquis de Carabas ! » À ces mots, le Roi regarda par la fenêtre. « Arrêtez le carrosse ! » ordonna-t-il. Il reconnut le Chat et se souvint des bonnes victuailles²⁴ que le marquis lui avait offertes. « Votre Majesté, on a volé les habits de mon maître », gémit le Chat. « Laquais, commanda le Roi, retournez au château et rapportez l'un de mes plus beaux habits pour le marquis de Carabas." Le fils du meunier était très étonné. « Qui est ce marquis de Carabas ? » demanda-t-il au Chat à voix basse. « J'ai dit au Roi que vous étiez marquis », lui murmura le Chat.

Le faux marquis revêtit la tenue qu'on lui avait donnée. Il avait vraiment fière allure: un parfait marquis ! « Remerciez le Roi, lui conseilla le Chat, je m'occupe du reste, et votre fortune sera bientôt faite. » Le fils du meunier remercia donc le Roi très poliment. « Mais je vous en prie, répondit le Roi. Acceptez de vous joindre à nous pour

²⁰ Marquis: titre de noblesse intermédiaire entre ceux de duc et de comte.

²¹ Gibier: nom collectif des animaux que l'on chasse.

²² Cocher: conducteur d'une voiture à cheval.

²³ Guenilles: vêtements usés, déchirés.

²⁴ Victuailles: provisions alimentaires.

une promenade en carrosse. » Le fils du meunier prit place à côté de la Princesse, qui fut immédiatement séduite par ce si beau jeune homme. Le Chat prit les devants et parvint à un pré que des paysans terminaient de faucher²⁵. « Braves faucheurs, les interpella-t-il d'une voix ferme, lorsque le Roi passera par ici et qu'il vous demandera à qui appartient ce pré, si vous ne lui répondez pas qu'il appartient au marquis de Carabas, je vous réduirai en chair à pâté ! »

Le Roi arriva peu après dans son carrosse. « À qui est ce beau champ ? » s'enquit-il. « À notre maître, le marquis de Carabas », répondirent en chœur les moissonneurs que le Chat avait terrifiés. « Vous avez de bien belles terres », dit le Roi au fils du meunier. Le jeune homme, qui avait compris ce que le chat manigançait, ne répondit pas. Mais il sourit à la Princesse, qui lui sourit en retour. Le Chat courut aussi vite que le lui permettaient ses bottes et se trouva devant un immense château où vivait un Ogre. C'est à lui qu'appartenaient toutes les terres que venait de traverser le Roi. Depuis des années, il obligeait les faucheurs et les moissonneurs à travailler pour lui. Le Chat avait entendu dire que l'Ogre avait d'incroyables pouvoirs magiques. « Que voulez-vous ? » grogna l'Ogre en découvrant que celui qui l'avait dérangé n'était qu'un vulgaire chat. « Je ne voulais pas passer près de ce château sans présenter mes hommages²⁶ au plus célèbre des magiciens », répondit le Chat. Ces paroles flattèrent l'Ogre, qui invita aussitôt le Chat à entrer. « Est-il vrai que vous pouvez vous transformer en lion ou en n'importe quel animal de votre choix ? » demanda le Chat. « Bien sûr ! Je peux me transformer en toutes sortes d'animaux », se vanta l'Ogre. BOUM ! Un coup de tonnerre retentit dans tout le château, et le Chat fut soudain face à un éléphant. « Fabuleux ! » s'exclama le Chat en s'écartant de la trompe qui se balançait en tous sens. Le Chat entendit alors un rugissement et fut brusquement en présence d'un lion. « Fantastique ! » s'écria le Chat malgré sa frayeur. Il vous est de toute évidence très facile de vous transformer en quelque chose de grand. Mais pouvez-vous vous changer en quelque chose de très petit ? « Oui ! » rugit le Lion et, à l'instant même, une petite souris se mit à courir sur le plancher. C'était exactement ce qu'attendait le Chat. Il bondit et dévora la souris. Ainsi disparut l'Ogre.

Le Chat entendit alors le carrosse du Roi qui franchissait le pont-levis. Il se précipita pour l'accueillir. « Majesté, bienvenue dans le château du marquis de Carabas », dit-il en faisant une grande révérence. « Ce château vous appartient également, monsieur le marquis de Carabas ? » demanda le Roi, très impressionné. Le Chat les invita tous à passer dans la salle à manger. Les serviteurs, bien plus heureux d'obéir au Chat qu'à l'Ogre, y avaient préparé un grand festin. Le Roi était de plus en plus charmé par ce beau et jeune marquis qui avait de si belles terres et un somptueux château. « Si vous le désirez, vous pouvez me demander la main de ma fille²⁷, puisque vous semblez être amoureux l'un de l'autre ! » Le marquis s'empressa de le faire, la Princesse accepta, et l'on célébra les noces le jour même. Il y eut une grande fête qui dura toute la nuit. Ce fut le Chat qui mena la danse, chaussé de ses superbes bottes rouges. « Merci de ton aide », dit le fils du meunier au Chat lorsque les réjouissances eurent pris fin. Le jour suivant, il fit faire un trône spécialement pour le Chat. Depuis lors, ils vécurent tous très heureux.

²⁵ Faucher: couper l'herbe ou les céréales avec une machine.

²⁶ Hommages: don qui exprime le respect, l'admiration, la reconnaissance de quelqu'un.

²⁷ Demander la main: demander quelqu'un en mariage.

➤ Texte 5:

Le petit Poucet²⁸

Conte de Perrault

Il était une fois un bûcheron et sa femme qui avaient sept enfants, tous des garçons ! Ils étaient très pauvres et avaient beaucoup de mal à les nourrir, et puis le dernier surtout leur donnait du souci car il était tout petit et ne parlait jamais. A sa naissance, il n'était pas plus gros qu'un pouce et c'est pour cela qu'on l'avait appelé le Petit Poucet. Cependant, il était très malin, très gentil, et s'il parlait peu, il écoutait beaucoup ! Un soir, alors que les sept frères étaient couchés, le bûcheron dit à sa femme :

- Il n'y a plus rien à manger depuis des mois ! Si nous ne voulons pas voir nos enfants mourir de faim devant nos yeux, il faut les perdre dans la forêt !

La femme protesta, s'indigna. Mais à la fin, elle accepta. Or le Petit Poucet, qui s'était caché sous le fauteuil de son père, avait tout entendu !

Le lendemain matin, de bonne heure, il alla au bord de la rivière pour ramasser des cailloux blancs qu'il fourra dans ses poches. Puis il rentra à la maison. Les parents emmenèrent les enfants dans une forêt épaisse et sombre. Le bûcheron se mit à couper du bois, puis soudain, alors que les sept frères étaient occupés à travailler, il s'enfuit avec sa femme. En se voyant seuls, les enfants se mirent à pleurer. Mais le Petit Poucet suivit les cailloux blancs qu'il avait semés sur le chemin et il ramena ses frères chez eux.

Le père et la mère furent très heureux de les revoir, d'autant plus que le seigneur du village leur avait envoyé de l'argent et qu'à présent, ils avaient de quoi nourrir toute la famille. Mais la joie dura tant que l'argent dura. Bientôt la misère revint, et les parents décidèrent à nouveau de perdre leurs enfants. Ils en parlèrent tout doucement, en chuchotant. Mais cela n'empêcha pas le Petit Poucet de les entendre.

Le lendemain matin, il se leva pour aller ramasser ses petits cailloux : la porte était fermée. Qu'allait-il faire ? Il était en train de réfléchir, quand sa mère lui donna un morceau de pain qu'il fourra dans sa poche. Il eut une idée ! « Au lieu des petits cailloux, se dit-il, je vais jeter sur le chemin des miettes de pain. » Les parents emmenèrent leurs enfants dans l'endroit le plus obscur de la forêt, puis ils s'enfuirent. Le Petit Poucet pensait pouvoir retrouver son chemin, comme la première fois. Mais les miettes avaient disparu : les oiseaux étaient venus, qui avaient tout mangé !

Les enfants se mirent en route, et plus ils marchaient, plus ils se perdaient. La nuit vint. Alors le Petit Poucet grimpa en haut d'un arbre et il vit une petite lueur, qui ressemblait à une chandelle. En suivant cette lumière, les enfants arrivèrent devant une maison. Ils frappèrent à la porte et une femme vint leur ouvrir.

²⁸ Le petit poucet

<http://kalolanea.hautetfort.com/media/00/00/1052856169.pdf>

- Bonjour, madame ! dit le Petit Poucet. Nous sommes perdus dans la forêt. Pouvez-vous nous prendre chez vous ?
- Oh ! Mes pauvres enfants ! Vous ne savez pas où vous êtes : c'est ici la maison d'un ogre qui mange les petits enfants ! Mais enfin, entrez quand même, je vous cacherais jusqu'à demain.

À peine les enfants étaient-ils entrés qu'on frappa de grands coups à la porte. L'ogre était de retour ! Vite ! La femme cacha les sept frères sous le lit et alla ouvrir. Aussitôt l'ogre se mit à table.

- Ça sent la chair fraîche ! dit-il en flairant à droite et à gauche, puis il alla droit vers le lit et il tira les sept frères un à un.

Il pointait déjà son grand couteau sur l'un des garçons, quand sa femme s'approcha et lui dit :

- Que veux-tu faire à l'heure qu'il est ! N'auras-tu pas assez de temps demain ? Et puis tu as encore tellement de viande !

L'ogre approuva et la femme conduisit les sept frères dans une chambre où il y avait deux grands lits : le premier était occupé par les sept filles de l'ogre et le deuxième leur était destiné.

En entrant, le Petit Poucet avait remarqué que les filles de l'ogre portaient toutes une couronne d'or sur la tête. Cela lui donna une idée. « L'ogre peut toujours changer d'avis et décider de nous manger » se dit-il. Alors il se leva et prit les bonnets de ses frères qu'il alla tout doucement mettre sur la tête des filles de l'ogre, après leur avoir retiré leurs couronnes. Il avait eu raison, car à minuit, l'ogre se réveilla. Il monta à tâtons dans la chambre de ses filles et s'approcha du lit où étaient les sept frères. Ils dormaient tous, sauf le Petit Poucet, qui eut bien peur quand l'ogre lui tâta la tête, comme il l'avait fait à ses autres frères. « Vraiment, se dit l'ogre en ayant senti les couronnes, j'allais me tromper ! » Il alla alors au lit de ses filles et sentit les bonnets. « Ah ! Les voilà ! » se dit-il, tout content. Et d'un seul coup, il coupa la gorge de ses sept filles, puis retourna se coucher.

Dès que le Petit Poucet entendit l'ogre ronfler, il réveilla ses frères, et, sans un mot, sans un bruit, ils quittèrent la maison et s'enfuirent dans la nuit. Le lendemain matin, quand l'ogre découvrit ses sept filles mortes dans leur lit, il hurla :

- Oh ! Mais qu'ai-je fait ?

Puis il ajouta : Femme, donne-moi mes bottes de sept lieues, je vais rattraper ses sept drôles. Et il partit, ainsi chaussé.

Les sept frères étaient tout près de chez leurs parents, quand ils aperçurent l'ogre qui sautait de montagne en montagne et traversait les fleuves aussi facilement que des ruisseaux. Alors ils se cachèrent sous un rocher creux et l'ogre, qui voulait se reposer, s'allongea par hasard contre le même rocher, et s'endormit. Le Petit Poucet dit à ses frères d'aller retrouver leurs parents, puis, une fois seul, il s'approcha de l'ogre, et doucement, tout doucement, il lui enleva ses bottes et les mit à ses pieds. Et comme elles étaient magiques, les grandes bottes de l'ogre s'adaptèrent parfaitement aux petits pieds du Petit Poucet.

Ainsi chaussé des bottes de sept lieues, il se présenta devant le roi, qui l'engagea comme messager. En exerçant ce métier, le Petit Poucet gagna beaucoup d'argent. Un jour, il se dit que sa fortune était faite et qu'il était temps de retrouver sa famille. Son père, sa mère et ses six frères furent très heureux de le revoir, et grâce à lui, ils purent vivre sans soucis tout le reste de leur vie.

➤ Texte 6:

Les trois petits cochons²⁹

Conte traditionnel anglais

Il était une fois trois petits cochons qui s'en allèrent chercher fortune de par le monde. Le premier rencontra un homme qui portait une botte de paille, et il lui dit :

- S'il vous plaît, vendez-moi cette paille pour me bâtir une maison.

L'homme lui vendit la paille, et le petit cochon se bâtit une maison. Le deuxième petit cochon rencontra un homme qui portait un fagot de bois, et il lui dit :

- S'il vous plaît, vendez-moi ces bouts de bois pour me bâtir une maison.

L'homme lui vendit les bouts de bois et le petit cochon bâtit sa maison. Le troisième petit cochon rencontra un homme qui transportait des briques, et il lui dit :

- S'il vous plaît, vendez-moi ces briques pour me bâtir une maison.

L'homme lui vendit les briques et le petit cochon se bâtit une maison. Bientôt après, le loup arriva chez le premier petit cochon, et, frappant à la porte, il s'écria :

- Petit cochonnet, petit cochonnet, laisse-moi entrer.

Mais le cochonnet répondit :

- Non, non, par la barbiche de mon petit menton, tu n'entreras pas !

Alors le loup répliqua :

- Eh bien, je soufflerai, et je gronderai, et ta maison s'envolera !

Et il souffla, et il gronda, et la maison de paille s'envola. Alors le petit cochon courut aussi vite qu'il put, et alla se réfugier dans la maison de bois. Bientôt après, le loup arriva chez le deuxième petit cochon, et lui dit :

- Petit cochonnet, petit cochonnet, laisse-moi entrer.

- Non, non, par la barbiche de mon petit menton, tu n'entreras pas !

- Eh bien, je soufflerai, et je gronderai, et ta maison s'écroulera !

Et il souffla, et il gronda, et la maison de bois s'écroula. Les deux petits cochons prirent leurs jambes à leur cou, et aussi vite qu'ils purent, ils filèrent jusqu'à la maison de brique. De nouveau, le loup arriva et dit :

- Petit cochonnet, petit cochonnet, laisse-moi entrer.

Mais le cochonnet répondit :

- Non, non, par la barbiche de mon petit menton, tu n'entreras pas !

²⁹ Les trois petits cochons

<http://kalolanea.hautetfort.com/media/01/01/1108052494.pdf>

Alors le loup répliqua :

- Eh bien, je soufflerai, et je gronderai, et ta maison s'effondrera !

De sorte qu'il souffla, et il souffla, et il souffla, et souffla encore, et il gronda, et gronda encore, mais la maison de brique ne bougea pas. Alors, le loup, très en colère, décida de descendre par la cheminée pour manger les trois petits cochons. Mais ceux-ci se dépêchèrent de mettre une grande marmite d'eau sur le feu, et juste comme le loup descendait, ils soulevèrent le couvercle, et le loup tomba dans l'eau bouillante ! Les petits cochons remirent bien vite le couvercle, et quand le loup fut cuit, ils le mangèrent pour le souper.

	Le petit chaperon rouge	La belle au bois dormant	Blanche-Neige	Le chat botté	Le petit Poucet	Les trois petits cochons
Héros						
Quête ou malheur						
Lieux						
Aides (Gentils)						
Obstacles (Méchants)						
Objets magiques (Aide)						
Dénouements (fin)						

Séquence 3: Les indices de début et de fin

Un conte commence par une formule qui indique quand et où se passe l'histoire. On dit aussi dans quelle situation se trouvent les personnages principaux. Une autre formule termine généralement le conte. Jouons à un jeu d'association pour bien mettre en évidence le rôle des indices de début et de fin.

Ci-dessous, tu trouveras le début et la fin de 5 contes différents. La partie intermédiaire des contes est volontairement absente. Tu dois associer les débuts et les fins en justifiant ton choix et en soulignant les indices qui t'ont permis de trouver la solution. Tente de donner un nom aux différents contes.

Débuts des contes
A. Il y a très longtemps de cela, les gens de Beaugency, quand ils voulaient franchir la Loire, devaient prendre un bateau car il n'y avait pas de pont. Et ils n'avaient pas les moyens d'en bâtir un par eux-mêmes ni de payer quelqu'un d'autre pour le faire. Alors comment s'en tirer ?
B. Il était une fois trois ours qui habitaient une maison dans la forêt. Il y avait un tout petit ours, un ours moyen et un grand gros ours. Un matin, comme la bouillie du petit déjeuner était trop chaude, ils partirent se promener en attendant qu'elle refroidisse.
C. Il était une fois un prince qui voulait épouser une princesse. Seulement voilà, il voulait une vraie princesse ! Il fit donc le tour du monde pour en trouver une, mais partout il critiquait et critiquait. Des princesses, certes, on n'en manquait pas, mais comment être sûr qu'il s'agissait bien de vraies princesses ?
D. Il y a déjà bien longtemps, dans une petite ville d'Angleterre, vivait un cordonner qui passait ses journées devant son établi à réparer des chaussures. Mais ses clients n'étaient pas riches et, bien souvent, le cordonner, faute d'argent, recevait un cochon en échange d'une paire de souliers ou un œuf lorsqu'il avait simplement remplacé un talon. Aussi n'était-il pas très riche, lui non plus.
E. Il était une fois un capitaine de navire qui devint amoureux d'une de ses voisines ; il lui fit la cour, et quoiqu'elle fût pauvre, il se maria avec elle, parce qu'elle se tenait bien. Le capitaine reprit la mer après son mariage.

Fins des contes
1. La mer ne répondit rien mais elle se mit à suivre le capitaine qui la mena dans un pays rempli de carrières de sel. La mer couvrit le pays et les carrières, et depuis ce temps elle a toujours été salée. Elle remercia le capitaine, qui revint dans son pays ; depuis, il vécut toujours heureux avec sa femme, et s'il n'est pas mort, il vit encore.
2. Et lorsque l'on sut que le cordonnier était de retour, tout le monde vint lui porter des chaussures à réparer. Comme d'habitude, on le paya avec des cochons ou des œufs, parfois avec une oie ou une poule, mais à présent, le petit cordonnier se moquait bien de l'argent, et même il se sentait plus riche qu'il ne l'avait jamais été. Son garde-manger se remplit à nouveau, il ne manquait ni de cuire, ni de clous et, surtout, il avait retrouvé tous ses anciens amis.
3. Et hop, le voilà parti avec le chat. Et depuis ce temps on appelle les habitants de cette ville «les chats de Beaugency». Mais le pont est toujours là et il y a des enfants qui s'y promènent, à pied, à bicyclette et qui jouent dessus.
4. Le prince se maria donc avec elle, car il était enfin certain d'avoir trouvé une véritable princesse. Quant au pois, il fut placé dans le musée du palais où il se trouve encore, si personne ne l'a pris.
5. Mais quand elle entendit la toute petite voix du tout petit ours, elle fut réveillée en sursaut. Elle se redressa et, en voyant les trois ours qui la regardaient, elle bondit hors du lit, épouvantée. Elle sauta dehors par la fenêtre et se sauva à toutes jambes à travers le bois. Les trois ours ne la revirent plus jamais.

Noms des comptes	Indices de début des comptes	Indices de fin des comptes	Pourquoi ?

Séquence 4: Les caractéristiques du conte

Lisons, ensemble, le conte « L'Étoile d'or³⁰ » afin de découvrir les caractéristiques d'un conte.

L'étoile d'or

Il y a très longtemps, un veuf, qui avait une fille, se remaria avec une veuve. Celle-ci avait une fille également, mais aussi laide, acariâtre et méchante que l'autre était jolie, douce et bonne. La marâtre ne songeait qu'à se débarrasser de la fille de son mari.

Un jour, elle lui dit:

- Va laver ce blé à la rivière dans un tamis, et rapporte-le bien propre.

Mais quand la jeune fille fut au bord de l'eau, la marâtre lui cria à plusieurs reprises:

- Plus loin, plus loin, entre dans la rivière.

Tant et si bien que le courant saisit la pauvre enfant et l'emporta. Mais il vint la déposer doucement sur l'autre rive, à l'entrée d'un bois. De ce bois sorti un grand vieillard à barbe blanche, déguenillé, crasseux à faire peur.

- Fillette, dit-il, voudrais-tu me rendre un service ?

- Oui, si je le peux, répondit-elle gentiment.

- Il faudrait me débarrasser des poux qui courent dans ma barbe ; n'en serais-tu pas dégoutée ?

- Attendez, attendez, dit-elle.

Et prenant le peigne qui retenait ses cheveux, elle le trempa dans l'eau et en nettoya proprement la barbe du vieux.

- Merci, Migote³¹ prend cette baguette, elle écartera l'eau pour que tu puisses rentrer chez toi. Mais quand tu entendas le coq chanter trois fois, retourne toi pour me dire adieu. Ni manque pas ! Encore merci !

La jeune fille leva la baguette ; et un sentier se traça afin qu'elle pût traverser la rivière. Quand elle fut vers le milieu du chemin, elle entendit le coq chanter trois fois. Alors, elle se retourna vivement, et de la main, dit adieux au vieillard dont la silhouette s'effaçait dans l'ombre du bois. Aussitôt, elle eut sur le front une étoile d'or rayonnante et sa joliesse devint une éblouissante beauté.

- Oh ! qu'as-tu fait ? cria la marâtre quand elle la vit rentrer.

Et la jeune fille conta son histoire simplement, mais sans se vanter du service qu'elle avait rendu au vieillard. La marâtre en failli perdre la raison de jalousie.

À quelque temps de là, un beau cavalier, en passant, vit la belle à sa fenêtre. Ébloui, il mit pied à terre, se nomma – c'était le fils du roi – et obtint d'emmener sur l'heure la jeune fille pour la présenter au roi son père. Peu de temps après, il l'épousa, et tout le pays fut en grande joie.

Alors la marâtre dit à sa fille:

- Ce qu'elle a fait, tu pourrais bien le faire. Essaie et reviens, toi aussi, avec une étoile d'or.

³⁰ M. MIR, F. DELALAMPLE, *contes et légendes du pays toulousain*, Nathan, 1956.

³¹ Migote: petite amie.

En maugréant, la jeune fille partit, se laissa emporter par le courant qui la déposa à l'entrée du bois. Et tout se passa comme la première fois. Mais quand le vieillard lui fit sa requête, elle recula avec dégoût et répliqua :

- Misérable, pouilleux, crasseux, je ne fais pas ces besognes là, moi ! Vous pouvez bien, si vous voulez, noyer vos poux dans la rivière, et vous aussi avec eux.

Très doucement, sans se troubler, le vieillard lui tendit la baguette pour traverser l'eau, et lui recommanda, comme il l'avait fait pour sa sœur, de se retourner vers lui quand elle entendrait le coq chanter. Elle obéit, mais ne vit plus le vieux. Aussitôt, elle sentit quelque chose sur son front, et, ravie, se hâta de rentrer chez elle :

- Malheureuse ! qu'as-tu fait ? cria la mère en la voyant.

Sur le front de la méchante fille, un gros médaillon de fiente de poule s'étalait. Nul grattage, nul lavage n'en put venir à bout, la marque s'étala toujours. Et la fille devint horrible à voir, de laideur et de méchanceté.

1. Tous les événements du récit pourraient-ils se passer dans la réalité ?

Si ta réponse est non, cite les événements qui ne pourraient pas passer dans la réalité.

.....
.....
.....
.....

2. Décris le cadre spatio-temporel du récit. Peux-tu situer l'action dans une région ? À une époque précise ? Si oui, précise le lieu et/ou le temps.

.....
.....
.....
.....

3. Quels sont les temps utilisés dans le récit ?

.....
.....
.....

4. Quel est le type de narrateur ? Intervient-il dans le récit ?

.....
.....

5. Qui est l'héroïne (le personnage principal) du conte ? Comment est-elle décrite ?

.....
.....
.....

6. Son sort est-il enviable au début du récit ? Justifie ta réponse.

.....
.....
.....
.....

7. Quelle(s) épreuve(s) l'héroïne doit-elle surmonter ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

8. Qui a aidé l'héroïne à surmonter les épreuves ? Pourquoi a-t-elle obtenu cette aide ?

.....
.....
.....
.....

9. Comment l'héroïne est-elle récompensée d'avoir surmonté l'(les) épreuve(s) ?

.....
.....
.....

10. Peux-tu te faire une idée du caractère de la veuve en te basant sur ses paroles et ses actes ?
Cherche des adjectifs susceptibles de décrire son caractère et justifie tes choix.

.....
.....
.....
.....
.....
.....

11. A-t-on beaucoup d'informations au sujet des personnages du conte ?

.....
.....

12. Complète le tableau en indiquant les deux principaux personnages du récit.

Personnages	Caractéristiques physiques	Caractéristiques morales

13. Les personnages du conte agissent-ils conformément aux caractéristiques qu'on leur attribue au début de l'histoire ? Justifie ta réponse.

.....
.....
.....
.....
.....
.....

14. Comment se termine l'histoire pour la fille de la marâtre ? Pourquoi ?

.....
.....
.....
.....

15. En général, les contes contiennent un enseignement, une leçon de vie. Comment appelle-t-on cette leçon de vie ?

Dans ce conte, cette leçon de vie est-elle explicite ? Laquelle des leçons de vie citées conviendrait le mieux à ce conte ? Coche la bonne réponse et justifie ton choix.

- L'argent ne fait pas le bonheur.
- La gentillesse finit toujours pas être récompensée.
- Tel est pris qui croyait prendre.
- La curiosité, malgré ses attraits, coûte souvent bien des regrets.
- L'habit ne fait pas le moine.

Justifications:

.....
.....
.....
.....

Le Conte

.....
.....
.....
.....
.....

➤

.....
.....
.....
.....
.....

Séquence 5: Le schéma narratif du conte

Lisons, ensemble, le conte suivant afin de découvrir la façon dont se construit le schéma narratif du conte.

L'ambitieux Tailleur de pierre³²

Un tailleur de pierre se rendait tous les jours au pied d'un grand rocher de la montagne pour en détacher des fragments dont il faisait des pierres tombales ou des murs de maison. Il connaissait toutes les sortes de pierres et leurs différentes utilisations, et comme c'était un excellent artisan, sa clientèle était nombreuse et assidue. Ainsi, pendant longtemps, il vécut heureux, ne souhaitant rien de plus que ce que la vie lui accordait.

Or, dans la montagne vivait un génie qui, de temps en temps, apparaissait aux hommes pour les aider de toute sa puissance. Le tailleur de pierre n'avait jamais vu ce génie et quand les gens en parlaient devant lui, il haussait les épaules parce qu'il ne voulait pas croire à son existence.

Un jour, le tailleur de pierre se rendit chez un riche seigneur des environs pour lui livrer une pierre tombale, et les merveilles qu'il aperçut dans le palais l'empêchèrent désormais de dormir. Du jour au lendemain, son travail lui parut pénible, sa vie terne et sans joie.

- Ah, si j'étais riche, pensait-il, je dormirais dans un lit à baldaquin orné de soie brodée, frangée d'or, et comme je serais heureux !

Une voix lui répondit :

- Ton vœu a été entendu. Tu seras aussi riche que tu l'as souhaité !

En entendant cette voix, le tailleur de pierre s'arrêta de travailler et regarda autour de lui. Mais il ne vit personne. Croyant être le jouet d'une illusion, il ramassa ses outils et prit le chemin du retour car il n'avait plus le cœur à l'ouvrage.

En arrivant devant sa maison, il s'arrêta, ébahi. À la place de la petite hutte, où il avait vécu s'élevait un palais magnifique, orné de meubles précieux et d'un lit splendide, exactement semblable à celui qu'il avait tant admiré. Le tailleur de pierre laissa éclater sa joie. Il entra dans le palais et y vécut en jouissant de ses richesses. Il oublia bientôt la pénible existence qu'il avait menée jusqu'alors.

L'été commençait à peine, et déjà le soleil impitoyable brûlait la terre. Un matin, la chaleur était telle que le tailleur de pierre décida de passer la journée dans son palais, derrière des volets clos. Comme de sa fenêtre il observait le travail de la rue, une petite voiture vint à passer, trainée par des laquais vêtus de costumes bleu et or. Dans la voiture, le prince était assis. Un laquais tenait au-dessus de sa tête une ombrelle pour le protéger du soleil.

³² P. SOUPAULT, R. SOUPAULT, *Cinquante-deux contes merveilleux*, Club français du Livre.

- Ah, si j'étais prince, soupira le tailleur de pierre, je roulerais en carrosse et je serais protégé par une ombrelle de soie : comme je serais heureux !

Le génie de la montagne répondit :

- Ton vœu a été entendu. Tu seras prince.

Et il devint prince. Son fauteuil fut précédé d'une compagnie de soldats et suivi d'une autre, et des laquais en livrée rouge et or le portaient tandis qu'un autre laquais le protégeait des rayons du soleil en tenant au-dessus de sa tête l'ombrelle de soie qu'il avait tant désirée. Tout était selon ses plus chers désirs. Mais il n'était pas encore content.

Regardant autour de lui, il vit que les pelouses de son jardin, pourtant copieusement arrosées, séchaient au soleil et que, malgré l'ombrelle, son visage brunissait un peu plus chaque jour. Alors, en colère, il s'écria :

- Le soleil est plus fort que moi ! Ah, si seulement j'étais le soleil !

Le génie de la montagne lui répondit :

- Ton vœu a été entendu. Tu seras le soleil !

Et il devint le soleil, fier et tout-puissant. Il darda ses rayons vers la terre et vers les cieux. Et sur la terre tout se dessécha, les arbres et les plantes, les visages des riches comme ceux des pauvres. Il se plaisait à manifester sa puissance, et son orgueil ne connaissait plus de bornes. En contemplant la grande sécheresse qui ravageait la terre, il se sentait le plus fort.

Mais, lorsqu'un nuage passa devant lui, protégeant la terre, la colère le saisit à nouveau :

- Un nuage peut vaincre mes rayons ? Il est donc plus fort que moi ? Ah, si j'étais un nuage, c'est moi qui serais le plus fort !

Le génie de la montagne lui répondit :

- Ton vœu a été entendu. Tu seras nuage.

Et il devint nuage, flottant entre le soleil et la terre, et retenant ses rayons meurtriers. À sa grande joie, la terre se couvrit de verdure et de fleurs.

Après avoir jouit de sa victoire, il voulut exercer aveuglément son pouvoir. Pendant des jours et des semaines, il versa de la pluie, faisant déborder les fleuves, inondant les rizières, saccageant villes et villages sous des torrents d'eau. Seuls les rochers de la montagne demeuraient impassibles. Le nuage, en les voyant toujours aussi calmes et majestueux, s'écria :

- Le rocher est donc plus fort que moi ? Ah, si seulement j'étais un rocher !

Le génie de la montagne lui répondit :

- Ton vœu a été entendu. Tu seras rocher.

Et il devint rocher, fier et majestueux, méprisant l'ardeur du soleil aussi bien que de la pluie.

- Je suis vraiment fort, se dit-il, satisfait.

Cependant, un jour, il entendit un bruit curieux et, regardant à ses pieds, il vit un tailleur de pierre qui l'attaquait avec un pic ! Et au moment où il le regardait travailler, un énorme bloc de pierre se détacha et alla rouler dans la plaine. Dans sa colère, le roc s'écria :

- Un faible enfant de la terre est plus fort que moi ? Ah, pourquoi ne suis-je pas un homme ?

Le génie de la montagne lui répondit:

- Ton vœu a été entendu. Tu redeviendras un homme.

Et il redevint un homme. Il reprit le métier de tailleur de pierre. Il se rendit tous les jours au pied d'un grand rocher de la montagne pour en détacher des fragments. Il en faisait des pierres tombales et des murs de maisons. Il allait les vendre aux riches et aux princes, bravant le soleil et la pluie.

Le soir, il quittait la montagne pour rentrer dans sa petite hutte. Sa couche était dure et sa table peu garnie, mais il avait appris à s'en contenter, et il ne songea plus à être autre chose que ce qu'il était.

1. Cite les événements qui n'appartiennent pas à la réalité.

.....
.....
.....
.....

2. Décris le cadre spatio-temporel du récit. Peux-tu situer l'action dans une région ? À une époque précise ?

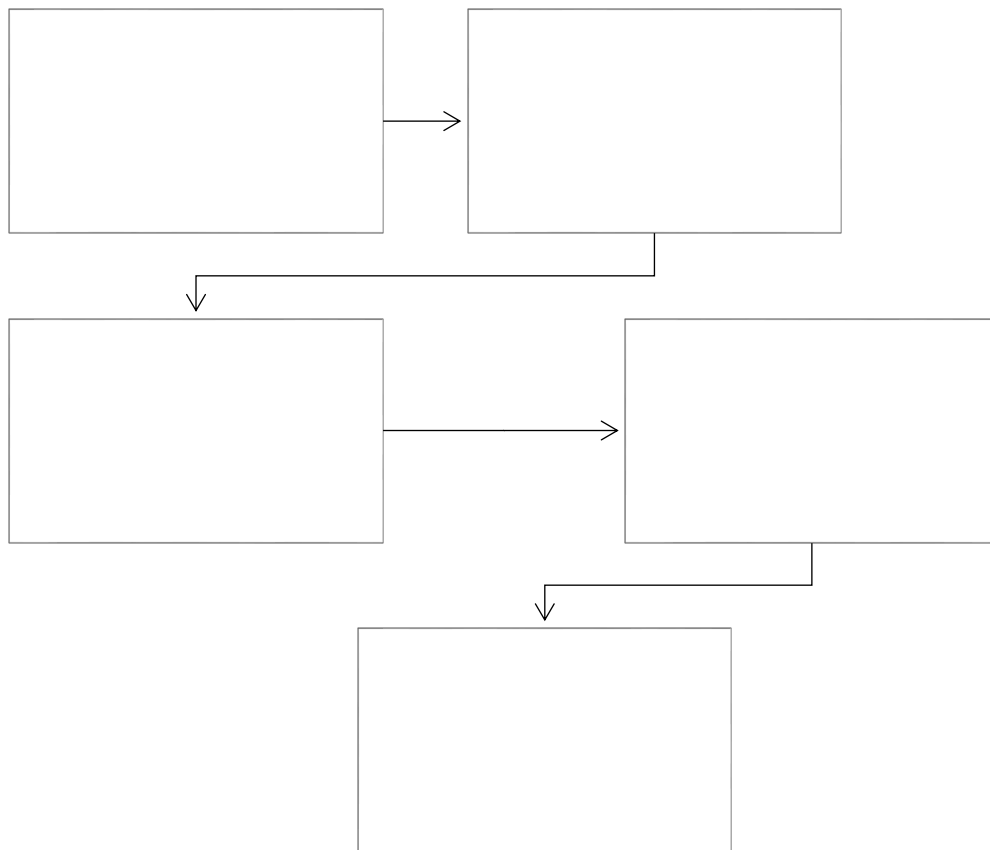
.....
.....
.....
.....

3. Pourquoi la vie du personnage principal devient-elle triste du jour au lendemain ?

.....
.....
.....

4. Découpe le récit en différentes parties en plaçant des crochets au crayon dans les marges du texte. Ensuite, explique ton choix.

Retraçons ensemble le schéma narratif du conte «L'ambitieux Tailleur de pierres»



1. Compare la situation initiale et la situation finale. Que constates-tu ? Le personnage a-t-il progressé ?

En quoi ?

.....

2. Quelle est la morale de l'histoire ?

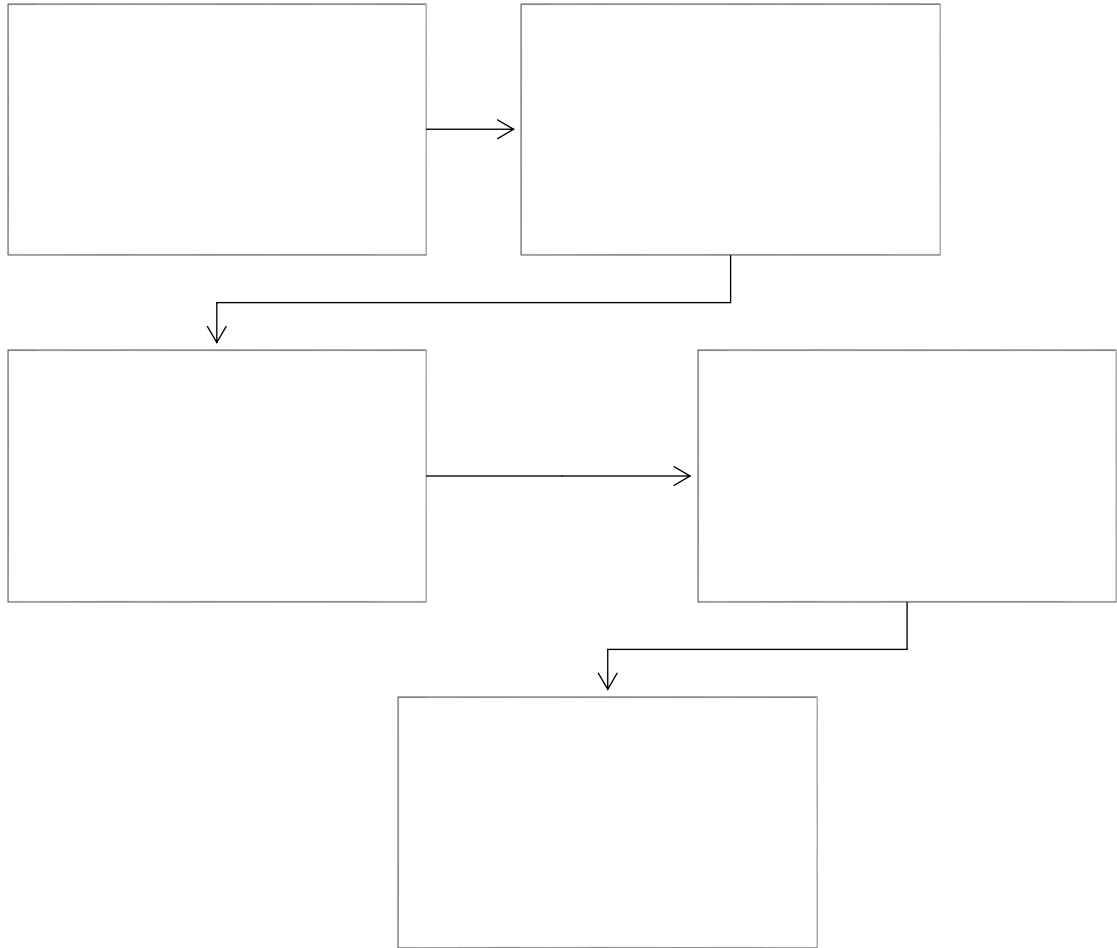
.....

3. Quelles répétitions as-tu observées dans le texte ? Quels effets provoquent-elles ?

.....

En te basant sur le schéma narratif du conte « L'ambitieux Tailleur de pierres » que nous venons de construire, réalise une synthèse du schéma narratif

Synthèse: Le schéma narratif



.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Séquence 6: Le schéma actantiel

Écoute le conte « Le merle blanc ». Ci-dessous, réalise une représentation schématique de cette histoire.



Lis le conte « *Le merle blanc* » et réponds aux questions suivantes.

Le merle blanc³³

Un roi assez vieux avait trois fils. Les deux aînés étaient méchants, emportés, brutaux même. Quant au cadet, il était doux, mais assez simple d'esprit. Un certain jour, le roi les rassembla tous les trois et leur dit:

- On m'a assuré qu'à cinquante lieues d'ici, il y avait une bête merveilleuse qu'on nomme merle blanc. Cette bête a le pouvoir de rajeunir celui qui peut la posséder. Me voilà avancé en âge: si quelqu'un pouvait m'apporter cette bête merveilleuse, je suis disposé à l'en récompenser par ma couronne.

L'aîné prenant alors la parole, demanda à son père de le laisser aller à la recherche du merle blanc et déclara qu'il ne reviendrait point sans l'avoir trouvé. Le roi lui fit donner des armes, un bon cheval et de l'argent et le laissa partir.

Après avoir marché bien longtemps, il arriva dans une grande et belle ville où régnait alors un roi débonnaire³⁴ et ami du plaisir. Le prince bien accueilli par les habitants qui le voyaient porteur d'un beau sac rempli d'or, ne tarda pas à être introduit au milieu de la cour dissipée du roi régnant. De sorte que, un an après son départ, il n'était pas encore de retour.

Voyant cela, le second fils du roi partit à la recherche du fameux merle blanc, emportant comme son frère un beau cheval, des armes et de l'or. Il lui arriva les mêmes aventures qu'à son frère qu'il rencontra dépouillé de tout, dans la ville des plaisirs. Malgré cet exemple, il y mena une vie dissipée, oubliant complètement et son père et la couronne promis à celui qui pourrait ramener le grand merle blanc. De sorte que, un an après son départ, le roi n'en avait encore reçu aucune nouvelle.

Alors le cadet dit à son père:

- Sire, si vous le permettez, j'irais moi aussi à la recherche de la bête merveilleuse, et, Dieu aidant, j'espère vous revenir avant trois mois. Faites-moi donner un peu d'argent. Je n'ai pas besoin d'armes et de cheval pour faire ce voyage.

Après quelques difficultés, le roi laissa partir son dernier fils.

Cinq jours après avoir quitté le palais de son père, le prince traversait une forêt lorsqu'il entendit crier une bête. Courir dans cette direction et arriver auprès d'un renard pris au piège fut pour lui l'affaire d'un instant. Ému de pitié, le jeune prince débarrassa le renard, qui le remercia en lui disant:

³³ M.-F. DETHIER, C. GOFFIN, V. NILS, *Point-virgule 1, Référentiel français*, Plantyn, Waterloo, 2016.

³⁴ Débonnaire: Qui se caractérise par une grande bonté, une tendance à se montrer favorable et secourable à autrui.

- Écoute, tu m'as sauvé la vie. Pour te récompenser de ton bon cœur, je me mets à ta disposition ; quand tu auras besoin de mon assistance, tu diras: «Renard, renard, passe monts et vallées, j'ai besoin de ton secours». Je viendrai et il n'est point de chose qui puisse me résister. Je sais que tu vas pour t'emparer du merle blanc. Il se trouve à deux lieues d'ici, à cent pas de la grosse tour de la ville. Il est dans une grotte gardée par deux dragons. Pour endormir ces bêtes, tu prendras seize pains de quatre livres³⁵ et deux oies. Tu mettras tremper les pains dans l'eau-de-vie et tu iras près de la grotte jeter ces provisions aux deux dragons. Une heure après, le merle blanc sera en ta possession. Cours et surtout fais diligence³⁶. Un dernier conseil: ne rend service à personne avant que je ne t'aie revu. Adieu !

Ayant ainsi parlé, le renard disparut dans la profondeur du bois. Resté seul, le prince continua sa route et arriva bientôt aux portes de la ville où sa mise simple³⁷ ne le fit pas remarquer. Ayant entendu le bruit de la trompette dans une rue voisine, il s'y rendit et vit une nombreuse populace entourant les officiers du roi, qui annonçaient l'exécution pour le lendemain matin de deux princes étrangers coupables de haute trahison. Le jeune homme eut la certitude qu'il s'agissait de ses deux frères.

Il alla chercher les pains, les oies et l'eau-de-vie qui lui étaient nécessaires, et partit pour rejoindre la grosse tour de la ville. Il y arriva, compta cent pas en allant droit devant lui et trouva effectivement la grotte du merle blanc. Une grande odeur de soufre le suffoqua³⁸, mais il s'approcha et jeta aux dragons les provisions qu'il avait apportées. Une heure après, le fameux merle blanc était en sa possession. C'était un oiseau gigantesque dont les ailes brillaient comme le soleil.

- Que veux-tu de moi ? demanda l'oiseau ; parle ! Je suis à tes ordres.
- Je voudrais d'abord que tu fasses délivrer mes deux frères qui sont prisonniers du roi.
- Soit ! Monte sur mon cou et je t'y conduirai.

Ce disant, le merle blanc se rapetissa tellement qu'il ne parut pas plus gros qu'un coq. Le prince enfourcha ce nouveau coursier et se trouva bientôt au milieu de ses frères, qu'il enleva au nez de leurs gardiens ébahis.

Malgré le bon service que venait de leur rendre leur cadet, les deux princes ne songèrent, aussitôt libres, qu'à s'emparer de la bête merveilleuse.

- As-tu vu, dit l'un, la belle carrière d'or qui se trouve là-bas ?
- Non, je n'ai pas songé à la regarder en passant.
- Alors, venez la voir.

Et les trois frères s'approchèrent du gouffre. Pendant que le cadet se penchait pour mieux voir, il fut poussé par ses deux frères et tomba au fond de la mine. Lorsqu'il revint à lui, il songea au renard qu'il avait sauvé et se mit à crier:

³⁵ Livres: la livre est une unité de masse. Une livre équivaut à un « demi kilogramme ».

³⁶ Faire diligence: rapidité efficace, empressement.

³⁷ Sa mise simple: manière d'être vêtu.

³⁸ Suffoquer: Rendre la respiration difficile, en empêchant l'air de pénétrer normalement dans les voies respiratoires.

- Renard, renard, passe monts et vallées, j'ai besoin de ton secours !

Ces mots étaient à peine prononcés que déjà le renard était auprès de lui, et, en lui léchant les plaies que lui avait faites sa chute au fond du souterrain, le guérit complètement.

- Maintenant que tu voilà guéri, lui dit le renard, il te reste à sortir du trou. À cet effet, tu vas te tenir à ma queue et je te remonterai. Ne t'avise pas de lâcher ma queue, car ce serait à recommencer. Tiens-toi bien, je monte !

Et le renard monta en l'air, traînant après lui le prince cramponné à sa queue. Le renard allait atteindre le bord du gouffre lorsque le prince fatigué, lâcha le renard et retomba tout meurtri³⁹ au fond du gouffre. Le renard revint trouver le jeune prince, le ranima et lui fit recommencer l'ascension du souterrain. Cette fois, le prince arriva en terre ferme.

Après avoir remercié le renard des services qu'il lui avait rendus, le jeune prince s'en alla rejoindre le château de son père. Avant d'y arriver, il se vêtit d'un habit de garçon de ferme, se teignit le visage et vint demander au roi son père, qu'il ne le reconnut pas sous ses habits d'emprunts, de lui donner la garde du merle blanc que ses frères avaient rapporté comme leur conquête. Le roi accepta.

Il apprit alors que le merle blanc avait déclaré au roi qu'il ne le rajeunirait pas si on ne lui amenait celui qui l'avait conquis sur les deux dragons. Les deux princes avaient dit à leur père que c'étaient eux-mêmes qui avaient pris la bête, et que c'était pour se venger que le merle blanc disait que ce n'était pas eux qui l'avaient pris.

Outré de colère, le roi fit dresser deux bûchers dans la cour du palais, y fit lier les deux fils aînés et les fit brûler vifs. Puis il prit sa couronne et la donna au jeune prince. Un instant après, le vieux roi était redevenu jeune, grâce au fameux merle blanc.

1. Qui est le héros du conte ?

.....

2. Quelle tâche est-il amené à accomplir ?

.....

.....

3. Qui l'envoie pour accomplir cette tâche ?

.....

³⁹ Tout meurtri: Blessé moralement quelqu'un, le marquer, le déchirer.

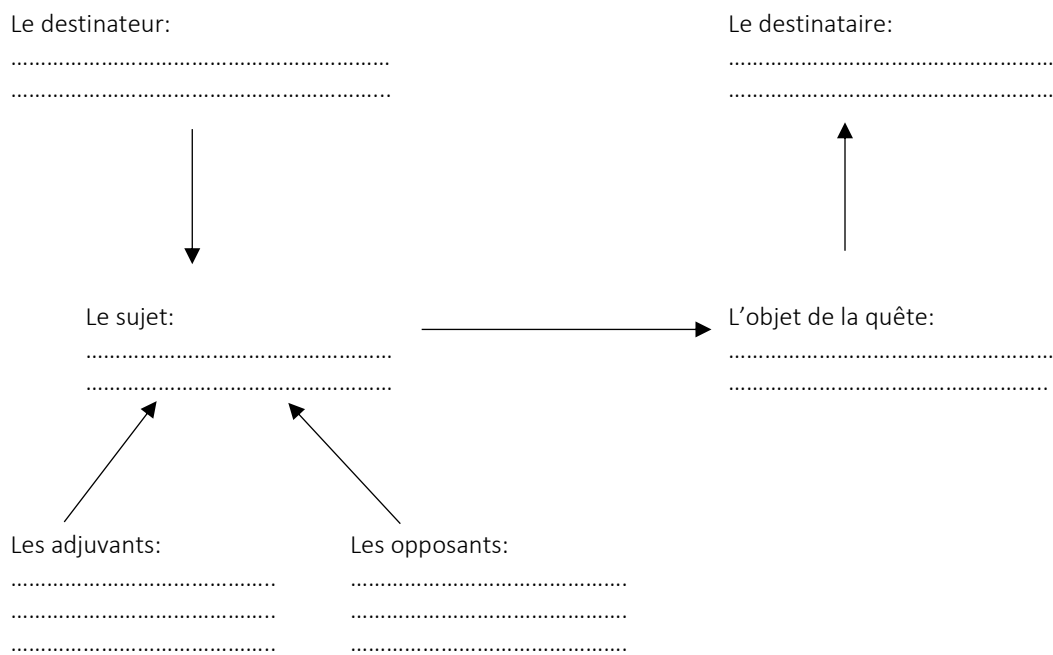
4. Des éléments vont-ils le perturber dans sa tâche ? Lesquels ?

.....
.....

5. Sera-t-il aidé dans sa tâche ? Par qui ?

.....

Complète le schéma en t'aidant des réponses ci-dessus.



Synthèse: le schéma actanciel

Le destinataire:

.....
.....
.....
.....

Le destinataire:

.....
.....
.....
.....

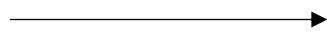


Le sujet, le héros:

.....
.....
.....

L'objet de la quête:

.....
.....
.....



Les adjuvants

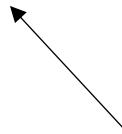
(les aides, les gentils):

.....
.....
.....

Les opposants

(les méchants):

.....
.....
.....



Séquence 7: Les temps du conte

Lis cet extrait de «L'origine du soleil», souligne tous les verbes conjugués et détermine le temps de conjugaison.

Au tout début des temps, rien n'était comme aujourd'hui. Il n'y avait pas de soleil pour illuminer le jour. Il n'y avait pas de lune pour éclairer la nuit.

Comme il n'y avait ni jours ni nuits, le temps semblait immobile.

En ces temps lointains, les hommes vivaient dans les cavernes. Pour s'éclairer et se chauffer, ils n'avaient que des braises. Pour manger, que des racines et des fruits.

Une mère vivait là, avec son enfant. L'enfant grandissait et demandait toujours un peu plus à manger.

Détermine à quoi sert l'imparfait dans ces courts passages:

Il n'y avait pas de soleil pour illuminer le jour. Il n'y avait pas de lune pour éclairer la nuit.	
En ces temps lointains, les hommes vivaient dans les cavernes. Pour s'éclairer et se chauffer, ils n'avaient que des braises. Pour manger, que des racines et des fruits.	
Une mère vivait là, avec son enfant. L'enfant grandissait et demandait toujours un peu plus à manger.	

Lis ces autres extraits, souligne les verbes et détermine le temps de conjugaison utilisé:

Autour de notre caverne, il n'y a plus rien à cueillir, soupira un jour la mère. Il faut que je cherche plus loin. Mon enfant, je ne peux pas t'emmener. Tu es trop lourd à porter. Tu m'attendras ici, à l'abri, dit la mère.

➤ On utilise le

.....

.....

Et elle coucha son enfant. Elle l'enveloppa de toute sa tendresse. Puis, quand il fut endormi, elle s'en alla. Pour éclairer son chemin, elle prit un tison qui lui donnait une faible lueur. Elle marcha, cherchant de quoi manger. Elle grimpa les collines et dévala les vallons.

➤ On utilise le

.....

.....

Synthèse: les temps du conte



.....
.....
.....
.....



.....
.....
.....
.....



.....
.....
.....
.....



.....
.....
.....
.....



.....
.....
.....
.....

Rappel des temps de conjugaison

1. Quels sont les modes et les temps de conjugaison que tu connais ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

2. Conjugue le verbe ÊTRE à tous les temps du mode indicatif.

Pronoms								

3. Conjugue le verbe AVOIR à tous les temps du mode indicatif.

Pronoms								

4. Conjugue les verbes suivants aux temps et aux personnes demandées.

Vendre, futur simple, 3 ^{ème} personne du pluriel.	
Envoyer, passé simple, 1 ^{ère} personne du pluriel.	
Mouvoir, imparfait, 3 ^{ème} personne du pluriel.	
Coudre, passé composé, 2 ^{ème} personne du singulier.	
Étayer, plus-que-parfait, 1 ^{ère} personne du singulier.	
Prendre, futur antérieur, 1 ^{ère} personne du pluriel.	
Assoir, passé antérieur, 2 ^{ème} personne du pluriel.	
Sortir, plus-que-parfait, 1 ^{ère} personne du pluriel.	
Voir, futur simple, 1 ^{ère} personne du pluriel.	
Vivre, présent, 2 ^{ème} personne du pluriel.	
Mentir, passé composé, 3 ^{ème} personne du singulier.	
Faire, passé simple, 2 ^{ème} personne du singulier.	
Vendre, passé antérieur, 2 ^{ème} personne du singulier.	
Remettre, passé composé, 1 ^{ère} personne du singulier.	
Réussir, futur simple, 1 ^{ère} personne du pluriel.	

5. Lis le texte suivant⁴⁰ et conjugue les verbes à l'indicatif, aux temps demandés.

Dans le grand silence du soir, on n'(entendre, imparfait) plus que le clapotis menu de l'eau contre le flanc de la barque.

Et tout à coup, Folco (apercevoir, passé simple), là, tout près de lui, l'image un peu floue qui (se dessiner, imparfait) à la surface de l'eau ridée, brillante comme un miroir.

Une silhouette blanche (se préciser, imparfait), avec deux fines oreilles et deux grands yeux sombres qui (s'ouvrir, imparfait) et (se refermer, imparfait)

Retenant son souffle, le cœur battant, Folco (se relever, passé simple) doucement. Il (écarter, passé simple) avec précaution des roseaux.

Sur l'eau, l'image aussitôt (s'effacer, passé simple) Puis, elle (réapparaître, passé simple)

Falco, n'en croyant pas ses yeux, (apercevoir, passé simple) enfin, tendant son cou un peu grêle, un magnifique poulain. Il (se mirer, imparfait) dans l'eau. Sans doute le petit cheval (découvrir, imparfait) -il pour la première fois son reflet dans l'ombre du marais. Mais c'(être, imparfait) sûrement la première fois que cet enfant des chevaux sauvages (voir, imparfait) de si près un enfant de chez les hommes.

Brusquement, le poulain (relever, passé simple) la tête, faisant voltiger la touffe de crins blancs qui (pendre, imparfait) sur son front. Un long frémissement (courir, passé simple) dans les poils ras de sa robe immaculée... blanche comme la neige, de la crinière à la queue.

Inquiet, étonné, le petit cheval (trembler, imparfait) un peu sur ses longues jambes fines comme des fuseaux. Mais il ne (fuir, imparfait) pas. Il (rester, imparfait) immobile, planté des quatre pieds dans la boue, en face du garçon.

Et alors, leurs regards (se rencontrer, passé simple)

C'était comme si le sourire ébloui de Folco eût fasciné le jeune animal tout craintif. Le poulain (ouvrir, imparfait) larges ses yeux immenses. Des yeux si doux et un peu triste.

C'est ainsi que les chevaux vous (regarder, présent) quand ils vous (connaître, présent) bien, quand ils (être, présent) vos amis.

⁴⁰ R. Guillot, *Crin blanc*, Hachette, Idéal-bibliothèque, 1984.

Exerce-toi ! Les temps du conte...

1. Lis le texte⁴¹ et souligne le verbe conjugué (en italique) au temps requis par le contexte.

La guerre entre les quadrupèdes et les oiseaux§

Un jour, la guerre *fut déclarée – était déclarée* entre les quadrupèdes et les oiseaux. Les oiseaux *choisissaient – choisirent* l'autruche pour chef, les quadrupèdes *se sont placés – se placèrent* sous le commandement de l'éléphant, du lion et de la panthère. Alors que les oiseaux *se rangèrent – se rangeaient* pour aller au combat, l'autruche leur conseilla: « Mais amis, mes petites ailes ne me permettent pas de voler devant vous et d'assumer le commandement. Cependant, je vais vous donner un bon conseil. Voici mes trois œufs. L'aigle prendra le premier pour le casser sur la tête de l'éléphant. Le faucon s'envolera avec le second pour le fracasser sur la tête du lion. Le marabout en fera autant avec le troisième sur la tête de la panthère. Lorsque nos ennemis verront couler le jaune sur la tête de leur chef, ils penseront que c'est leur cervelle et s'enfuiront sans demander leur reste. Nos alliés, les abeilles, se jetteront alors sur l'éléphant, le lion et la panthère et ce sera la victoire ! »

Un petit lézard *entendit - entendait* ces propos. Il *se hâtait – se hâta* de les rapporter au lion qui prit la chose à la légère: « À la guerre, on ne se bat pas avec des œufs d'autruche ! » Cependant, les oiseaux *obéirent – obéissaient* à leur chef. L'aigle *vola – volait* le premier à la rencontre des quadrupèdes. Dès qu'il *aperçut - apercevait* l'éléphant, il lui *cassa – casse* l'œuf sur la tête. La hyène *trottait – trotta* à côté de l'éléphant. Voyant le jaune coulé, elle le prit pour de la cervelle. Effrayée, elle *s'est mise – se mit* à crier: « Hélas ! Hélas ! L'éléphant se meurt ! » Un instant après, le jeune coulait aussi sur la tête du lion et de la panthère. Sans fut trop pour la pauvre hyène. Morte de peur, elle *prenait – prit* ses jambes à son cou, imitée aussitôt par les autres animaux. Les abeilles *attaquent – attaquèrent* alors les trois chefs quadrupèdes et les obligèrent à se replier. Le coq, redoutable guerrier des oiseaux, *donna – donnait* la chasse à la hyène. Au moment où il *était – fut* sur le point de la saisir dans ses serres et de lui fracasser le crâne à coup de bec, la hyène *se coula – se coulait* dans sa tanière. Le coq *se posta – se postait* devant l'entrée et attendit. La hyène se tint coite⁴² dans son trou. Au bout de quelques temps, cependant, lorsque tout *redevint – redevenait* calme, elle rassembla tout se courage et regarda à l'extérieur. La queue de son terrible ennemi s'agita devant son nez et la hyène rentra vite dans son trou.

À la fin, le coq en *eut – avait* assez d'attendre. Il *arracha – arrachait* trois de ses belles plumes, les planta devant la tanière et s'en alla. Lorsque la hyène risqua un nouveau coup d'œil au dehors, elle revit le panache du coq. Elle *essayait – essaya* encore et encore, mais chaque fois, elle recula, effrayée par les plumes. Ainsi, elle *fini – finissait* par mourir de faim dans son trou.

⁴¹ www.conteafricains.com, consulté le 16/07/2015.

⁴² Coit

2. Dans cet extrait⁴³, conjugue les verbes au temps requis par le contexte.

Il (faire) nuit noire. Les enfants (commencer) à craindre que personne ne nous retrouve. Tout à coup, nous (voir) les rais de lumière que (lancer) les lampes de poche des policiers. Nous (être) sauvés !

Alors, Alice (poser) la joue contre la page vingt-trois et (s'endormir) Une sensation de chatouillis sur le visage lui (faire) ouvrir les yeux. Tout de suite, elle (remarquer) que la page vingt-deux d'ailleurs, (devenir) toutes blanches.

«Tiens, la neige (recouvrir) les caractères, (se dire) Alice. Comment elle (se sentir) de nouveau chatouillée sur la joue, elle (ouvrir) tout à fait les yeux.

3. Conjugue les verbes à l'indicatif imparfait ou plus-que-parfait.

Le chemin (rétrécir) de plus en plus. Nous (être) maintenant à flanc de montagne, c'(être) beaucoup plus impressionnant que nous ne l'(penser)

Le soleil (se coucher) à l'horizon. Nous nous retournâmes et vîmes au loin tout le chemin que nous (parcourir) déjà.

4. Dans cet extrait⁴⁴, choisis entre l'indicatif passé simple et l'indicatif imparfait.

Jules (s'asseoir) sur le vieux banc, il (songer) aux longues promenades qu'il faisait avec son ami Colin et (comprendre) alors que ce temps (être) révolu.

Notre grand-père (acquiescer) et nous (comprendre) que nous devions le suivre. Sans sourciller, nos parents nous (conduire) dans un endroit sûr. La guerre (être) déclarée, il (falloir) fuir l'ennemi.

Elle (voir) un petit personnage qui (se tortiller) pour dégager sa jambe coincée entre la joue et le papier. En l'examinant avec attention, elle (constater) que le petit bonhomme n'(être) rien d'autre qu'un lettre, un A plus précisément.

⁴³ R. TOPOR, *Alice au pays des lettres*, Seuil, 1991.

⁴⁴ R. TOPOR, *Alice au pays des lettres*, Seuil, 1991.

Séquence 8: Le texte dialogué

Lis le conte « Alice et la Reine Blanche » de Lewis Carroll et réponds aux questions suivantes.

Alice et la Reine blanche⁴⁵

«Je vous prendrais, certes, à mon service, avec le plus grand plaisir, déclara la Reine. Quatre sous par semaine, et confiture tous les autres jours.»

Alice ne put s'empêcher de rire, tandis qu'elle répondait:

«Je ne désire pas entrer à votre service et je n'aime guère la confiture.»

«C'est de la très bonne confiture», insista la Reine.

«En tous cas, aujourd'hui, je n'en veux pas. À aucun prix.»

«Vous n'en auriez pas, même si vous en vouliez à tout prix, répliqua la Reine. La règle en ceci est formelle: confiture demain et confiture hier – mais jamais confiture aujourd'hui.»

«On doit bien quelquefois arriver à confiture aujourd'hui», objecta Alice.

«Non, ça n'est pas possible, dit la reine. C'est confiture tous les autres jours. Aujourd'hui cela n'est pas un des autres jours, voyez-vous bien.»

«Je ne vous comprends pas, avoua Alice. Tout cela m'embrouille tellement les idées !»

1. Qui prend la parole en premier ? Justifie ta réponse en recopiant l'extrait du texte.

.....
.....
.....

2. Quels signes de ponctuation te permettent d'affirmer que tu es face à un dialogue ?

.....
.....

3. Comment appelle-t-on ce genre de phrase « , insista la Reine » ?

.....

4. La prise de parole peut être introduite par différents verbes. Cite ceux que tu trouves dans le texte.

.....
.....

⁴⁵ M.-F. DETHIER, C. GOFFIN, V. NILS, *Point-virgule 1, Référentiel français*, Plantyn, Waterloo, 2016.

Lis le texte « Dialogue entre la Terre et une comète » et réponds aux questions suivantes.

Dialogue entre la Terre et une comète⁴⁶

Un beau jour du mois de mars apparut un astre étranger venant d'espaces inconnus. Ni la Terre, ni la Lune ne l'avaient vu auparavant. Il ne ressemblait ni à une planète, ni à une étoile, et il avait une queue longue et rayonnante.

Quand la Terre le vit s'approcher d'elle à grande allure, elle prit peur qu'il ne lui fonce dessus.

- Ohé ! lui cria-t-elle. Que fais-tu par ici ? Qui es-tu ? D'où viens-tu ? Où vas-tu ?

- C'est beaucoup de question à la fois ! répondit l'astre étranger.

- Qui es-tu ? reprit la Terre.

- Je ne suis qu'une petite comète, répondit l'astre. Et toi ? Qui es-tu ?

- Eh bien je suis la Terre. À présent, tu sais tout.

- Je ne sais rien du tout. D'ailleurs, cette région m'est tout à fait inconnue: je ne suis jamais venu par ici, et on ne m'a encore jamais présenté à personne.

- Alors tu es en de bonnes mains ! affirma la Terre avec importance. Il n'est pas dans mes habitudes de me vanter, mais j'ose dire que je suis l'astre le plus doué du monde.

- Ah oui ? J'en ai de la chance ! dit la Comète. Mais dépêche-toi donc avec ton histoire ! Je n'ai pas de temps à perdre.

- Promets-moi d'abord de ne pas foncer sur moi, dit la Terre.

À ces mots, l'étranger se mit à rire et sa queue se fendit en trois.

- Ne crains rien, dit-il amusé. Je suis un simple vagabond fait de pierrailles, de métaux et de gaz et, si je me heurtais à une masse comme toi, je me briserais en mille morceaux !

- Tiens, je ne l'aurais jamais cru: tu ressembles plutôt à une boule de feu chevelue. Et toi, croirais-tu que j'ai une boule de feu en moi ?

- Du feu ? Moi je vois plutôt une drôle de calotte de glace sur ton pôle...

- Sur chaque pôle même ! Et mon feu... regarde ! s'enorgueillit la Terre.

Et, sans hésiter, elle fit cracher du feu à ses plus gros volcans.

- Ça alors, il y en a vraiment un peu, constata la Comète.

- Un peu ? s'indigna la Terre. Tout mon corps en est plein ! Je suis une personne mûre et solide, moi. J'ai une croûte élégante et bien taillée pour renfermer mon feu, et je ne fais plus brûler que quelques feux de cheminée par mes volcans.

- Elle doit tout de même être encombrante, cette croûte, non ?

- Ma foi oui, répondit la Terre. Mais on s'y habitue. Et maintenant, des hommes y vivent.

- Des hommes ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

⁴⁶ M.-F. DETHIER, C. GOFFIN, V. NILS, *Point-virgule 1, Référentiel français*, Plantyn, Waterloo, 2016.

La Terre se gratta le pôle Nord d'un air pensif et défit un petit morceau de sa calotte de glace, qui se décomposa en iceberg dérivant sur la mer.

- Eh bien, à franchement parler, c'est une sorte de vermine.

- Beurk ! s'exclama la Comète.

La Terre se tut un moment, comme si elle ruminait ses pensées. Puis elle continua:

- Ce qu'on peut dire, c'est qu'ils grouillent et fouillent et fourmillent dans tous les sens au point de me rendre folle. Ils me retournent, me grattent, me creusent la peau en cherchant du charbon, des métaux, et je ne sais quoi encore dont ils auraient besoin. Ils roulent et voguent et volent en laissant des traînées de fumée et de poussière et de saletés partout, ils percent des tunnels dans mes plus hautes montagnes, ils se lancent des projectiles brûlants les uns sur les autres jusqu'à ce que j'en aie la peau crevassée de plaies et d'irritations... Et puis ils prétendent être mes maîtres !

1. Qui sont les deux personnages ?

.....
.....

2. Quel signe de ponctuation introduit la première prise de parole ?

.....

3. Qui prend la parole en premier ?

.....

4. Relève cinq verbes qui introduisent une proposition incise.

.....
.....

Synthèse: Le texte dialogué

1.

.....
.....

➤
.....

➤
.....
.....

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

2.

.....
.....
.....

Exerce-toi !

En te basant sur le texte « Dialogue entre la Terre et une comète », invente, en une dizaine de répliques, la conversation que pourraient tenir le Soleil et la Lune s'ils se rencontraient. N'oublie pas d'utiliser tes nouvelles connaissances sur le texte dialogué.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Séquence 9: Identifier et utiliser les connecteurs

Remets le conte⁴⁷ en ordre à l'aide de numéros et entoure les mots qui t'ont aidé à réaliser cette tâche.

Les sages du village retinrent que ce fut bien l'avarice qui finit par tuer le riche M'bibzo.

Aussitôt, son voisin le plus proche accourut et lui tendit la main en s'exclamant:

- M'bibizo, donne-moi ta main, que je te sorte du puits.

Il était une fois un homme très riche. Il était sans doute l'homme le plus riche de son village. Il était également l'homme le plus avare, à telle enseigne qu'on le surnommait M'bibizo, signifiant *l'homme avare*. M'bibizo était unique par son caractère avare, il n'avait ni femme ni employé, il exécutait lui-même tous les travaux domestiques et il était fier de ne rien dépenser.

Mais M'bibizo détestait donner quoi que ce soit et c'est avec retard qu'il finit par tendre sa main. Ce long temps de réaction lui fut fatal. Sans doute aurait-il survécu si son voisin lui avait dit: « Prends ma main ».

Un jour, dans l'accomplissement de ses travaux, M'bibizo tomba dans un puits et poussa un cri d'appel au secours très violent:

- À l'aide, à l'aide !!! hurlait-il.

Explique l'utilité des mots que tu as entourés.

.....

.....

.....

⁴⁷ *L'avare*, conte africain, tiré du site <http://www.conteafricains.com>, consulté le 11/02/2016.

Synthèse: Les connecteurs

1.

.....
.....
.....
.....

2.

➤
.....
.....
.....
.....

➤
.....
.....

➤
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Exerce-toi !

1. Souligne les connecteurs dans les phrases suivantes et indique la nuance qu'ils apportent.

a. Demain, le soleil se lèvera à nouveau.

.....

b. En résumé, la vie est pleine de surprises !

.....

c. Les enfants apportent les morceaux d'arc-en-ciel, mais aussi des rayons de lune.

.....

d. Derrière le brouillard se cache un merveilleux paysage

.....

e. Il s'est laissé faire, donc il a pu réaliser un maximum de découvertes.

.....

f. Pour résoudre ce problème, tu peux soit râler, soit parler.

.....

g. Cette fille, par exemple, a un sourire sublime.

.....

h. D'habitude, il y fait trente degrés l'été.

.....

i. Comme tous mes amis, je rêve de vacances au soleil.

.....

j. Maintenant que tu as réussi, passe à l'exercice suivant !

.....

2. Choisis les connecteurs dans la liste ci-dessous et place-les dans le texte.

ensuite – d'abord – mais – enfin – deuxièmement – à la fin
pour – également – de plus – encore – au début – pour finir
en premier lieu – plus tard – aussi – afin de – dans ce cas

..... accéder à la plage, vous avez le choix: vous pouvez descendre l'escalier qui part du haut de la falaise, c'est fatigant., la deuxième solution est de prendre le funiculaire qui vous y transporte sans effort ; c'est rapide et silencieux., si vous êtes intrépide, vous avez la possibilité de descendre en parapente., soyez prudent, car la marée monte !

3. Complète la phrase à l'aide d'un connecteur.

- La princesse fut transformée en sorcière elle avait osé défier le lutin. Un dragon est un bon moyen de transport, une arme redoutable.
- Les gnomes semblent inoffensifs, il faut s'en méfier plus que tout.
- Les petits cochons avaient bien construit leur maison. le loup ne put les manger.
- Il se rendit dans la plus haute tour délivrer sa reine.
- Ce géant avait l'air méchant, il ne mangeait pas les enfants.
- Le prince possédait un coursier magnifique une épée magique.
- Le pêcheur aperçut un immense poisson qui nageait son bateau.
- dans tous les contes, ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants.
-, dans un pays lointain, vivait une veuve qui avait deux fils.

Ta tâche finale

Pendant ces quatre semaines, nous avons travaillé les composantes et les caractéristiques du conte. Nous avons aussi effectué des activités d'écriture pour faciliter cette tâche finale.

Pour t'aider dans la rédaction de ton conte, l'enseignante te propose une grille d'autoévaluation pour vérifier que les consignes de la tâche finale soient respectées. Cette grille te sera utile après avoir rédigé, une première fois, ton conte.

Suite à ça, tu pourras consulter la grille d'évaluation qui est mise à ta disposition pour vérifier tous les critères demandés pour la rédaction du conte.

Consigne: En t'aidant de tes nouveaux apprentissages ainsi que des activités d'écriture réalisées pendant ces quatre semaines, rédige un conte.

Ce conte sera rédigé dans ton cahier d'activités d'écriture que l'enseignante reprendra pour corriger ta rédaction.

Grille d'autocorrection

	Pour vérifier ...	Oui	Non	Je choisis de retravailler
Je présente mon texte	<ul style="list-style-type: none">▪ J'ai pu me relire sans aucune difficulté ou sans aucune hésitation.▪ Mon texte paraît bien présenté.▪ J'ai réalisé une illustration de mon conte.			
J'écris un récit complet	<ul style="list-style-type: none">▪ J'ai tenu compte de tous les éléments présents dans le cours et les activités d'écriture.▪ J'ai écrit un récit complet : j'ai placé tous les éléments du schéma narratif et du schéma actantiel.▪ J'ai caractérisé les personnages, le décor...▪ Mon récit ne comporte pas de contradiction.			
Je fais attention à la langue	<ul style="list-style-type: none">▪ J'ai relu mon texte.▪ J'ai vérifié l'orthographe et la ponctuation.▪ J'ai vérifié les temps de conjugaison utilisés.			

Grille d'évaluation

Grille d'évaluation	
Critères	Évaluation
✓ Introduction des 3 mots dans le conte (activité d'écriture 1).	/3
✓ Des éléments descriptifs ont été introduits (le héros, les adjuvants, les opposants, la situation initiale, la situation finale).	/5
✓ Les caractéristiques du conte ont été respectées: <ul style="list-style-type: none"> - Présence du merveilleux ; - Dénouement heureux ; - Intention morale. 	/3
✓ Les éléments issus du schéma narratif sont présents: la situation initiale, l'élément modificateur, les péripéties, le dénouement et la situation finale.	/5
✓ Les éléments issus du schéma actanciel sont présents: un héros, une quête, un/des opposant(s), un/des adjuvant(s), un destinataire et un destinataire.	/6
✓ Les temps de conjugaison sont correctement utilisés.	/4
✓ Du texte dialogué est inséré dans le conte (discours direct et indirect).	/4
✓ Cinq connecteurs (au minimum) sont insérés dans le récit.	/5
✓ Le conte est illustré.	/2
<u>Cohérence et contenu du récit :</u> 1. La suite est cohérente par rapport au début de l'histoire : <ul style="list-style-type: none"> - Le récit tient compte des informations concernant la situation initiale du héros ; - Le récit fait progresser l'histoire. 2. Le récit comporte un passage descriptif qui caractérise l'originalité du héros. 3. Tout au long du récit, le même narrateur est conservé.	/4
<u>Correction linguistique :</u> 1. Les phrases sont correctement construites. 2. Les liens logiques sont utilisés, ainsi que les marques des paragraphes. 3. La ponctuation est signifiante. 4. Le vocabulaire est adéquat et suffisamment varié.	/4
Total	/45
	/20

Documents élèves corrigés

Nom:

Prénom:

Classe:

Professeur: C. Broquet

C. Tilmant

Conte, ouvre-toi...



Au terme de ce parcours, tu seras capable de:

- Rédiger un conte selon le schéma narratif et actantiel de celui-ci;
- Employer judicieusement les temps de conjugaison adéquats selon le contexte;
- Utiliser et identifier les éléments-clés du conte et sa structure;
- Identifier les rôles de chaque personnage dans un conte;
- Établir une chronologie entre les événements du récit;
- Illustrer un récit.

Séquence 1: Les contes de Beedle le Barde

Écoutons ensemble cette histoire... pour découvrir le genre particulier qu'est le conte

<https://www.youtube.com/watch?v=BA8Mq2aHnFo>

➤ Que venons-nous d'entendre ?

.....
.....

➤ Quels sont les indices qui te permettent d'identifier cette histoire comme étant un conte ?

.....
.....
.....
.....

Maintenant, lisons le conte ensemble et comparons l'audition et la lecture

Le conte des Trois Frères⁴⁸

Il était une fois trois frères qui voyageaient au crépuscule⁴⁹, le long d'une route tortueuse⁵⁰ et solitaire. Après avoir longtemps cheminé, ils atteignirent une rivière trop profonde pour la traverser à gué⁵¹ et trop dangereuse pour la franchir à la nage. Les trois frères, cependant, connaissaient bien l'art de la magie. Aussi, d'un simple mouvement de baguette, ils firent apparaître un pont qui enjambait les eaux redoutables de la rivière. Ils étaient arrivés au milieu du pont lorsqu'une silhouette encapuchonnée se dressa devant eux en leur interdisant le passage.

C'était la Mort et elle leur parla. Elle était furieuse d'avoir été privée de trois victimes car, d'habitude, les voyageurs se noyaient dans la rivière. Mais elle était rusée. Elle fit semblant de féliciter les trois frères pour leurs talents de magiciens et leur annonça que chacun d'eux avait droit à une récompense pour s'être montré si habile à lui échapper.

Le plus âgés des frères, qui aimait les combats, lui demanda une baguette magique plus puissante que toutes les autres, une baguette qui garantissait toujours la victoire à son propriétaire, dans tous les duels qu'il livrerait, une baguette digne d'un sorcier qui avait vaincu la Mort ! La Mort traversa alors le pont et s'approcha d'un sureau⁵², sur la berge de la rivière. Elle fabriqua une baguette avec l'une des branches et en fit don à l'ainé.

Le deuxième frère, qui était un homme arrogant⁵³, décida d'humilier la Mort un peu plus et demanda qu'elle lui donne le pouvoir de rappeler les morts à la vie. La Mort ramassa alors une pierre sur la rive et la donna au deuxième frère en lui disant que cette pierre aurait le pouvoir de ressusciter les morts.

⁴⁸ J.K. ROWLING, *Les contes de Beedle le Barde*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2008.

⁴⁹ Crépuscule: tombée de la nuit.

⁵⁰ Tortueuse: qui fait des tours et des détours.

⁵¹ À gué: un gué est un endroit où l'on peut traverser un cours d'eau à pied.

⁵² Sureau: arbre ou arbuste à croissance rapide et dont les tiges ont une moelle importante.

⁵³ Arrogant: fierté qui se manifeste par une insolence méprisante (qui manifeste un manque de respect injurieux).

Elle demanda ensuite au plus jeune des trois frères ce qu'il désirait. C'était le plus jeune mais aussi le plus humble⁵⁴ et le plus sage des trois, et la Mort ne lui inspirait pas confiance. Aussi demanda-t-il quelque chose qui lui permettrait de quitter cet endroit sans qu'elle puisse le suivre. À contrecœur, la Mort lui tendit alors sa propre Cape d'Invisibilité.

Puis elle s'écarta et autorisa les trois frères à poursuivre leur chemin, ce qu'ils firent, s'émerveillant de l'aventure qu'ils venaient de vivre et admirant les présents que la Mort leur avait offerts. Au bout d'un certain temps, les trois frères se séparèrent, chacun se dirigeant vers sa propre destination.

L'aîné continua de voyager pendant plus d'une semaine et arriva dans un lointain village. Il venait y chercher un sorcier avec lequel il avait eu une querelle. À présent, bien sûr, grâce à la Baguette de Sureau, il ne pouvait manquer de remporter le duel qui s'ensuivit. Laissant son ennemi mort sur le sol, l'aîné se rendit dans une auberge où il se vanta haut et fort de posséder la puissante baguette qu'il avait arrachée à la Mort en personne, une baguette qui le rendait invincible, affirmait-il.

Cette même nuit, un autre sorcier s'approcha silencieusement du frère aîné qui dormait dans son lit, abruti par le vin. Le voleur s'empara de la baguette et, pour faire bonne mesure, trancha la gorge du frère aîné.

Ainsi la Mort prit le premier des trois frères.

Pendant ce temps, le deuxième frère rentra chez lui où il vivait seul. Là, il sortit la pierre qui avait le pouvoir de ramener les morts et la tourna trois fois dans sa main. À son grand étonnement et pour sa plus grande joie, la silhouette de la jeune fille qu'il avait un jour espéré d'épouser, avant qu'elle ne meure prématurément⁵⁵, apparut aussitôt devant ses yeux.

Mais elle restait silencieuse et froide, séparée de lui comme par un voile. Bien qu'elle fût revenue parmi les vivants, elle n'appartenait pas à leur monde et souffrait de ce retour. Alors, le deuxième frère, rendu fou par un désir sans espoir, finit par se tuer pour pouvoir enfin la rejoindre véritablement.

Ainsi la Mort prit-elle le deuxième des trois frères

Pendant de nombreuses années, elle chercha le troisième frère et ne put jamais le retrouver. Ce fut seulement lorsqu'il eut atteint un grand âge que le plus jeune des trois frères enleva sa Cape d'Invisibilité et la donna à son fils. Puis il accueillit la Mort comme une vieille amie qu'il suivit avec joie et, tels des égaux, ils quittèrent ensemble cette vie.

Le conte des trois frères (audition)	Le conte des trois frères (lecture)

⁵⁴ Humble: qui est de condition modeste, qui est d'un caractère simple, modeste, sans prétention ou sans importance.

⁵⁵ Prématurément: avant le temps ordinaire, normal.

Séquence 2: La découverte du conte

Lisons et analysons, ensemble, ces différents récits.

➤ Texte 1:

Le petit Chaperon Rouge⁵⁶

Charles Perrault

Il était une fois une petite fille de Village, la plus jolie qu'on eût su voir ; sa mère en était folle, et sa mère-grand plus folle encore. Cette bonne femme lui fit faire un petit chaperon rouge, qui lui seyait si bien, que partout on l'appelait le Petit Chaperon rouge. Un jour, sa mère, ayant cuit et fait des galettes, lui dit : Va voir comme se porte ta mère-grand, car on m'a dit qu'elle était malade. Porte-lui une galette et ce petit pot de beurre. Le Petit Chaperon rouge partit aussitôt pour aller chez sa mère-grand, qui demeurait dans un autre Village.

En passant dans un bois elle rencontra compère le Loup, qui eut bien envie de la manger ; mais il n'osa, à cause de quelques Bûcherons qui étaient dans la Forêt. Il lui demanda où elle allait ; la pauvre enfant, qui ne savait pas qu'il est dangereux de s'arrêter à écouter un Loup, lui dit : Je vais voir ma Mère-grand, et lui porter une galette, avec un petit pot de beurre, que ma Mère lui envoie. Demeure-t-elle bien loin ? lui dit le Loup. Oh ! oui, dit le Petit Chaperon rouge, c'est par-delà le moulin que vous voyez tout là-bas, à la première maison du Village. Eh bien, dit le Loup, je veux l'aller voir aussi ; je m'y en vais par ce chemin-ci, et toi par ce chemin-là, et nous verrons qui plus tôt y sera. Le loup se mit à courir de toute sa force par le chemin qui était le plus court, et la petite fille s'en alla par le chemin le plus long, s'amusant à cueillir des noisettes, à courir après des papillons, et à faire des bouquets des petites fleurs qu'elle rencontrait.

Le loup ne fut pas longtemps à arriver à la maison de la Mère-grand ; il heurte : Toc, toc. Qui est là ? C'est votre fille le Petit Chaperon rouge (dit le Loup, en contrefaisant sa voix) qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma Mère vous envoie. La bonne Mère-grand, qui était dans son lit à cause qu'elle se trouvait un peu mal, lui cria : Tire la chevillette, la bobinette cherra. Le Loup tira la chevillette et la porte s'ouvrit. Il se jeta sur la bonne femme, et la dévora en moins de rien ; car il y avait plus de trois jours qu'il n'avait mangé.

Ensuite il ferma la porte, et s'alla coucher dans le lit de la Mère-grand, en attendant le Petit Chaperon rouge, qui quelque temps après vint heurter à la porte. Toc, toc. Qui est là ? Le Petit Chaperon rouge, qui entendit la grosse voix du Loup eut peur d'abord, mais croyant que sa Mère-grand était enrhumée, répondit : C'est votre fille le Petit Chaperon rouge, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma Mère vous envoie. Le Loup lui cria en adoucissant un peu sa voix : Tire la chevillette, la bobinette cherra. Le Petit Chaperon rouge tira la chevillette, et la porte s'ouvrit.

⁵⁶ Le petit chaperon rouge:

http://www.cndp.fr/crdp-reims/fileadmin/documents/cddp10/Chaperon_rouge/chaperon_rouge_dossier.pdf

Le Loup, la voyant entrer, lui dit en se cachant dans le lit sous la couverture : Mets la galette et le petit pot de beurre sur la huche, et viens te coucher avec moi. Le Petit Chaperon rouge se déshabille, et va se mettre dans le lit, où elle fut bien étonnée de voir comment sa Mère-grand était faite en son déshabillé. Elle lui dit : Ma mère-grand, que vous avez de grands bras ? C'est pour mieux t'embrasser, ma fille. Ma mère-grand, que vous avez de grandes jambes ? C'est pour mieux courir, mon enfant. Ma mère-grand, que vous avez de grandes oreilles ? C'est pour mieux écouter, mon enfant. Ma mère-grand, que vous avez de grands yeux ? C'est pour mieux voir, mon enfant. Ma mère-grand, que vous avez de grandes dents. C'est pour te manger. Et en disant ces mots, ce méchant Loup se jeta sur le Petit Chaperon rouge, et la mangea.

➤ Texte 2:

La belle au bois dormant⁵⁷

Conte de Grimm

Il était une fois un roi et une reine qui auraient pu vivre heureux, s'ils ne s'étaient dit chaque jour : « Ah ! Comme nous aimerions avoir un enfant ! » Hélas ! Jamais leur vœu ne se réalisait, et ils étaient très tristes. Un matin, alors qu'elle se baignait dans un étang voisin, la reine répéta à voix haute:

- Ah ! Comme j'aimerais avoir un enfant !

Et à sa grande surprise, elle vit une grenouille sauter hors de l'eau et lui crier:

- Ne t'inquiète pas ! Avant qu'une année soit passée, tu mettras au monde une fille !

Ce que la grenouille avait prédit s'accomplit, et la reine eut une fille. Elle était si jolie que le roi, fou de joie, décida de faire une grande fête. Il n'invita pas seulement ses parents et ses amis, mais il convia aussi les fées, pour qu'elles protègent son enfant. Il y avait treize fées dans le pays, mais comme le roi n'avait que douze assiettes d'or, l'une d'elles ne fut pas invitée ! La fête fut somptueuse et très joyeuse, le repas, délicieux. Lorsqu'elles eurent fini de manger, les fées se levèrent de table pour aller offrir à l'enfant leurs dons merveilleux : la première lui offrit la beauté, la deuxième, la richesse, la troisième, la gentillesse, la quatrième, le don de musicienne...

Et c'est ainsi que la princesse était en train de recevoir toutes les qualités dont on peut rêver ! Onze dons venaient d'être offerts, quand soudain, la treizième fée, celle qui n'avait pas été invitée, fit irruption dans la salle. Elle était furieuse d'avoir été oubliée, et elle cria d'une voix mauvaise:

- Lorsqu'elle aura quinze ans, la princesse se piquera le doigt avec un fuseau et tombera morte !

Tous les invités étaient effrayés. On se mit à pleurer... Mais la douzième fée, qui avait encore un don à faire, s'approcha et dit:

- Je n'ai pas le pouvoir de défaire le mauvais sort, mais je peux l'adoucir : quand la princesse se piquera, ce n'est pas dans la mort qu'elle sombrera, mais dans un profond sommeil qui durera cent ans !

⁵⁷ La belle au bois dormant

<http://kalolanea.hautetfort.com/media/00/01/1154096550.pdf>

Le roi qui voulait protéger sa fille de ce terrible malheur fit aussitôt publier l'ordre de brûler tous les fuseaux du royaume. Les années passèrent, la princesse grandit, et grâce aux dons des fées, elle était devenue si belle, si douce, si intelligente... que tous ceux qui la voyaient l'aimaient aussitôt. Le jour de ses quinze ans arriva, et ce jour-là, le roi et la reine durent sortir. La princesse, restée seule, en profita pour se promener et visiter tous les recoins du château. Elle arriva devant un vieux donjon, grimpa l'escalier en colimaçon et se trouva devant une petite porte couverte de poussière. Dans la serrure, elle vit une clé rouillée; elle la tourna, la porte s'ouvrit... La fille du roi découvrit une petite pièce sombre où une vieille femme était en train de filer. La jeune fille s'approcha.

- Bonjour, dit-elle. Que faites-vous là ?
- Je file, ma belle enfant, je file, dit la vieille en hochant la tête.
- Qu'est-ce que cette chose qui sautille si joyeusement ?

La princesse saisit le fuseau et elle se piqua immédiatement. Comme il avait été prédit, elle tomba endormie.

Aussitôt son sommeil se propagea à tout le château. Le roi et la reine, qui revenaient justement, s'endormirent en entrant dans la grande salle, et toute leur suite avec eux. Alors les chevaux s'endormirent dans les écuries, les chiens, dans la cour, les pigeons sur les toits, les mouches contre les murs. Le feu qui flambait dans la cheminée s'éteignit, le rôti cessa de rissoler et le cuisinier, qui allait tirer les oreilles au marmiton, s'arrêta, pris par le sommeil. Le vent cessa de souffler. Sur les arbres devant le château, plus une feuille bougeait. Tout dormait ! Bientôt une petite haie d'épines se mit à pousser tout autour du château. D'année en année, elle devint plus épaisse, plus touffue, et rapidement, elle fut plus haute que le château, dont on ne vit plus rien, pas même la girouette sur le toit.

Au bout de longues, longues années, un fils de roi passa par-là, et il rencontra un vieil homme qui lui raconta l'histoire de la Belle au bois dormant.

- Je n'ai pas peur ! dit le jeune homme. Je veux traverser la haie d'épines et voir la princesse endormie.
- Or, les cent ans s'étaient justement écoulés... Le jour était venu où la Belle devait se réveiller. Quand le prince s'approcha de la haie d'épines, il ne vit que de magnifiques fleurs qui s'ouvraient devant lui pour lui faire un passage, puis se refermaient aussitôt derrière lui pour refaire une haie. Il arriva dans la cour et vit les chiens endormis. Dans le château, il remarqua le cuisinier avec sa main levée, la servante prête à plumer une poule rousse...

Le jeune homme pénétra dans la grande salle : le roi et la reine étaient allongés près de leur trône, dans leurs habits de cour. Le prince continua sa visite. Ses pas résonnaient dans le silence du château assoupi. Enfin il arriva devant le donjon, monta l'étroit escalier, poussa la porte et découvrit la princesse endormie. Comme elle était jolie ! Il resta longtemps à l'admirer, puis il se pencha et lui donna un baiser. À peine l'avait-il embrassée qu'elle s'éveilla et le regarda en souriant.

- Est-ce vous mon prince ? dit-elle. Vous vous êtes bien fait attendre !

Puis, elle se leva, et ils allèrent ensemble dans la grande salle. Le roi s'éveillait, ainsi que la reine et toute la cour.

Tout le monde se regardait avec de grands yeux étonnés. Dehors, les chiens bondirent et les pigeons s'envolèrent. Les chevaux hennissaient. Les mouches reprirent leur marche sur les murs. Dans la cuisine, le feu se ralluma et fit cuire le repas; le rôti se remit à rissoler; le cuisinier tira enfin l'oreille du marmiton; la servante put plumer sa poule rousse. La vie était revenue : on s'activa, on prépara, et dès que le château eut retrouvé toute sa splendeur, le mariage du prince et de la princesse fut célébré. Il y eut une grande fête; elle fut si belle et si joyeuse que personne depuis ne l'a oubliée !

➤ Texte 3:

Blanche Neige⁵⁸

Conte de Grimm

Il était une fois une reine qui mit au monde une petite fille à la peau aussi blanche que la neige, aux lèvres aussi rouges que le sang et aux cheveux aussi noirs que l'ébène. On l'appela Blanche-Neige. Hélas ! La reine mourut en lui donnant le jour.

Un an plus tard, le roi se remaria. Sa nouvelle femme était très belle, mais aussi très fière et orgueilleuse : elle ne pouvait supporter qu'on soit plus belle qu'elle, et sans cesse, elle demandait à son miroir magique : « Beau miroir, joli miroir, Quelle est la plus belle de tout le pays ? » Et le miroir lui répondait : « Reine, vous êtes la plus belle de tout le pays. »

Alors, elle était tranquille, car elle savait que le miroir disait la vérité. Mais Blanche-Neige grandissait et devenait de plus en plus belle, et un jour où la reine interrogeait son miroir, il répondit : « Reine, vous êtes très belle, mais Blanche-Neige est mille fois plus belle que vous. » À ces mots, la reine devint jaune et verte de jalousie. Sur-le-champ, elle demanda à un chasseur d'emmener Blanche-Neige dans la forêt, de la tuer et de lui rapporter son foie et ses poumons. Le chasseur obéit, mais au moment de tuer la jeune fille, il fut pris de pitié et lui dit de se sauver. Il rapporta à la reine les poumons et le foie d'un marcassin.

Toute seule au milieu de la grande forêt, Blanche-Neige se mit à courir sur les cailloux pointus et à travers les ronces. Elle courut ainsi jusqu'à la tombée du jour. Et c'est alors, qu'elle vit une petite maison, où elle entra pour se reposer. Il y avait là une petite table, avec sept petites assiettes, sept petites cuillères, sept petits couteaux et fourchettes, et sept petits gobelets.

Le long du mur étaient alignés sept petits lits. Blanche-Neige, qui avait très faim et très soif, mangea un peu de légumes et de pain dans chaque petite assiette et but une goutte de vin dans chaque petit gobelet, car elle ne voulait pas tout prendre à la même personne ! Puis elle se coucha sur le dernier des sept petits lits et s'endormit.

⁵⁸ Blanche Neige

<http://kalolanea.hautetfort.com/media/00/02/1469027057.pdf>

A la nuit tombée, les maîtres du logis rentrèrent : c'était les sept nains qui piochaient tous les jours le minerai dans la montagne. Ils s'aperçurent tout de suite que quelqu'un était venu dans leur maison. Le premier dit :

- Qui s'est assis sur ma petite chaise ?

Le deuxième :

- Qui a mangé dans ma petite assiette ?

Le troisième :

- Qui a pris de mon petit pain ?

Le quatrième :

- Qui a coupé avec mon couteau ?

Le cinquième :

- Qui a bu dans mon verre ?

Le sixième :

- Qui a piqué avec ma fourchette ?

Puis comme il regardait dans son lit, le septième nain y découvrit Blanche-Neige endormie.

- Venez voir ! appela-t-il.
- Oh ! Comme elle est belle ! s'écrièrent ses compagnons, et ils la laissèrent dormir.

Le matin venu, quand Blanche-Neige s'éveilla, elle vit les sept nains et prit peur. Mais ils se montrèrent si gentils qu'elle leur raconta toute son histoire, et comment sa belle-mère avait voulu la faire mourir.

- Si tu veux, tu veux bien t'occuper de notre ménage, lui dirent les nains, si tu tiens tout bien propre et bien rangé, tu peux rester chez nous ; tu ne manqueras de rien.

Blanche-Neige accepta et resta chez les sept nains.

- Prends garde à ta belle-mère ! lui dirent-ils le lendemain. Elle saura bientôt que tu es ici ; ne laisse entrer personne !

Mais la reine, qui s'imaginait être la plus belle de toutes, interrogea son miroir. Il lui répondit : « Reine, vous êtes la plus belle ici, mais derrière les sept collines, dans les bois, auprès des nains, Blanche-Neige est mille fois plus belle que toi. » À ces mots, la reine frémit de colère : Blanche-neige était toujours en vie ! Alors elle fabriqua une pomme empoisonnée. Puis, déguisée en paysanne, elle alla chez les sept nains, et frappa à la porte de la petite maison.

- Je ne peux laisser entrer personne, répondit Blanche-Neige, en passant la tête par la fenêtre.
- Tant pis, répondit la paysanne. Mais tiens, prends au moins cette pomme.
- Non, dit Blanche-Neige, je ne dois rien accepter.
- As-tu peur du poison ? demanda la vieille. Regarde, je coupe cette pomme en deux ; tu mangeras la joue rouge, et, moi, je mangerai la blanche.

En effet, la pomme avait été préparée avec tant de ruse que seule la partie rouge était empoisonnée. Quand elle vit la paysanne croquer dans la pomme, Blanche-Neige ne put résister. Mais à peine eut-elle avalé une

bouchée qu'elle tomba morte. En rentrant chez eux ce soir-là, les nains trouvèrent Blanche-Neige étendue sur le sol. Ils essayèrent de la ranimer, mais rien n'y fit.

Alors trois jours durant, ils pleurèrent leur amie, puis ils la mirent dans un cercueil transparent, et la portèrent sur la montagne. Blanche-Neige semblait dormir... Un jour, un prince aperçut le cercueil de Blanche-Neige et il demanda aux nains de le lui céder. Les nains refusèrent. Mais quand le fils du roi leur dit qu'il ne pouvait plus vivre sans voir Blanche-Neige, ils finirent par accepter.

En déplaçant le cercueil, les serviteurs du prince trébuchèrent, et la secousse fit sortir de la gorge de Blanche-Neige le morceau de pomme empoisonnée.

- Mon Dieu, où suis-je ? s'écria la jeune fille.
- Tu es auprès de moi, répondit le prince. Je t'aime plus que tout au monde ; viens avec moi au château de mon père, tu deviendras ma femme.

Blanche-Neige l'aima aussi, et elle accepta de le suivre. Leur mariage fut célébré le jour même. Quant à la méchante reine, en apprenant que Blanche-Neige était en vie et plus belle que jamais, elle mourut de dépit.

➤ Texte 4:

Le chat botté⁵⁹

Adaptation de Paul Galdone, d'après Charles Perrault. édition Circonflexe

Il était une fois, il y a très longtemps, un meunier⁶⁰. Lorsqu'il fut trop vieux pour continuer à travailler, il partagea ses biens entre ses trois fils. Il donna le moulin à son fils aîné, l'âne à son fils cadet, et un chat à son plus jeune fils. Ce dernier était désespéré. « Mes frères peuvent travailler ensemble, car ils ont le moulin et l'âne, se lamenta-t-il. Mais moi, comment gagner ma vie avec un simple chat? »

Or ce chat était un chat très intelligent qui comprenait tout ce que disaient les hommes et qui savait parler. « Allons ! Courage dit le Chat au plus jeune fils. Donne-moi une paire de bottes pour aller dans les broussailles et un sac avec des cordons. Si tu fais ainsi, tu ne seras plus jamais malheureux. » Le plus jeune fils fut très surpris d'entendre le chat parler, mais il fit ce qu'il lui demandait. Il lui donna un sac avec des cordons très solides et fit faire à sa pointure une belle paire de bottes en cuir rouge.

Le Chat s'entraîna à courir avec ses bottes neuves, puis il se rendit dans un endroit broussailleux où vivait quantité de lapins. Il glissa dans son sac des feuilles de chou, du persil et deux carottes. Puis il se cacha derrière un arbre et attendit. Bientôt arriva un jeune lapin naïf, qui bondit la tête la première dans le sac pour y manger ce qui s'y trouvait. Le Chat serra bien fort les cordons, jeta le sac sur son épaule et courut jusqu'au château du Roi.

⁵⁹ Le chat botté

<http://data0.ek.la/zoutils/perso/lire/le%20chat%20botte.pdf>

⁶⁰ Meunier : personne qui exploite un moulin à blé, qui fabrique de la farine.

Le Chat se présenta à l'entrée et demanda à voir le Roi, qui sortit, entouré de ses gardes. « Comment se porte Votre Majesté ? demanda le Chat. Mon maître, le marquis⁶¹ de Carabas, vous fait porter ce lapin de garenne. » « Je n'ai jamais entendu parler de ce marquis de Carabas, s'étonne le Roi, mais je suis amateur de gibier⁶², alors j'accepte avec joie ce présent. »

Le lendemain, le Chat se rendit dans un champ de blé. Il emplit son sac de grains dorés, puis il se cacha dans les hautes herbes et imita le chant d'une perdrix. Deux perdrix crédules entendirent son appel et s'engouffrèrent dans le sac. Le Chat les y enferma et s'en fut les offrir au Roi. « Bonjour, Majesté, salua le Chat. Le marquis de Carabas espère que ces deux perdrix vous feront un excellent dîner. » « Quels beaux oiseaux ! » remercia le Roi. Il se purlécha et fit venir ses gardes. « Demandez au cuisinier de préparer ces perdrix immédiatement. »

Le surlendemain, le Chat prit deux belles truites et les apporta au Roi. « Voici un nouveau présent de mon maître, le marquis de Carabas. » Le Roi était très content. Se régaland d'avance, il se frotta le ventre et dit : "Le marquis doit être quelqu'un de très raffiné, pour m'envoyer des truites si appétissantes ! » Alors qu'il s'en allait, le Chat vit les cochers⁶³ du Roi qui bavardaient. Il écouta attentivement. « Le Roi a demandé que l'on prépare son carrosse pour faire une promenade le long de la rivière », dit l'un d'entre eux. « Et sa fille, la Princesse, l'accompagnera », ajouta un autre. Le chat quitta le château et courut à toutes jambes jusqu'à la maison du plus jeune fils du meunier. « Maître, s'exclama-t-il, aujourd'hui, vous allez faire fortune ! La seule chose que vous ayez à faire est d'aller vous baigner dans la rivière. Je me charge du reste. » Le fils du meunier obéit au Chat. Il se rendit à la rivière, ôta ses vêtements et plongea dans l'eau. Tandis que le jeune homme nageait, le Chat cacha ses guenilles⁶⁴ derrière un rocher.

À peine eut-il fait cela que le carrosse du Roi arriva. « Au secours ! Au secours ! cria-t-il en se précipitant sur le chemin, on a attaqué le marquis de Carabas ! » À ces mots, le Roi regarda par la fenêtre. « Arrêtez le carrosse ! » ordonna-t-il. Il reconnut le Chat et se souvint des bonnes victuailles⁶⁵ que le marquis lui avait offertes. « Votre Majesté, on a volé les habits de mon maître », gémit le Chat. « Laquais, commanda le Roi, retournez au château et rapportez l'un de mes plus beaux habits pour le marquis de Carabas." Le fils du meunier était très étonné. « Qui est ce marquis de Carabas ? » demanda-t-il au Chat à voix basse. « J'ai dit au Roi que vous étiez marquis », lui murmura le Chat.

Le faux marquis revêtit la tenue qu'on lui avait donnée. Il avait vraiment fière allure: un parfait marquis ! « Remerciez le Roi, lui conseilla le Chat, je m'occupe du reste, et votre fortune sera bientôt faite. » Le fils du meunier remercia donc le Roi très poliment. « Mais je vous en prie, répondit le Roi. Acceptez de vous joindre à nous pour

⁶¹ Marquis: titre de noblesse intermédiaire entre ceux de duc et de comte.

⁶² Gibier: nom collectif des animaux que l'on chasse.

⁶³ Cocher: conducteur d'une voiture à cheval.

⁶⁴ Guenilles: vêtements usés, déchirés.

⁶⁵ Victuailles: provisions alimentaires.

une promenade en carrosse. » Le fils du meunier prit place à côté de la Princesse, qui fut immédiatement séduite par ce si beau jeune homme. Le Chat prit les devants et parvint à un pré que des paysans terminaient de faucher⁶⁶. « Braves faucheurs, les interpella-t-il d'une voix ferme, lorsque le Roi passera par ici et qu'il vous demandera à qui appartient ce pré, si vous ne lui répondez pas qu'il appartient au marquis de Carabas, je vous réduirai en chair à pâté ! »

Le Roi arriva peu après dans son carrosse. « À qui est ce beau champ ? » s'enquit-il. « À notre maître, le marquis de Carabas », répondirent en chœur les moissonneurs que le Chat avait terrifiés. « Vous avez de bien belles terres », dit le Roi au fils du meunier. Le jeune homme, qui avait compris ce que le chat manigançait, ne répondit pas. Mais il sourit à la Princesse, qui lui sourit en retour. Le Chat courut aussi vite que le lui permettaient ses bottes et se trouva devant un immense château où vivait un Ogre. C'est à lui qu'appartenaient toutes les terres que venait de traverser le Roi. Depuis des années, il obligeait les faucheurs et les moissonneurs à travailler pour lui. Le Chat avait entendu dire que l'Ogre avait d'incroyables pouvoirs magiques. « Que voulez-vous ? » grogna l'Ogre en découvrant que celui qui l'avait dérangé n'était qu'un vulgaire chat. « Je ne voulais pas passer près de ce château sans présenter mes hommages⁶⁷ au plus célèbre des magiciens », répondit le Chat. Ces paroles flattèrent l'Ogre, qui invita aussitôt le Chat à entrer. « Est-il vrai que vous pouvez vous transformer en lion ou en n'importe quel animal de votre choix ? » demanda le Chat. « Bien sûr ! Je peux me transformer en toutes sortes d'animaux », se vanta l'Ogre. BOUM ! Un coup de tonnerre retentit dans tout le château, et le Chat fut soudain face à un éléphant. « Fabuleux ! » s'exclama le Chat en s'écartant de la trompe qui se balançait en tous sens. Le Chat entendit alors un rugissement et fut brusquement en présence d'un lion. « Fantastique ! » s'écria le Chat malgré sa frayeur. Il vous est de toute évidence très facile de vous transformer en quelque chose de grand. Mais pouvez-vous vous changer en quelque chose de très petit ? « Oui ! » rugit le Lion et, à l'instant même, une petite souris se mit à courir sur le plancher. C'était exactement ce qu'attendait le Chat. Il bondit et dévora la souris. Ainsi disparut l'Ogre.

Le Chat entendit alors le carrosse du Roi qui franchissait le pont-levis. Il se précipita pour l'accueillir. « Majesté, bienvenue dans le château du marquis de Carabas », dit-il en faisant une grande révérence. « Ce château vous appartient également, monsieur le marquis de Carabas ? » demanda le Roi, très impressionné. Le Chat les invita tous à passer dans la salle à manger. Les serviteurs, bien plus heureux d'obéir au Chat qu'à l'Ogre, y avaient préparé un grand festin. Le Roi était de plus en plus charmé par ce beau et jeune marquis qui avait de si belles terres et un somptueux château. « Si vous le désirez, vous pouvez me demander la main de ma fille⁶⁸, puisque vous semblez être amoureux l'un de l'autre ! » Le marquis s'empressa de le faire, la Princesse accepta, et l'on célébra les noces le jour même. Il y eut une grande fête qui dura toute la nuit. Ce fut le Chat qui mena la danse, chaussé de ses superbes bottes rouges. « Merci de ton aide », dit le fils du meunier au Chat lorsque les réjouissances eurent pris fin. Le jour suivant, il fit faire un trône spécialement pour le Chat. Depuis lors, ils vécurent tous très heureux.

⁶⁶ Faucher: couper l'herbe ou les céréales avec une machine.

⁶⁷ Hommages: don qui exprime le respect, l'admiration, la reconnaissance de quelqu'un.

⁶⁸ Demander la main: demander quelqu'un en mariage.

➤ Texte 5:

Le petit Poucet⁶⁹

Conte de Perrault

Il était une fois un bûcheron et sa femme qui avaient sept enfants, tous des garçons ! Ils étaient très pauvres et avaient beaucoup de mal à les nourrir, et puis le dernier surtout leur donnait du souci car il était tout petit et ne parlait jamais. A sa naissance, il n'était pas plus gros qu'un pouce et c'est pour cela qu'on l'avait appelé le Petit Poucet. Cependant, il était très malin, très gentil, et s'il parlait peu, il écoutait beaucoup ! Un soir, alors que les sept frères étaient couchés, le bûcheron dit à sa femme :

- Il n'y a plus rien à manger depuis des mois ! Si nous ne voulons pas voir nos enfants mourir de faim devant nos yeux, il faut les perdre dans la forêt !

La femme protesta, s'indigna. Mais à la fin, elle accepta. Or le Petit Poucet, qui s'était caché sous le fauteuil de son père, avait tout entendu !

Le lendemain matin, de bonne heure, il alla au bord de la rivière pour ramasser des cailloux blancs qu'il fourra dans ses poches. Puis il rentra à la maison. Les parents emmenèrent les enfants dans une forêt épaisse et sombre. Le bûcheron se mit à couper du bois, puis soudain, alors que les sept frères étaient occupés à travailler, il s'enfuit avec sa femme. En se voyant seuls, les enfants se mirent à pleurer. Mais le Petit Poucet suivit les cailloux blancs qu'il avait semés sur le chemin et il ramena ses frères chez eux.

Le père et la mère furent très heureux de les revoir, d'autant plus que le seigneur du village leur avait envoyé de l'argent et qu'à présent, ils avaient de quoi nourrir toute la famille. Mais la joie dura tant que l'argent dura. Bientôt la misère revint, et les parents décidèrent à nouveau de perdre leurs enfants. Ils en parlèrent tout doucement, en chuchotant. Mais cela n'empêcha pas le Petit Poucet de les entendre.

Le lendemain matin, il se leva pour aller ramasser ses petits cailloux : la porte était fermée. Qu'allait-il faire ? Il était en train de réfléchir, quand sa mère lui donna un morceau de pain qu'il fourra dans sa poche. Il eut une idée ! « Au lieu des petits cailloux, se dit-il, je vais jeter sur le chemin des miettes de pain. » Les parents emmenèrent leurs enfants dans l'endroit le plus obscur de la forêt, puis ils s'enfuirent. Le Petit Poucet pensait pouvoir retrouver son chemin, comme la première fois. Mais les miettes avaient disparu : les oiseaux étaient venus, qui avaient tout mangé !

Les enfants se mirent en route, et plus ils marchaient, plus ils se perdaient. La nuit vint. Alors le Petit Poucet grimpa en haut d'un arbre et il vit une petite lueur, qui ressemblait à une chandelle. En suivant cette lumière, les enfants arrivèrent devant une maison. Ils frappèrent à la porte et une femme vint leur ouvrir.

⁶⁹ Le petit poucet

<http://kalolanea.hautetfort.com/media/00/00/1052856169.pdf>

- Bonjour, madame ! dit le Petit Poucet. Nous sommes perdus dans la forêt. Pouvez-vous nous prendre chez vous ?
- Oh ! Mes pauvres enfants ! Vous ne savez pas où vous êtes : c'est ici la maison d'un ogre qui mange les petits enfants ! Mais enfin, entrez quand même, je vous cacherais jusqu'à demain.

À peine les enfants étaient-ils entrés qu'on frappa de grands coups à la porte. L'ogre était de retour ! Vite ! La femme cacha les sept frères sous le lit et alla ouvrir. Aussitôt l'ogre se mit à table.

- Ça sent la chair fraîche ! dit-il en flairant à droite et à gauche, puis il alla droit vers le lit et il tira les sept frères un à un.

Il pointait déjà son grand couteau sur l'un des garçons, quand sa femme s'approcha et lui dit :

- Que veux-tu faire à l'heure qu'il est ! N'auras-tu pas assez de temps demain ? Et puis tu as encore tellement de viande !

L'ogre approuva et la femme conduisit les sept frères dans une chambre où il y avait deux grands lits : le premier était occupé par les sept filles de l'ogre et le deuxième leur était destiné.

En entrant, le Petit Poucet avait remarqué que les filles de l'ogre portaient toutes une couronne d'or sur la tête. Cela lui donna une idée. « L'ogre peut toujours changer d'avis et décider de nous manger » se dit-il. Alors il se leva et prit les bonnets de ses frères qu'il alla tout doucement mettre sur la tête des filles de l'ogre, après leur avoir retiré leurs couronnes. Il avait eu raison, car à minuit, l'ogre se réveilla. Il monta à tâtons dans la chambre de ses filles et s'approcha du lit où étaient les sept frères. Ils dormaient tous, sauf le Petit Poucet, qui eut bien peur quand l'ogre lui tâta la tête, comme il l'avait fait à ses autres frères. « Vraiment, se dit l'ogre en ayant senti les couronnes, j'allais me tromper ! » Il alla alors au lit de ses filles et sentit les bonnets. « Ah ! Les voilà ! » se dit-il, tout content. Et d'un seul coup, il coupa la gorge de ses sept filles, puis retourna se coucher.

Dès que le Petit Poucet entendit l'ogre ronfler, il réveilla ses frères, et, sans un mot, sans un bruit, ils quittèrent la maison et s'enfuirent dans la nuit. Le lendemain matin, quand l'ogre découvrit ses sept filles mortes dans leur lit, il hurla :

- Oh ! Mais qu'ai-je fait ?

Puis il ajouta : Femme, donne-moi mes bottes de sept lieues, je vais rattraper ses sept drôles. Et il partit, ainsi chaussé.

Les sept frères étaient tout près de chez leurs parents, quand ils aperçurent l'ogre qui sautait de montagne en montagne et traversait les fleuves aussi facilement que des ruisseaux. Alors ils se cachèrent sous un rocher creux et l'ogre, qui voulait se reposer, s'allongea par hasard contre le même rocher, et s'endormit. Le Petit Poucet dit à ses frères d'aller retrouver leurs parents, puis, une fois seul, il s'approcha de l'ogre, et doucement, tout doucement, il lui enleva ses bottes et les mit à ses pieds. Et comme elles étaient magiques, les grandes bottes de l'ogre s'adaptèrent parfaitement aux petits pieds du Petit Poucet.

Ainsi chaussé des bottes de sept lieues, il se présenta devant le roi, qui l'engagea comme messager. En exerçant ce métier, le Petit Poucet gagna beaucoup d'argent. Un jour, il se dit que sa fortune était faite et qu'il était temps de retrouver sa famille. Son père, sa mère et ses six frères furent très heureux de le revoir, et grâce à lui, ils purent vivre sans soucis tout le reste de leur vie.

➤ Texte 6:

Les trois petits cochons⁷⁰

Conte traditionnel anglais

Il était une fois trois petits cochons qui s'en allèrent chercher fortune de par le monde. Le premier rencontra un homme qui portait une botte de paille, et il lui dit :

- S'il vous plaît, vendez-moi cette paille pour me bâtir une maison.

L'homme lui vendit la paille, et le petit cochon se bâtit une maison. Le deuxième petit cochon rencontra un homme qui portait un fagot de bois, et il lui dit :

- S'il vous plaît, vendez-moi ces bouts de bois pour me bâtir une maison.

L'homme lui vendit les bouts de bois et le petit cochon bâtit sa maison. Le troisième petit cochon rencontra un homme qui transportait des briques, et il lui dit :

- S'il vous plaît, vendez-moi ces briques pour me bâtir une maison.

L'homme lui vendit les briques et le petit cochon se bâtit une maison. Bientôt après, le loup arriva chez le premier petit cochon, et, frappant à la porte, il s'écria :

- Petit cochonnet, petit cochonnet, laisse-moi entrer.

Mais le cochonnet répondit :

- Non, non, par la barbiche de mon petit menton, tu n'entreras pas !

Alors le loup répliqua :

- Eh bien, je soufflerai, et je gronderai, et ta maison s'envolera !

Et il souffla, et il gronda, et la maison de paille s'envola. Alors le petit cochon courut aussi vite qu'il put, et alla se réfugier dans la maison de bois. Bientôt après, le loup arriva chez le deuxième petit cochon, et lui dit :

- Petit cochonnet, petit cochonnet, laisse-moi entrer.

- Non, non, par la barbiche de mon petit menton, tu n'entreras pas !

- Eh bien, je soufflerai, et je gronderai, et ta maison s'écroulera !

Et il souffla, et il gronda, et la maison de bois s'écroula. Les deux petits cochons prirent leurs jambes à leur cou, et aussi vite qu'ils purent, ils filèrent jusqu'à la maison de brique. De nouveau, le loup arriva et dit :

- Petit cochonnet, petit cochonnet, laisse-moi entrer.

Mais le cochonnet répondit :

- Non, non, par la barbiche de mon petit menton, tu n'entreras pas !

⁷⁰ Les trois petits cochons

<http://kalolanea.hautetfort.com/media/01/01/1108052494.pdf>

Alors le loup répliqua :

- Eh bien, je soufflerai, et je gronderai, et ta maison s'effondrera !

De sorte qu'il souffla, et il souffla, et il souffla, et souffla encore, et il gronda, et gronda encore, mais la maison de brique ne bougea pas. Alors, le loup, très en colère, décida de descendre par la cheminée pour manger les trois petits cochons. Mais ceux-ci se dépêchèrent de mettre une grande marmite d'eau sur le feu, et juste comme le loup descendait, ils soulevèrent le couvercle, et le loup tomba dans l'eau bouillante ! Les petits cochons remirent bien vite le couvercle, et quand le loup fut cuit, ils le mangèrent pour le souper.

	Le petit chaperon rouge	La belle au bois dormant	Blanche-Neige	Le chat botté	Le petit Poucet	Les trois petits cochons
Héros						
Quête ou malheur						
Lieux						
Aides (Gentils)						
Obstacles (Méchants)						
Objets magiques (Aide)						
Dénouements (fin)						

Séquence 3: Les indices de début et de fin

Un conte commence par une formule qui indique quand et où se passe l'histoire. On dit aussi dans quelle situation se trouvent les personnages principaux. Une autre formule termine généralement le conte. Jouons à un jeu d'association pour bien mettre en évidence le rôle des indices de début et de fin.

Ci-dessous, tu trouveras le début et la fin de 5 contes différents. La partie intermédiaire des contes est volontairement absente. Tu dois associer les débuts et les fins en justifiant ton choix et en soulignant les indices qui t'ont permis de trouver la solution. Tente de donner un nom aux différents contes.

Débuts des contes	Fins des contes
A. Il y a très très longtemps de cela, les gens de Beaugency, quand ils voulaient franchir la Loire, devaient prendre un bateau car il n'y avait pas de pont. Et ils n'avaient pas les moyens d'en bâtir un par eux-mêmes ni de payer quelqu'un d'autre pour le faire. Alors comment s'en tirer ?	1. La mer ne répondit rien mais elle se mit à suivre le capitaine qui la mena dans un pays rempli de carrières de sel. La mer couvrit le pays et les carrières, et depuis ce temps elle a toujours été salée. Elle remercia le capitaine, qui revint dans son pays ; depuis, il vécut toujours heureux avec sa femme, et s'il n'est pas mort, il vit encore.
B. Il était une fois trois ours qui habitaient une maison dans la forêt. Il y avait un tout petit ours, un ours moyen et un grand gros ours. Un matin, comme la bouillie du petit déjeuner était trop chaude, ils partirent se promener en attendant qu'elle refroidisse.	2. Et lorsque l'on sut que le cordonnier était de retour, tout le monde vint lui porter des chaussures à réparer. Comme d'habitude, on le paya avec des cochons ou des œufs, parfois avec une oie ou une poule, mais à présent, le petit cordonnier se moquait bien de l'argent, et même il se sentait plus riche qu'il ne l'avait jamais été. Son garde-manger se remplit à nouveau, il ne manquait ni de cuire, ni de clous et, surtout, il avait retrouvé tous ses anciens amis.
C. Il était une fois un prince qui voulait épouser une princesse. Seulement voilà, il voulait une vraie princesse ! Il fit donc le tour du monde pour en trouver une, mais partout il critiquait et critiquait. Des princesses, certes, on n'en manquait pas, mais comment être sûr qu'il s'agissait bien de vraies princesses ?	3. Et hop, le voilà parti avec le chat. Et depuis ce temps on appelle les habitants de cette ville «les chats de Beaugency». Mais le pont est toujours là et il y a des enfants qui s'y promènent, à pied, à bicyclette et qui jouent dessus.
D. Il y a déjà bien longtemps, dans une petite ville d'Angleterre, vivait un cordonnier qui passait ses journées devant son établi à réparer des chaussures. Mais ses clients n'étaient pas riches et, bien souvent, le cordonnier, faute d'argent, recevait un cochon en échange d'une paire de souliers ou un œuf lorsqu'il avait simplement remplacé un talon. Aussi n'était-il pas très riche, lui non plus.	4. Le prince se maria donc avec elle, car il était enfin certain d'avoir trouvé une véritable princesse. Quant au pois, il fut placé dans le musée du palais où il se trouve encore, si personne ne l'a pris.
E. Il était une fois un capitaine de navire qui devint amoureux d'une de ses voisines ; il lui fit la cour, et quoiqu'elle fût pauvre, il se maria avec elle, parce qu'elle se tenait bien. Le capitaine reprit la mer après son mariage.	5. Mais quand elle entendit la toute petite voix du tout petit ours, elle fut réveillée en sursaut. Elle se redressa et, en voyant les trois ours qui la regardaient, elle bondit hors du lit, épouvantée. Elle sauta dehors par la fenêtre et se sauva à toutes jambes à travers le bois. Les trois ours ne la revirent plus jamais.

Noms des contes	Indices de début des contes	Indices de fin des contes	Pourquoi ?

Séquence 4: Les caractéristiques du conte

Lisons, ensemble, le conte « L'Étoile d'or⁷¹ » afin de découvrir les caractéristiques d'un conte.

L'étoile d'or

Il y a très longtemps, un veuf, qui avait une fille, se remaria avec une veuve. Celle-ci avait une fille également, mais aussi laide, acariâtre et méchante que l'autre était jolie, douce et bonne. La marâtre ne songeait qu'à se débarrasser de la fille de son mari.

Un jour, elle lui dit:

- Va laver ce blé à la rivière dans un tamis, et rapporte-le bien propre.

Mais quand la jeune fille fut au bord de l'eau, la marâtre lui cria à plusieurs reprises:

- Plus loin, plus loin, entre dans la rivière.

Tant et si bien que le courant saisit la pauvre enfant et l'emporta. Mais il vint la déposer doucement sur l'autre rive, à l'entrée d'un bois. De ce bois sorti un grand vieillard à barbe blanche, déguenillé, crasseux à faire peur.

- Fillette, dit-il, voudrais-tu me rendre un service ?

- Oui, si je le peux, répondit-elle gentiment.

- Il faudrait me débarrasser des poux qui courent dans ma barbe ; n'en serais-tu pas dégoutée ?

- Attendez, attendez, dit-elle.

Et prenant le peigne qui retenait ses cheveux, elle le trempa dans l'eau et en nettoya proprement la barbe du vieux.

- Merci, Migote⁷² prend cette baguette, elle écartera l'eau pour que tu puisses rentrer chez toi. Mais quand tu entendas le coq chanter trois fois, retourne toi pour me dire adieu. Ni manque pas ! Encore merci !

La jeune fille leva la baguette ; et un sentier se traça afin qu'elle pût traverser la rivière. Quand elle fut vers le milieu du chemin, elle entendit le coq chanter trois fois. Alors, elle se retourna vivement, et de la main, dit adieux au vieillard dont la silhouette s'effaçait dans l'ombre du bois. Aussitôt, elle eut sur le front une étoile d'or rayonnante et sa joliesse devint une éblouissante beauté.

- Oh ! qu'as-tu fait ? cria la marâtre quand elle la vit rentrer.

Et la jeune fille conta son histoire simplement, mais sans se vanter du service qu'elle avait rendu au vieillard. La marâtre en failli perdre la raison de jalousie.

À quelque temps de là, un beau cavalier, en passant, vit la belle à sa fenêtre. Ébloui, il mit pied à terre, se nomma – c'était le fils du roi – et obtint d'emmener sur l'heure la jeune fille pour la présenter au roi son père. Peu de temps après, il l'épousa, et tout le pays fut en grande joie.

Alors la marâtre dit à sa fille:

- Ce qu'elle a fait, tu pourrais bien le faire. Essaie et reviens, toi aussi, avec une étoile d'or.

⁷¹ M. MIR, F. DELALAMBLE, *contes et légendes du pays toulousain*, Nathan, 1956.

⁷² Migote: petite amie.

En maugréant, la jeune fille partit, se laissa emporta par le courant qui la déposé à l'entrée du bois. Et tout se passa comme la première fois. Mais quand le vieillard lui fit sa requête, elle recula avec dégoût et répliqua:

- Misérable, pouilleux, crasseux, je ne fais pas ces besognes là, moi ! Vous pouvez bien, si vous voulez, noyer vos poux dans la rivière, et vous aussi avec eux.

Très doucement, sans se troubler, le vieillard lui tendit la baguette pour traverser l'eau, et lui recommanda, comme il l'avait fait pour sa sœur, de se retourner vers lui quand elle entendrait le coq chanter. Elle obéit, mais ne vit plus le vieux. Aussitôt, elle sentit quelque chose sur son front, et, ravie, se hâta de rentrer chez elle:

- Malheureuse ! qu'as-tu fait ? cria la mère en la voyant.

Sur le front de la méchante fille, un gros médaillon de fiente de poule s'étalait. Nul grattage, nul lavage n'en put venir à bout, la marque s'étala toujours. Et la fille devint horrible à voir, de laideur et de méchanceté.

1. Tous les événements du récit pourraient-ils se passer dans la réalité ?

Si ta réponse est non, cite les événements qui ne pourraient pas passer dans la réalité.

.....
.....
.....
.....

2. Décris le cadre spatio-temporel du récit. Peux-tu situer l'action dans une région ? À une époque précise ? Si oui, précise le lieu et/ou le temps.

.....
.....
.....
.....

3. Quels sont les temps utilisés dans le récit ?

.....
.....
.....

4. Quel est le type de narrateur ? Intervient-il dans le récit ?

.....
.....

5. Qui est l'héroïne (le personnage principal) du conte ? Comment est-elle décrite ?

.....
.....
.....

6. Son sort est-il enviable au début du récit ? Justifie ta réponse.

.....
.....
.....
.....

7. Quelle(s) épreuve(s) l'héroïne doit-elle surmonter ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

8. Qui a aidé l'héroïne à surmonter les épreuves ? Pourquoi a-t-elle obtenu cette aide ?

.....
.....
.....
.....

9. Comment l'héroïne est-elle récompensée d'avoir surmonté l'(les) épreuve(s) ?

.....
.....
.....

10. Peux-tu te faire une idée du caractère de la veuve en te basant sur ses paroles et ses actes ?
Cherche des adjectifs susceptibles de décrire son caractère et justifie tes choix.

.....
.....
.....
.....
.....
.....

11. A-t-on beaucoup d'informations au sujet des personnages du conte ?

.....
.....

12. Complète le tableau en indiquant les deux principaux personnages du récit.

Personnages	Caractéristiques physiques	Caractéristiques morales

13. Les personnages du conte agissent-ils conformément aux caractéristiques qu'on leur attribue au début de l'histoire ? Justifie ta réponse.

.....
.....
.....
.....
.....
.....

14. Comment se termine l'histoire pour la fille de la marâtre ? Pourquoi ?

.....
.....
.....
.....

15. En général, les contes contiennent un enseignement, une leçon de vie. Comment appelle-t-on cette leçon de vie ?

Dans ce conte, cette leçon de vie est-elle explicite ? Laquelle des leçons de vie citées conviendrait le mieux à ce conte ? Coche la bonne réponse et justifie ton choix.

- L'argent ne fait pas le bonheur.
- La gentillesse finit toujours pas être récompensée.
- Tel est pris qui croyait prendre.
- La curiosité, malgré ses attraits, coûte souvent bien des regrets.
- L'habit ne fait pas le moine.

Justifications:

.....
.....
.....
.....

Le Conte

.....

.....

.....

.....

.....

➤

.....
.....
.....
.....
.....

Séquence 5: Le schéma narratif du conte

Lisons, ensemble, le conte suivant afin de découvrir la façon dont se construit le schéma narratif du conte.

L'ambitieux Tailleur de pierre⁷³

Un tailleur de pierre se rendait tous les jours au pied d'un grand rocher de la montagne pour en détacher des fragments dont il faisait des pierres tombales ou des murs de maison. Il connaissait toutes les sortes de pierres et leurs différentes utilisations, et comme c'était un excellent artisan, sa clientèle était nombreuse et assidue. Ainsi, pendant longtemps, il vécut heureux, ne souhaitant rien de plus que ce que la vie lui accordait.

Or, dans la montagne vivait un génie qui, de temps en temps, apparaissait aux hommes pour les aider de toute sa puissance. Le tailleur de pierre n'avait jamais vu ce génie et quand les gens en parlaient devant lui, il haussait les épaules parce qu'il ne voulait pas croire à son existence.

Un jour, le tailleur de pierre se rendit chez un riche seigneur des environs pour lui livrer une pierre tombale, et les merveilles qu'il aperçut dans le palais l'empêchèrent désormais de dormir. Du jour au lendemain, son travail lui parut pénible, sa vie terne et sans joie.

- Ah, si j'étais riche, pensait-il, je dormirais dans un lit à baldaquin orné de soie brodée, frangée d'or, et comme je serais heureux !

Une voix lui répondit :

- Ton vœu a été entendu. Tu seras aussi riche que tu l'as souhaité !

En entendant cette voix, le tailleur de pierre s'arrêta de travailler et regarda autour de lui. Mais il ne vit personne. Croyant être le jouet d'une illusion, il ramassa ses outils et prit le chemin du retour car il n'avait plus le cœur à l'ouvrage.

En arrivant devant sa maison, il s'arrêta, ébahi. À la place de la petite hutte, où il avait vécu s'élevait un palais magnifique, orné de meubles précieux et d'un lit splendide, exactement semblable à celui qu'il avait tant admiré. Le tailleur de pierre laissa éclater sa joie. Il entra dans le palais et y vécut en jouissant de ses richesses. Il oublia bientôt la pénible existence qu'il avait menée jusqu'alors.

L'été commençait à peine, et déjà le soleil impitoyable brûlait la terre. Un matin, la chaleur était telle que le tailleur de pierre décida de passer la journée dans son palais, derrière des volets clos. Comme de sa fenêtre il observait le travail de la rue, une petite voiture vint à passer, trainée par des laquais vêtus de costumes bleu et or. Dans la voiture, le prince était assis. Un laquais tenait au-dessus de sa tête une ombrelle pour le protéger du soleil.

⁷³ P. SOUPAULT, R. SOUPAULT, *Cinquante-deux contes merveilleux*, Club français du Livre.

- Ah, si j'étais prince, soupira le tailleur de pierre, je roulerais en carrosse et je serais protégé par une ombrelle de soie : comme je serais heureux !

Le génie de la montagne répondit :

- Ton vœu a été entendu. Tu seras prince.

Et il devint prince. Son fauteuil fut précédé d'une compagnie de soldats et suivi d'une autre, et des laquais en livrée rouge et or le portaient tandis qu'un autre laquais le protégeait des rayons du soleil en tenant au-dessus de sa tête l'ombrelle de soie qu'il avait tant désirée. Tout était selon ses plus chers désirs. Mais il n'était pas encore content.

Regardant autour de lui, il vit que les pelouses de son jardin, pourtant copieusement arrosées, séchaient au soleil et que, malgré l'ombrelle, son visage brunissait un peu plus chaque jour. Alors, en colère, il s'écria :

- Le soleil est plus fort que moi ! Ah, si seulement j'étais le soleil !

Le génie de la montagne lui répondit :

- Ton vœu a été entendu. Tu seras le soleil !

Et il devint le soleil, fier et tout-puissant. Il darda ses rayons vers la terre et vers les cieux. Et sur la terre tout se dessécha, les arbres et les plantes, les visages des riches comme ceux des pauvres. Il se plaisait à manifester sa puissance, et son orgueil ne connaissait plus de bornes. En contemplant la grande sécheresse qui ravageait la terre, il se sentait le plus fort.

Mais, lorsqu'un nuage passa devant lui, protégeant la terre, la colère le saisit à nouveau :

- Un nuage peut vaincre mes rayons ? Il est donc plus fort que moi ? Ah, si j'étais un nuage, c'est moi qui serais le plus fort !

Le génie de la montagne lui répondit :

- Ton vœu a été entendu. Tu seras nuage.

Et il devint nuage, flottant entre le soleil et la terre, et retenant ses rayons meurtriers. À sa grande joie, la terre se couvrit de verdure et de fleurs.

Après avoir jouit de sa victoire, il voulut exercer aveuglément son pouvoir. Pendant des jours et des semaines, il versa de la pluie, faisant déborder les fleuves, inondant les rizières, saccageant villes et villages sous des torrents d'eau. Seuls les rochers de la montagne demeuraient impassibles. Le nuage, en les voyant toujours aussi calmes et majestueux, s'écria :

- Le rocher est donc plus fort que moi ? Ah, si seulement j'étais un rocher !

Le génie de la montagne lui répondit :

- Ton vœu a été entendu. Tu seras rocher.

Et il devint rocher, fier et majestueux, méprisant l'ardeur du soleil aussi bien que de la pluie.

- Je suis vraiment fort, se dit-il, satisfait.

Cependant, un jour, il entendit un bruit curieux et, regardant à ses pieds, il vit un tailleur de pierre qui l'attaquait avec un pic ! Et au moment où il le regardait travailler, un énorme bloc de pierre se détacha et alla rouler dans la plaine. Dans sa colère, le roc s'écria :

- Un faible enfant de la terre est plus fort que moi ? Ah, pourquoi ne suis-je pas un homme ?

Le génie de la montagne lui répondit:

- Ton vœu a été entendu. Tu redeviendras un homme.

Et il redevint un homme. Il reprit le métier de tailleur de pierre. Il se rendit tous les jours au pied d'un grand rocher de la montagne pour en détacher des fragments. Il en faisait des pierres tombales et des murs de maisons. Il allait les vendre aux riches et aux princes, bravant le soleil et la pluie.

Le soir, il quittait la montagne pour rentrer dans sa petite hutte. Sa couche était dure et sa table peu garnie, mais il avait appris à s'en contenter, et il ne songea plus à être autre chose que ce qu'il était.

1. Cite les événements qui n'appartiennent pas à la réalité.

.....
.....
.....
.....

2. Décris le cadre spatio-temporel du récit. Peux-tu situer l'action dans une région ? À une époque précise ?

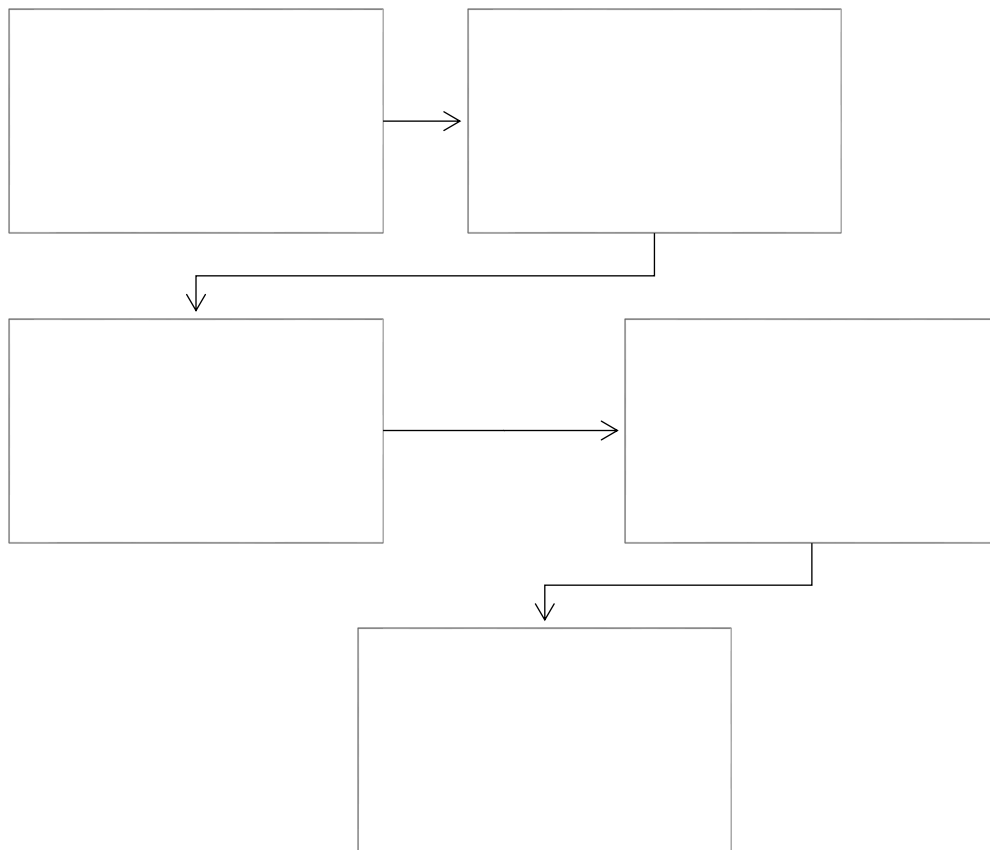
.....
.....
.....
.....

3. Pourquoi la vie du personnage principal devient-elle triste du jour au lendemain ?

.....
.....
.....

4. Découpe le récit en différentes parties en plaçant des crochets au crayon dans les marges du texte. Ensuite, explique ton choix.

Retraçons ensemble le schéma narratif du conte «L'ambitieux Tailleur de pierres»



1. Compare la situation initiale et la situation finale. Que constates-tu ? Le personnage a-t-il progressé ?

En quoi ?

.....

.....

.....

2. Quelle est la morale de l'histoire ?

.....

.....

3. Quelles répétitions as-tu observées dans le texte ? Quels effets provoquent-elles ?

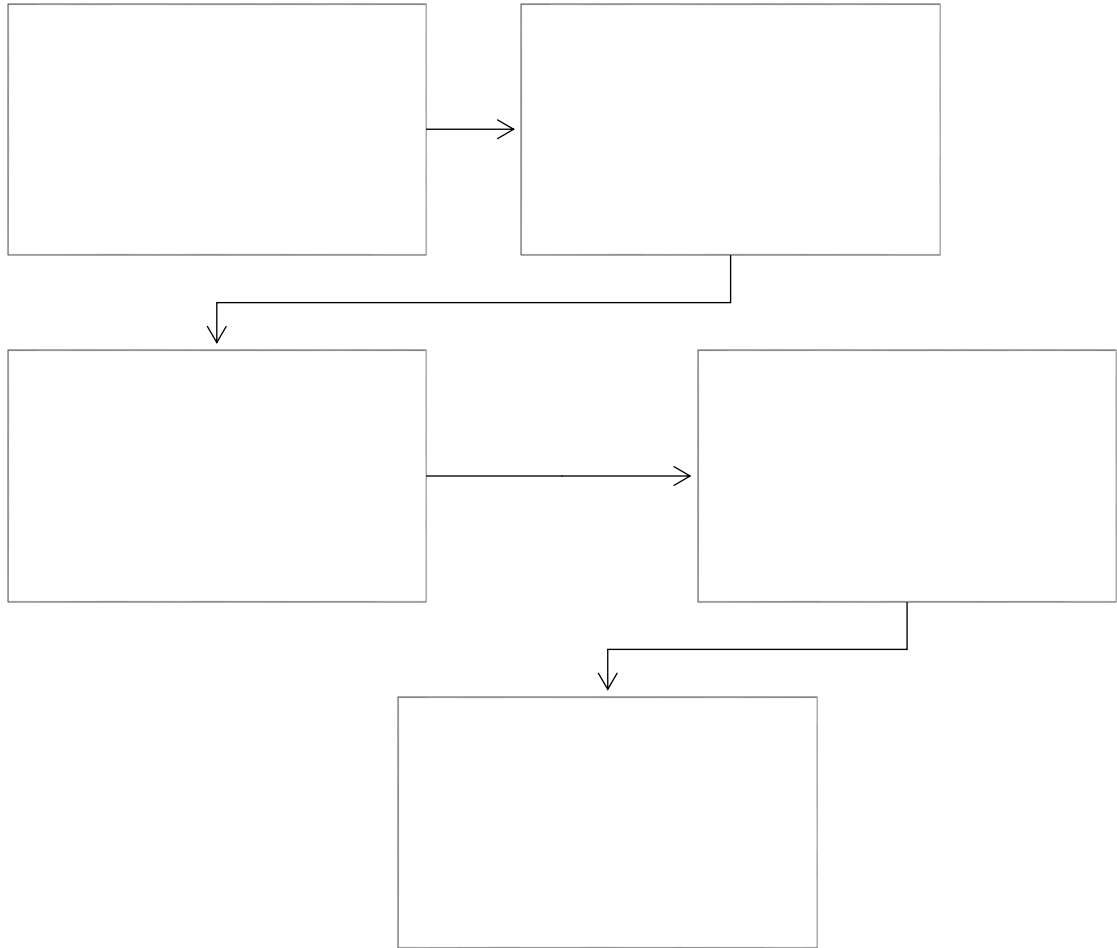
.....

.....

.....

En te basant sur le schéma narratif du conte « L'ambitieux Tailleur de pierres » que nous venons de construire, réalise une synthèse du schéma narratif

Synthèse: Le schéma narratif



.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Séquence 6: Le schéma actantiel

Écoute le conte « Le merle blanc ». Ci-dessous, réalise une représentation schématique de cette histoire.



Lis le conte « *Le merle blanc* » et réponds aux questions suivantes.

Le merle blanc⁷⁴

Un roi assez vieux avait trois fils. Les deux aînés étaient méchants, emportés, brutaux même. Quant au cadet, il était doux, mais assez simple d'esprit. Un certain jour, le roi les rassembla tous les trois et leur dit:

- On m'a assuré qu'à cinquante lieues d'ici, il y avait une bête merveilleuse qu'on nomme merle blanc. Cette bête a le pouvoir de rajeunir celui qui peut la posséder. Me voilà avancé en âge: si quelqu'un pouvait m'apporter cette bête merveilleuse, je suis disposé à l'en récompenser par ma couronne.

L'aîné prenant alors la parole, demanda à son père de le laisser aller à la recherche du merle blanc et déclara qu'il ne reviendrait point sans l'avoir trouvé. Le roi lui fit donner des armes, un bon cheval et de l'argent et le laissa partir.

Après avoir marché bien longtemps, il arriva dans une grande et belle ville où régnait alors un roi débonnaire⁷⁵ et ami du plaisir. Le prince bien accueilli par les habitants qui le voyaient porteur d'un beau sac rempli d'or, ne tarda pas à être introduit au milieu de la cour dissipée du roi régnant. De sorte que, un an après son départ, il n'était pas encore de retour.

Voyant cela, le second fils du roi partit à la recherche du fameux merle blanc, emportant comme son frère un beau cheval, des armes et de l'or. Il lui arriva les mêmes aventures qu'à son frère qu'il rencontra dépouillé de tout, dans la ville des plaisirs. Malgré cet exemple, il y mena une vie dissipée, oubliant complètement et son père et la couronne promis à celui qui pourrait ramener le grand merle blanc. De sorte que, un an après son départ, le roi n'en avait encore reçu aucune nouvelle.

Alors le cadet dit à son père:

- Sire, si vous le permettez, j'irais moi aussi à la recherche de la bête merveilleuse, et, Dieu aidant, j'espère vous revenir avant trois mois. Faites-moi donner un peu d'argent. Je n'ai pas besoin d'armes et de cheval pour faire ce voyage.

Après quelques difficultés, le roi laissa partir son dernier fils.

Cinq jours après avoir quitté le palais de son père, le prince traversait une forêt lorsqu'il entendit crier une bête. Courir dans cette direction et arriver auprès d'un renard pris au piège fut pour lui l'affaire d'un instant. Ému de pitié, le jeune prince débarrassa le renard, qui le remercia en lui disant:

⁷⁴ M.-F. DETHIER, C. GOFFIN, V. NILS, *Point-virgule 1, Référentiel français*, Plantyn, Waterloo, 2016.

⁷⁵ Débonnaire: Qui se caractérise par une grande bonté, une tendance à se montrer favorable et secourable à autrui.

- Écoute, tu m'as sauvé la vie. Pour te récompenser de ton bon cœur, je me mets à ta disposition ; quand tu auras besoin de mon assistance, tu diras: «Renard, renard, passe monts et vallées, j'ai besoin de ton secours». Je viendrai et il n'est point de chose qui puisse me résister. Je sais que tu vas pour t'emparer du merle blanc. Il se trouve à deux lieues d'ici, à cent pas de la grosse tour de la ville. Il est dans une grotte gardée par deux dragons. Pour endormir ces bêtes, tu prendras seize pains de quatre livres⁷⁶ et deux oies. Tu mettras tremper les pains dans l'eau-de-vie et tu iras près de la grotte jeter ces provisions aux deux dragons. Une heure après, le merle blanc sera en ta possession. Cours et surtout fais diligence⁷⁷. Un dernier conseil: ne rend service à personne avant que je ne t'aie revu. Adieu !

Ayant ainsi parlé, le renard disparut dans la profondeur du bois. Resté seul, le prince continua sa route et arriva bientôt aux portes de la ville où sa mise simple⁷⁸ ne le fit pas remarquer. Ayant entendu le bruit de la trompette dans une rue voisine, il s'y rendit et vit une nombreuse populace entourant les officiers du roi, qui annonçaient l'exécution pour le lendemain matin de deux princes étrangers coupables de haute trahison. Le jeune homme eut la certitude qu'il s'agissait de ses deux frères.

Il alla chercher les pains, les oies et l'eau-de-vie qui lui étaient nécessaires, et partit pour rejoindre la grosse tour de la ville. Il y arriva, compta cent pas en allant droit devant lui et trouva effectivement la grotte du merle blanc. Une grande odeur de soufre le suffoqua⁷⁹, mais il s'approcha et jeta aux dragons les provisions qu'il avait apportées. Une heure après, le fameux merle blanc était en sa possession. C'était un oiseau gigantesque dont les ailes brillaient comme le soleil.

- Que veux-tu de moi ? demanda l'oiseau ; parle ! Je suis à tes ordres.
- Je voudrais d'abord que tu fasses délivrer mes deux frères qui sont prisonniers du roi.
- Soit ! Monte sur mon cou et je t'y conduirai.

Ce disant, le merle blanc se rapetissa tellement qu'il ne parut pas plus gros qu'un coq. Le prince enfourcha ce nouveau coursier et se trouva bientôt au milieu de ses frères, qu'il enleva au nez de leurs gardiens ébahis.

Malgré le bon service que venait de leur rendre leur cadet, les deux princes ne songèrent, aussitôt libres, qu'à s'emparer de la bête merveilleuse.

- As-tu vu, dit l'un, la belle carrière d'or qui se trouve là-bas ?
- Non, je n'ai pas songé à la regarder en passant.
- Alors, venez la voir.

Et les trois frères s'approchèrent du gouffre. Pendant que le cadet se penchait pour mieux voir, il fut poussé par ses deux frères et tomba au fond de la mine. Lorsqu'il revint à lui, il songea au renard qu'il avait sauvé et se mit à crier:

⁷⁶ Livres: la livre est une unité de masse. Une livre équivaut à un « demi kilogramme ».

⁷⁷ Faire diligence: rapidité efficace, empressement.

⁷⁸ Sa mise simple: manière d'être vêtu.

⁷⁹ Suffoquer: Rendre la respiration difficile, en empêchant l'air de pénétrer normalement dans les voies respiratoires.

- Renard, renard, passe monts et vallées, j'ai besoin de ton secours !

Ces mots étaient à peine prononcés que déjà le renard était auprès de lui, et, en lui léchant les plaies que lui avait faites sa chute au fond du souterrain, le guérit complètement.

- Maintenant que tu voilà guéri, lui dit le renard, il te reste à sortir du trou. À cet effet, tu vas te tenir à ma queue et je te remonterai. Ne t'avise pas de lâcher ma queue, car ce serait à recommencer. Tiens-toi bien, je monte !

Et le renard monta en l'air, traînant après lui le prince cramponné à sa queue. Le renard allait atteindre le bord du gouffre lorsque le prince fatigué, lâcha le renard et retomba tout meurtri⁸⁰ au fond du gouffre. Le renard revint trouver le jeune prince, le ranima et lui fit recommencer l'ascension du souterrain. Cette fois, le prince arriva en terre ferme.

Après avoir remercié le renard des services qu'il lui avait rendus, le jeune prince s'en alla rejoindre le château de son père. Avant d'y arriver, il se vêtit d'un habit de garçon de ferme, se teignit le visage et vint demander au roi son père, qu'il ne le reconnut pas sous ses habits d'emprunts, de lui donner la garde du merle blanc que ses frères avaient rapporté comme leur conquête. Le roi accepta.

Il apprit alors que le merle blanc avait déclaré au roi qu'il ne le rajeunirait pas si on ne lui amenait celui qui l'avait conquis sur les deux dragons. Les deux princes avaient dit à leur père que c'étaient eux-mêmes qui avaient pris la bête, et que c'était pour se venger que le merle blanc disait que ce n'était pas eux qui l'avaient pris.

Outré de colère, le roi fit dresser deux bûchers dans la cour du palais, y fit lier les deux fils aînés et les fit brûler vifs. Puis il prit sa couronne et la donna au jeune prince. Un instant après, le vieux roi était redevenu jeune, grâce au fameux merle blanc.

1. Qui est le héros du conte ?

.....

2. Quelle tâche est-il amené à accomplir ?

.....

.....

3. Qui l'envoie pour accomplir cette tâche ?

.....

⁸⁰ Tout meurtri: Blessé moralement quelqu'un, le marquer, le déchirer.

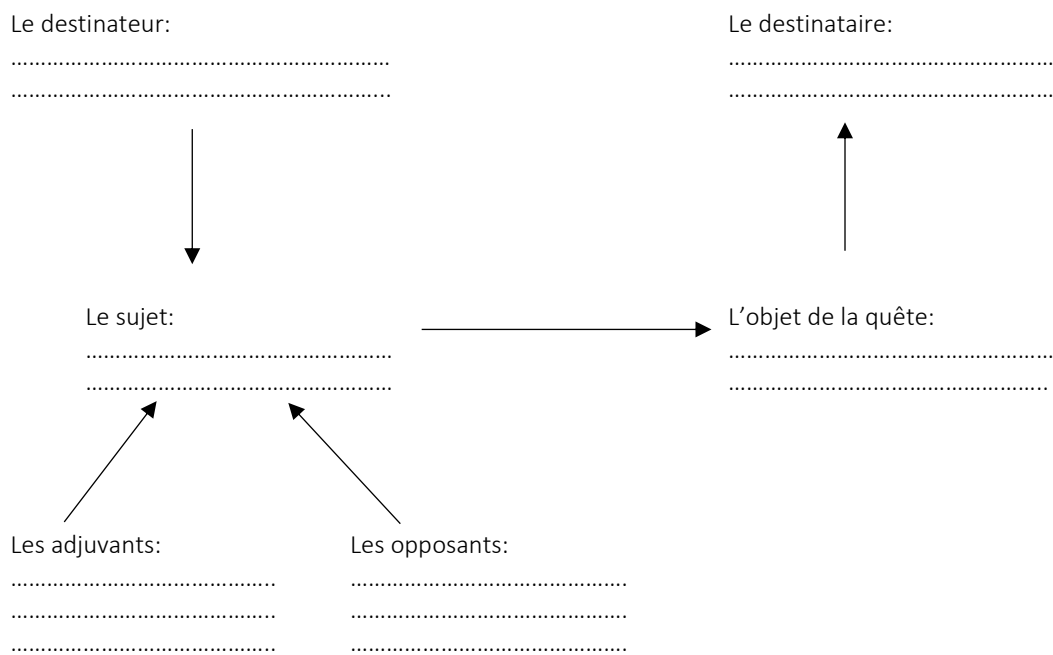
4. Des éléments vont-ils le perturber dans sa tâche ? Lesquels ?

.....
.....

5. Sera-t-il aidé dans sa tâche ? Par qui ?

.....

Complète le schéma en t'aidant des réponses ci-dessus.



Synthèse: le schéma actanciel

Le destinataire:

.....
.....
.....
.....

Le destinataire:

.....
.....
.....
.....

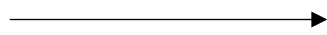


Le sujet, le héros:

.....
.....
.....

L'objet de la quête:

.....
.....
.....



Les adjuvants

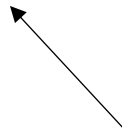
(les aides, les gentils):

.....
.....
.....

Les opposants

(les méchants):

.....
.....
.....



Séquence 7: Les temps du conte

Lis cet extrait de «L'origine du soleil», souligne tous les verbes conjugués et détermine le temps de conjugaison.

Au tout début des temps, rien n'était comme aujourd'hui. Il n'y avait pas de soleil pour illuminer le jour. Il n'y avait pas de lune pour éclairer la nuit.

Comme il n'y avait ni jours ni nuits, le temps semblait immobile.

En ces temps lointains, les hommes vivaient dans les cavernes. Pour s'éclairer et se chauffer, ils n'avaient que des braises. Pour manger, que des racines et des fruits.

Une mère vivait là, avec son enfant. L'enfant grandissait et demandait toujours un peu plus à manger.

Détermine à quoi sert l'imparfait dans ces courts passages:

Il n'y avait pas de soleil pour illuminer le jour. Il n'y avait pas de lune pour éclairer la nuit.	
En ces temps lointains, les hommes vivaient dans les cavernes. Pour s'éclairer et se chauffer, ils n'avaient que des braises. Pour manger, que des racines et des fruits.	
Une mère vivait là, avec son enfant. L'enfant grandissait et demandait toujours un peu plus à manger.	

Lis ces autres extraits, souligne les verbes et détermine le temps de conjugaison utilisé:

Autour de notre caverne, il n'y a plus rien à cueillir, soupira un jour la mère. Il faut que je cherche plus loin. Mon enfant, je ne peux pas t'emmener. Tu es trop lourd à porter. Tu m'attendras ici, à l'abri, dit la mère.

➤ On utilise le

.....

.....

Et elle coucha son enfant. Elle l'enveloppa de toute sa tendresse. Puis, quand il fut endormi, elle s'en alla. Pour éclairer son chemin, elle prit un tison qui lui donnait une faible lueur. Elle marcha, cherchant de quoi manger. Elle grimpa les collines et dévala les vallons.

➤ On utilise le

.....

.....

Synthèse: les temps du conte



.....
.....
.....
.....



.....
.....
.....
.....



.....
.....
.....
.....



.....
.....
.....
.....



.....
.....
.....
.....

Rappel des temps de conjugaison

1. Quels sont les modes et les temps de conjugaison que tu connais ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2. Conjugue le verbe ÊTRE à tous les temps du mode indicatif.

Pronoms								

3. Conjugue le verbe AVOIR à tous les temps du mode indicatif.

Pronoms								

4. Conjugue les verbes suivants aux temps et aux personnes demandées.

Vendre, futur simple, 3 ^{ème} personne du pluriel.	
Envoyer, passé simple, 1 ^{ère} personne du pluriel.	
Mouvoir, imparfait, 3 ^{ème} personne du pluriel.	
Coudre, passé composé, 2 ^{ème} personne du singulier.	
Étayer, plus-que-parfait, 1 ^{ère} personne du singulier.	
Prendre, futur antérieur, 1 ^{ère} personne du pluriel.	
Assoir, passé antérieur, 2 ^{ème} personne du pluriel.	
Sortir, plus-que-parfait, 1 ^{ère} personne du pluriel.	
Voir, futur simple, 1 ^{ère} personne du pluriel.	
Vivre, présent, 2 ^{ème} personne du pluriel.	
Mentir, passé composé, 3 ^{ème} personne du singulier.	
Faire, passé simple, 2 ^{ème} personne du singulier.	
Vendre, passé antérieur, 2 ^{ème} personne du singulier.	
Remettre, passé composé, 1 ^{ère} personne du singulier.	
Réussir, futur simple, 1 ^{ère} personne du pluriel.	

5. Lis le texte suivant⁸¹ et conjugue les verbes à l'indicatif, aux temps demandés.

Dans le grand silence du soir, on n'(entendre, imparfait) plus que le clapotis menu de l'eau contre le flanc de la barque.

Et tout à coup, Folco (apercevoir, passé simple), là, tout près de lui, l'image un peu floue qui (se dessiner, imparfait) à la surface de l'eau ridée, brillante comme un miroir.

Une silhouette blanche (se préciser, imparfait), avec deux fines oreilles et deux grands yeux sombres qui (s'ouvrir, imparfait) et (se refermer, imparfait)

Retenant son souffle, le cœur battant, Folco (se relever, passé simple) doucement. Il (écarter, passé simple) avec précaution des roseaux.

Sur l'eau, l'image aussitôt (s'effacer, passé simple) Puis, elle (réapparaître, passé simple)

Falco, n'en croyant pas ses yeux, (apercevoir, passé simple) enfin, tendant son cou un peu grêle, un magnifique poulain. Il (se mirer, imparfait) dans l'eau. Sans doute le petit cheval (découvrir, imparfait) -il pour la première fois son reflet dans l'ombre du marais. Mais c'(être, imparfait) sûrement la première fois que cet enfant des chevaux sauvages (voir, imparfait) de si près un enfant de chez les hommes.

Brusquement, le poulain (relever, passé simple) la tête, faisant voltiger la touffe de crins blancs qui (pendre, imparfait) sur son front. Un long frémissement (courir, passé simple) dans les poils ras de sa robe immaculée... blanche comme la neige, de la crinière à la queue.

Inquiet, étonné, le petit cheval (trembler, imparfait) un peu sur ses longues jambes fines comme des fuseaux. Mais il ne (fuir, imparfait) pas. Il (rester, imparfait) immobile, planté des quatre pieds dans la boue, en face du garçon.

Et alors, leurs regards (se rencontrer, passé simple)

C'était comme si le sourire ébloui de Folco eût fasciné le jeune animal tout craintif. Le poulain (ouvrir, imparfait) larges ses yeux immenses. Des yeux si doux et un peu triste.

C'est ainsi que les chevaux vous (regarder, présent) quand ils vous (connaître, présent) bien, quand ils (être, présent) vos amis.

⁸¹ R. Guillot, *Crin blanc*, Hachette, Idéal-bibliothèque, 1984.

Exerce-toi ! Les temps du conte...

1. Lis le texte⁸² et souligne le verbe conjugué (en italique) au temps requis par le contexte.

La guerre entre les quadrupèdes et les oiseaux§

Un jour, la guerre *fut déclarée – était déclarée* entre les quadrupèdes et les oiseaux. Les oiseaux *choisissaient – choisirent* l'autruche pour chef, les quadrupèdes *se sont placés – se placèrent* sous le commandement de l'éléphant, du lion et de la panthère. Alors que les oiseaux *se rangèrent – se rangeaient* pour aller au combat, l'autruche leur conseilla: « Mais amis, mes petites ailes ne me permettent pas de voler devant vous et d'assumer le commandement. Cependant, je vais vous donner un bon conseil. Voici mes trois œufs. L'aigle prendra le premier pour le casser sur la tête de l'éléphant. Le faucon s'envolera avec le second pour le fracasser sur la tête du lion. Le marabout en fera autant avec le troisième sur la tête de la panthère. Lorsque nos ennemis verront couler le jaune sur la tête de leur chef, ils penseront que c'est leur cervelle et s'enfuiront sans demander leur reste. Nos alliés, les abeilles, se jetteront alors sur l'éléphant, le lion et la panthère et ce sera la victoire ! »

Un petit lézard *entendit – entendait* ces propos. Il *se hâtait – se hâta* de les rapporter au lion qui prit la chose à la légère: « À la guerre, on ne se bat pas avec des œufs d'autruche ! » Cependant, les oiseaux *obéirent – obéissaient* à leur chef. L'aigle *vola – volait* le premier à la rencontre des quadrupèdes. Dès qu'il *aperçut – apercevait* l'éléphant, il lui *cassa – casse* l'œuf sur la tête. La hyène *trottait – trotta* à côté de l'éléphant. Voyant le jaune coulé, elle le prit pour de la cervelle. Effrayée, elle *s'est mise – se mit* à crier: « Hélas ! Hélas ! L'éléphant se meurt ! » Un instant après, le jeune coulait aussi sur la tête du lion et de la panthère. Sans fut trop pour la pauvre hyène. Morte de peur, elle *prenait – prit* ses jambes à son cou, imitée aussitôt par les autres animaux. Les abeilles *attaquent – attaquèrent* alors les trois chefs quadrupèdes et les obligèrent à se replier. Le coq, redoutable guerrier des oiseaux, *donna – donnait* la chasse à la hyène. Au moment où il *était – fut* sur le point de la saisir dans ses serres et de lui fracasser le crâne à coup de bec, la hyène *se coula – se coulait* dans sa tanière. Le coq *se posta – se postait* devant l'entrée et attendit. La hyène se tint coite dans son trou. Au bout de quelques temps, cependant, lorsque tout *redevint – redevenait* calme, elle rassembla tout son courage et regarda à l'extérieur. La queue de son terrible ennemi s'agita devant son nez et la hyène rentra vite dans son trou.

À la fin, le coq en *eut – avait* assez d'attendre. Il *arracha – arrachait* trois de ses belles plumes, les planta devant la tanière et s'en alla. Lorsque la hyène risqua un nouveau coup d'œil au dehors, elle revit le panache du coq. Elle *essayait – essaya* encore et encore, mais chaque fois, elle recula, effrayée par les plumes. Ainsi, elle *fini – finissait* par mourir de faim dans son trou.

⁸² www.conteafricains.com, consulté le 16/07/2015.

2. Dans cet extrait⁸³, conjugue les verbes au temps requis par le contexte.

Il (faire) nuit noire. Les enfants (commencer) à craindre que personne ne nous retrouve. Tout à coup, nous (voir) les rais de lumière que (lancer) les lampes de poche des policiers. Nous (être) sauvés !

Alors, Alice (poser) la joue contre la page vingt-trois et (s'endormir) Une sensation de chatouillis sur le visage lui (faire) ouvrir les yeux. Tout de suite, elle (remarquer) que la page vingt-deux d'ailleurs, (devenir) toutes blanches.

«Tiens, la neige (recouvrir) les caractères, (se dire) Alice. Comment elle (se sentir) de nouveau chatouillée sur la joue, elle (ouvrir) tout à fait les yeux.

3. Conjugue les verbes à l'indicatif imparfait ou plus-que-parfait.

Le chemin (rétrécir) de plus en plus. Nous (être) maintenant à flanc de montagne, c'(être) beaucoup plus impressionnant que nous ne l'(penser)

Le soleil (se coucher) à l'horizon. Nous nous retournâmes et vîmes au loin tout le chemin que nous (parcourir) déjà.

4. Dans cet extrait⁸⁴, choisis entre l'indicatif passé simple et l'indicatif imparfait.

Jules (s'asseoir) sur le vieux banc, il (songer) aux longues promenades qu'il faisait avec son ami Colin et (comprendre) alors que ce temps (être) révolu.

Notre grand-père (acquiescer) et nous (comprendre) que nous devions le suivre. Sans sourciller, nos parents nous (conduire) dans un endroit sûr. La guerre (être) déclarée, il (falloir) fuir l'ennemi.

Elle (voir) un petit personnage qui (se tortiller) pour dégager sa jambe coincée entre la joue et le papier. En l'examinant avec attention, elle (constater) que le petit bonhomme n'(être) rien d'autre qu'un lettré, un A plus précisément.

⁸³ R. TOPOR, *Alice au pays des lettres*, Seuil, 1991.

⁸⁴ R. TOPOR, *Alice au pays des lettres*, Seuil, 1991.

Séquence 8: Le texte dialogué

Lis le conte « Alice et la Reine Blanche » de Lewis Carroll et réponds aux questions suivantes.

Alice et la Reine blanche⁸⁵

«Je vous prendrais, certes, à mon service, avec le plus grand plaisir, déclara la Reine. Quatre sous par semaine, et confiture tous les autres jours.»

Alice ne put s'empêcher de rire, tandis qu'elle répondait:

«Je ne désire pas entrer à votre service et je n'aime guère la confiture.»

«C'est de la très bonne confiture», insista la Reine.

«En tous cas, aujourd'hui, je n'en veux pas. À aucun prix.»

«Vous n'en auriez pas, même si vous en vouliez à tout prix, répliqua la Reine. La règle en ceci est formelle: confiture demain et confiture hier – mais jamais confiture aujourd'hui.»

«On doit bien quelquefois arriver à confiture aujourd'hui», objecta Alice.

«Non, ça n'est pas possible, dit la reine. C'est confiture tous les autres jours. Aujourd'hui cela n'est pas un des autres jours, voyez-vous bien.»

«Je ne vous comprends pas, avoua Alice. Tout cela m'embrouille tellement les idées !»

1. Qui prend la parole en premier ? Justifie ta réponse en recopiant l'extrait du texte.

.....
.....
.....

2. Quels signes de ponctuation te permettent d'affirmer que tu es face à un dialogue ?

.....
.....

3. Comment appelle-t-on ce genre de phrase « , insista la Reine » ?

.....

4. La prise de parole peut être introduite par différents verbes. Cite ceux que tu trouves dans le texte.

.....
.....

⁸⁵ M.-F. DETHIER, C. GOFFIN, V. NILS, *Point-virgule 1, Référentiel français*, Plantyn, Waterloo, 2016.

Lis le texte « Dialogue entre la Terre et une comète » et réponds aux questions suivantes.

Dialogue entre la Terre et une comète⁸⁶

Un beau jour du mois de mars apparut un astre étranger venant d'espaces inconnus. Ni la Terre, ni la Lune ne l'avaient vu auparavant. Il ne ressemblait ni à une planète, ni à une étoile, et il avait une queue longue et rayonnante.

Quand la Terre le vit s'approcher d'elle à grande allure, elle prit peur qu'il ne lui fonce dessus.

- Ohé ! lui cria-t-elle. Que fais-tu par ici ? Qui es-tu ? D'où viens-tu ? Où vas-tu ?

- C'est beaucoup de question à la fois ! répondit l'astre étranger.

- Qui es-tu ? reprit la Terre.

- Je ne suis qu'une petite comète, répondit l'astre. Et toi ? Qui es-tu ?

- Eh bien je suis la Terre. À présent, tu sais tout.

- Je ne sais rien du tout. D'ailleurs, cette région m'est tout à fait inconnue: je ne suis jamais venu par ici, et on ne m'a encore jamais présenté à personne.

- Alors tu es en de bonnes mains ! affirma la Terre avec importance. Il n'est pas dans mes habitudes de me vanter, mais j'ose dire que je suis l'astre le plus doué du monde.

- Ah oui ? J'en ai de la chance ! dit la Comète. Mais dépêche-toi donc avec ton histoire ! Je n'ai pas de temps à perdre.

- Promets-moi d'abord de ne pas foncer sur moi, dit la Terre.

À ces mots, l'étranger se mit à rire et sa queue se fendit en trois.

- Ne crains rien, dit-il amusé. Je suis un simple vagabond fait de pierrailles, de métaux et de gaz et, si je me heurtais à une masse comme toi, je me briserais en mille morceaux !

- Tiens, je ne l'aurais jamais cru: tu ressembles plutôt à une boule de feu chevelue. Et toi, croirais-tu que j'ai une boule de feu en moi ?

- Du feu ? Moi je vois plutôt une drôle de calotte de glace sur ton pôle...

- Sur chaque pôle même ! Et mon feu... regarde ! s'enorgueillit la Terre.

Et, sans hésiter, elle fit cracher du feu à ses plus gros volcans.

- Ça alors, il y en a vraiment un peu, constata la Comète.

- Un peu ? s'indigna la Terre. Tout mon corps en est plein ! Je suis une personne mûre et solide, moi. J'ai une croûte élégante et bien taillée pour renfermer mon feu, et je ne fais plus brûler que quelques feux de cheminée par mes volcans.

- Elle doit tout de même être encombrante, cette croûte, non ?

- Ma foi oui, répondit la Terre. Mais on s'y habitue. Et maintenant, des hommes y vivent.

- Des hommes ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

⁸⁶ M.-F. DETHIER, C. GOFFIN, V. NILS, *Point-virgule 1, Référentiel français*, Plantyn, Waterloo, 2016.

La Terre se gratta le pôle Nord d'un air pensif et défit un petit morceau de sa calotte de glace, qui se décomposa en iceberg dérivant sur la mer.

- Eh bien, à franchement parler, c'est une sorte de vermine.

- Beurk ! s'exclama la Comète.

La Terre se tut un moment, comme si elle ruminait ses pensées. Puis elle continua:

- Ce qu'on peut dire, c'est qu'ils grouillent et fouillent et fourmillent dans tous les sens au point de me rendre folle. Ils me retournent, me grattent, me creusent la peau en cherchant du charbon, des métaux, et je ne sais quoi encore dont ils auraient besoin. Ils roulent et voguent et volent en laissant des trainées de fumée et de poussière et de saletés partout, ils percent des tunnels dans mes plus hautes montagnes, ils se lancent des projectiles brûlants les uns sur les autres jusqu'à ce que j'en aie la peau crevassée de plaies et d'irritations... Et puis ils prétendent être mes maîtres !

1. Qui sont les deux personnages ?

.....
.....

2. Quel signe de ponctuation introduit la première prise de parole ?

.....

3. Qui prend la parole en premier ?

.....

4. Relève cinq verbes qui introduisent une proposition incise.

.....
.....

Synthèse: Le texte dialogué

1.

.....
.....

➤
.....

➤
.....
.....

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

2.

.....
.....
.....

Séquence 9: Identifier et utiliser les connecteurs

Remets le conte⁸⁷ en ordre à l'aide de numéros et entoure les mots qui t'ont aidé à réaliser cette tâche.

Les sages du village retinrent que ce fut bien l'avarice qui finit par tuer le riche M'bibzo.

Aussitôt, son voisin le plus proche accourut et lui tendit la main en s'exclamant:

- M'bibizo, donne-moi ta main, que je te sorte du puits.

Il était une fois un homme très riche. Il était sans doute l'homme le plus riche de son village. Il était également l'homme le plus avare, à telle enseigne qu'on le surnommait M'bibizo, signifiant *l'homme avare*. M'bibizo était unique par son caractère avare, il n'avait ni femme ni employé, il exécutait lui-même tous les travaux domestiques et il était fier de ne rien dépenser.

Mais M'bibizo détestait donner quoi que ce soit et c'est avec retard qu'il finit par tendre sa main. Ce long temps de réaction lui fut fatal. Sans doute aurait-il survécu si son voisin lui avait dit: « Prends ma main ».

Un jour, dans l'accomplissement de ses travaux, M'bibizo tomba dans un puits et poussa un cri d'appel au secours très violent:

- À l'aide, à l'aide !!! hurlait-il.

Explique l'utilité des mots que tu as entourés.

.....

.....

.....

⁸⁷ *L'avare*, conte africain, tiré du site <http://www.conteafricains.com>, consulté le 11/02/2016.

Synthèse: Les connecteurs

1.

.....
.....
.....
.....

2.

➤
.....
.....
.....
.....
.....

➤
.....
.....

➤
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Exerce-toi !

1. Souligne les connecteurs dans les phrases suivantes et indique la nuance qu'ils apportent.

a. Demain, le soleil se lèvera à nouveau.

.....

b. En résumé, la vie est pleine de surprises !

.....

c. Les enfants apportent les morceaux d'arc-en-ciel, mais aussi des rayons de lune.

.....

d. Derrière le brouillard se cache un merveilleux paysage

.....

e. Il s'est laissé faire, donc il a pu réaliser un maximum de découvertes.

.....

f. Pour résoudre ce problème, tu peux soit râler, soit parler.

.....

g. Cette fille, par exemple, a un sourire sublime.

.....

h. D'habitude, il y fait trente degrés l'été.

.....

i. Comme tous mes amis, je rêve de vacances au soleil.

.....

j. Maintenant que tu as réussi, passe à l'exercice suivant !

.....

2. Choisis les connecteurs dans la liste ci-dessous et place-les dans le texte.

ensuite – d'abord – mais – enfin – deuxièmement – à la fin
pour – également – de plus – encore – au début – pour finir
en premier lieu – plus tard – aussi – afin de – dans ce cas

..... accéder à la plage, vous avez le choix: vous pouvez descendre l'escalier qui part du haut de la falaise, c'est fatiguant., la deuxième solution est de prendre le funiculaire qui vous y transporte sans effort ; c'est rapide et silencieux., si vous êtes intrépide, vous avez la possibilité de descendre en parapente., soyez prudent, car la marée monte !

3. Complète la phrase à l'aide d'un connecteur.

- La princesse fut transformée en sorcière elle avait osé défier le lutin. Un dragon est un bon moyen de transport, une arme redoutable.
- Les gnomes semblent inoffensifs, il faut s'en méfier plus que tout.
- Les petits cochons avaient bien construit leur maison. le loup ne put les manger.
- Il se rendit dans la plus haute tour délivrer sa reine.
- Ce géant avait l'air méchant, il ne mangeait pas les enfants.
- Le prince possédait un coursier magnifique une épée magique.
- Le pêcheur aperçut un immense poisson qui nageait son bateau.
- dans tous les contes, ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants.
-, dans un pays lointain, vivait une veuve qui avait deux fils.

Ta tâche finale

Pendant ces quatre semaines, nous avons travaillé les composantes et les caractéristiques du conte. Nous avons aussi effectué des activités d'écriture pour faciliter cette tâche finale.

Pour t'aider dans la rédaction de ton conte, l'enseignante te propose une grille d'autoévaluation pour vérifier que les consignes de la tâche finale soient respectées. Cette grille te sera utile après avoir rédigé, une première fois, ton conte.

Suite à ça, tu pourras consulter la grille d'évaluation qui est mise à ta disposition pour vérifier tous les critères demandés pour la rédaction du conte.

Consigne: En t'aidant de tes nouveaux apprentissages ainsi que des activités d'écriture réalisées pendant ces quatre semaines, rédige un conte.

Ce conte sera rédigé dans ton cahier d'activités d'écriture que l'enseignante reprendra pour corriger ta rédaction.

Grille d'autocorrection

	Pour vérifier ...	Oui	Non	Je choisis de retravailler
Je présente mon texte	<ul style="list-style-type: none">▪ J'ai pu me relire sans aucune difficulté ou sans aucune hésitation.▪ Mon texte paraît bien présenté.▪ J'ai réalisé une illustration de mon conte.			
J'écris un récit complet	<ul style="list-style-type: none">▪ J'ai tenu compte de tous les éléments présents dans le cours et les activités d'écriture.▪ J'ai écrit un récit complet : j'ai placé tous les éléments du schéma narratif et du schéma actantiel.▪ J'ai caractérisé les personnages, le décor...▪ Mon récit ne comporte pas de contradiction.			
Je fais attention à la langue	<ul style="list-style-type: none">▪ J'ai relu mon texte.▪ J'ai vérifié l'orthographe et la ponctuation.▪ J'ai vérifié les temps de conjugaison utilisés.			

Grille d'évaluation

Grille d'évaluation	
Critères	Évaluation
✓ Introduction des 3 mots dans le conte (activité d'écriture 1).	/3
✓ Des éléments descriptifs ont été introduits (le héros, les adjuvants, les opposants, la situation initiale, la situation finale).	/5
✓ Les caractéristiques du conte ont été respectées: <ul style="list-style-type: none"> - Présence du merveilleux ; - Dénouement heureux ; - Intention morale. 	/3
✓ Les éléments issus du schéma narratif sont présents: la situation initiale, l'élément modificateur, les péripéties, le dénouement et la situation finale.	/5
✓ Les éléments issus du schéma actanciel sont présents: un héros, une quête, un/des opposant(s), un/des adjuvant(s), un destinataire et un destinataire.	/6
✓ Les temps de conjugaison sont correctement utilisés.	/4
✓ Du texte dialogué est inséré dans le conte (discours direct et indirect).	/4
✓ Cinq connecteurs (au minimum) sont insérés dans le récit.	/5
✓ Le conte est illustré.	/2
<u>Cohérence et contenu du récit :</u> 1. La suite est cohérente par rapport au début de l'histoire : <ul style="list-style-type: none"> - Le récit tient compte des informations concernant la situation initiale du héros ; - Le récit fait progresser l'histoire. 2. Le récit comporte un passage descriptif qui caractérise l'originalité du héros. 3. Tout au long du récit, le même narrateur est conservé.	/4
<u>Correction linguistique :</u> 1. Les phrases sont correctement construites. 2. Les liens logiques sont utilisés, ainsi que les marques des paragraphes. 3. La ponctuation est signifiante. 4. Le vocabulaire est adéquat et suffisamment varié.	/4
Total	/45
	/20

Évaluations vierges

Nom:

Date:

Prénom:

Classe:

Évaluation: Le conte et le schéma narratif

/20

Pour cette évaluation, les élèves doivent avoir avec eux leur livre «Les contes de Beedle le Barde» afin de consulter le conte sur lequel ils vont travailler.

Cette évaluation est individuelle ; au moindre soupçon de bavardage, l'enseignant reprendra l'évaluation et l'élève sera sanctionné par un zéro à celle-ci.

Cette évaluation porte sur les caractéristiques théoriques du conte ainsi que sur le schéma narratif.

Bon travail !

1. Donne la définition d'un conte:

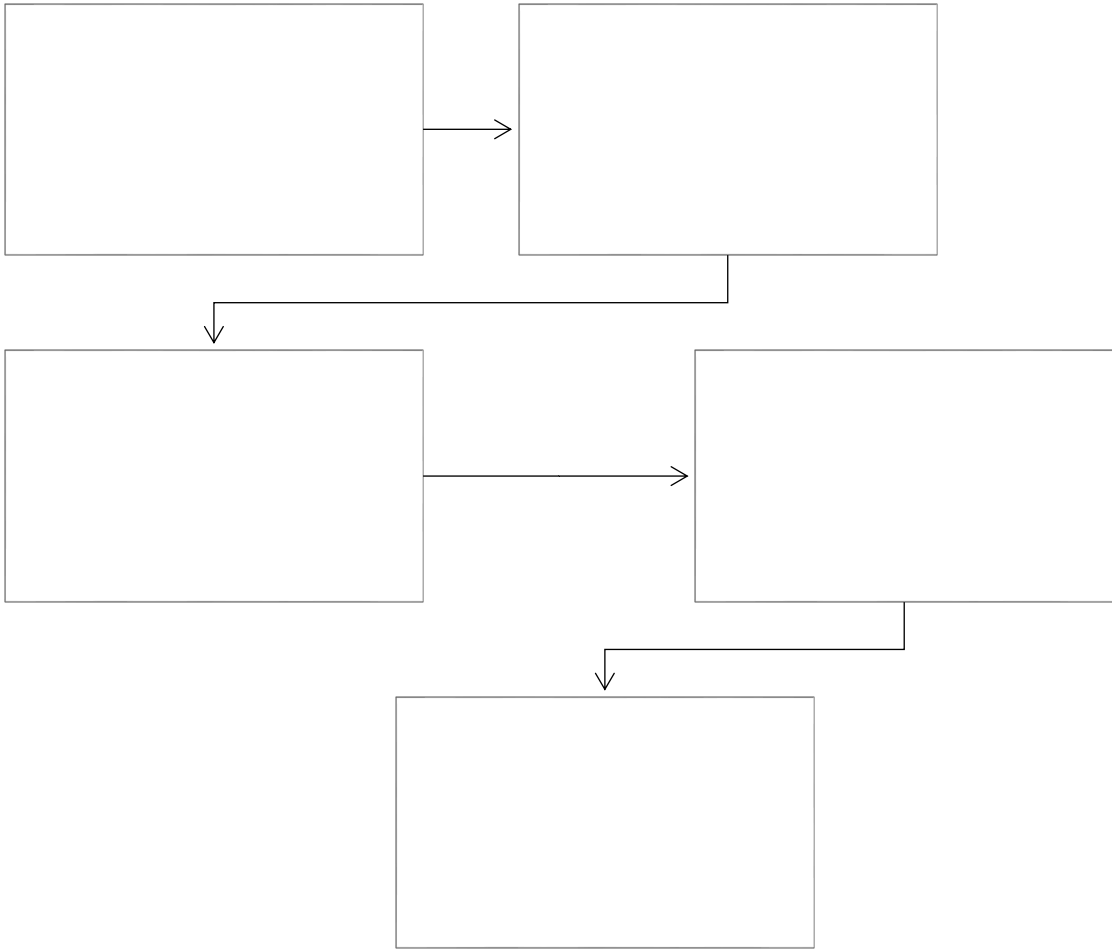
/5

.....
.....
.....
.....

2. Quelles sont les caractéristiques communes aux contes ?

/10

3. Retrace, d'un point de vue théorique, le schéma narratif et explique l'utilité de chacune des parties de celui-ci: /10



.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

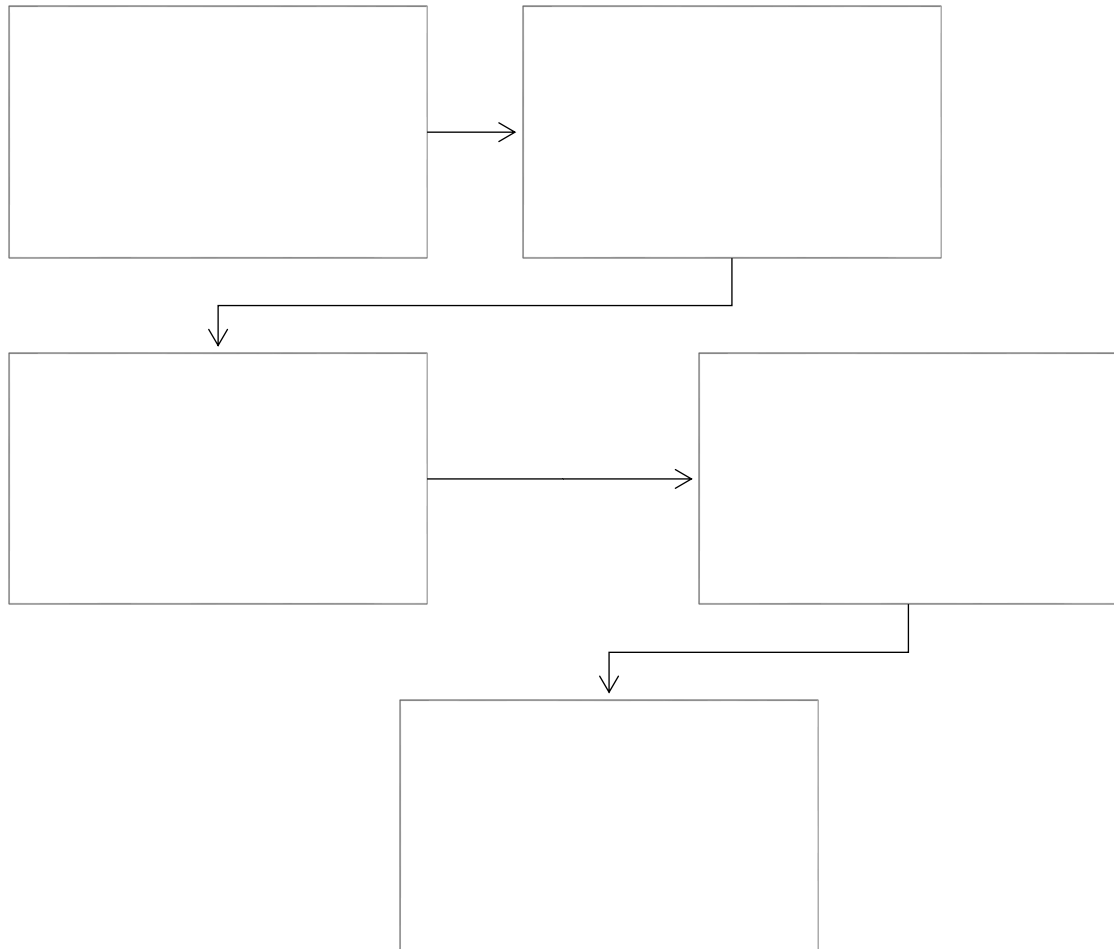
.....

.....

.....

4. Retrace le schéma narratif du conte « Le sorcier et la marmite sauteuse » que tu retrouves dans le livre *Les contes de Beedle le Barde*.

/10



Nom:

Date:

Prénom:

Classe:

Évaluation: Le conte et le schéma actantiel

/20

Pour cette évaluation, les élèves doivent avoir avec eux leur livre «Les contes de Beedle le Barde» afin de consulter le conte sur lequel ils vont travailler.

Cette évaluation est individuelle ; au moindre soupçon de bavardage et/ou de tricherie, l'enseignant reprendra l'évaluation et l'élève sera sanctionné par un zéro à celle-ci. Cette évaluation porte sur le schéma actantiel.

1. Quels sont les différents éléments qui composent un schéma actantiel ? Cite les et donne leurs caractéristiques: /12

Composants	Explications

Évaluations corrigées

Nom:

Date:

Prénom:

Classe:

Évaluation: Le conte et le schéma narratif

/20

Pour cette évaluation, les élèves doivent avoir avec eux leur livre «Les contes de Beedle le Barde» afin de consulter le conte sur lequel ils vont travailler.

Cette évaluation est individuelle ; au moindre soupçon de bavardage, l'enseignant reprendra l'évaluation et l'élève sera sanctionné par un zéro à celle-ci.

Cette évaluation porte sur les caractéristiques théoriques du conte ainsi que sur le schéma narratif.

Bon travail !

1. Donne la définition d'un conte:

/5

.....

.....

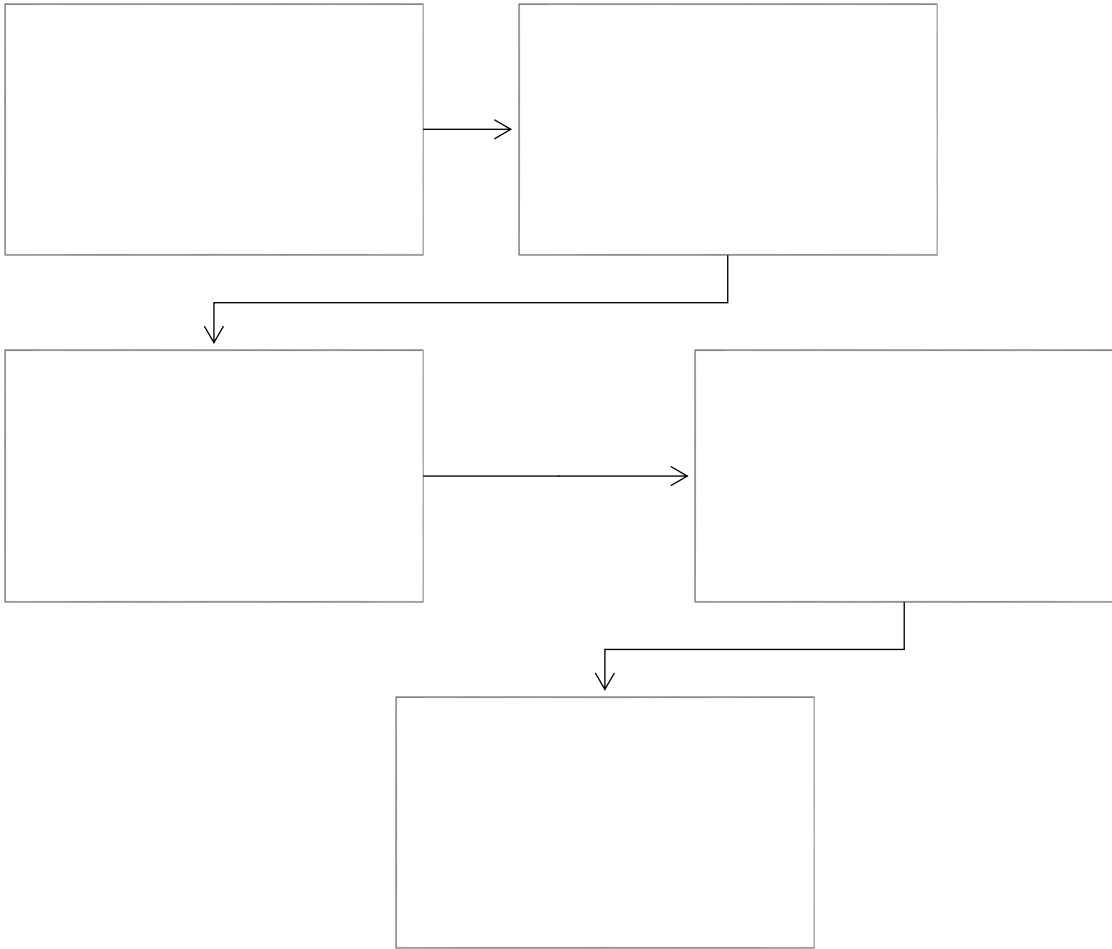
.....

.....

2. Quelles sont les caractéristiques communes aux contes ?

/10

3. Retrace, d'un point de vue théorique, le schéma narratif et explique l'utilité de chacune des parties de celui-ci: /10



.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

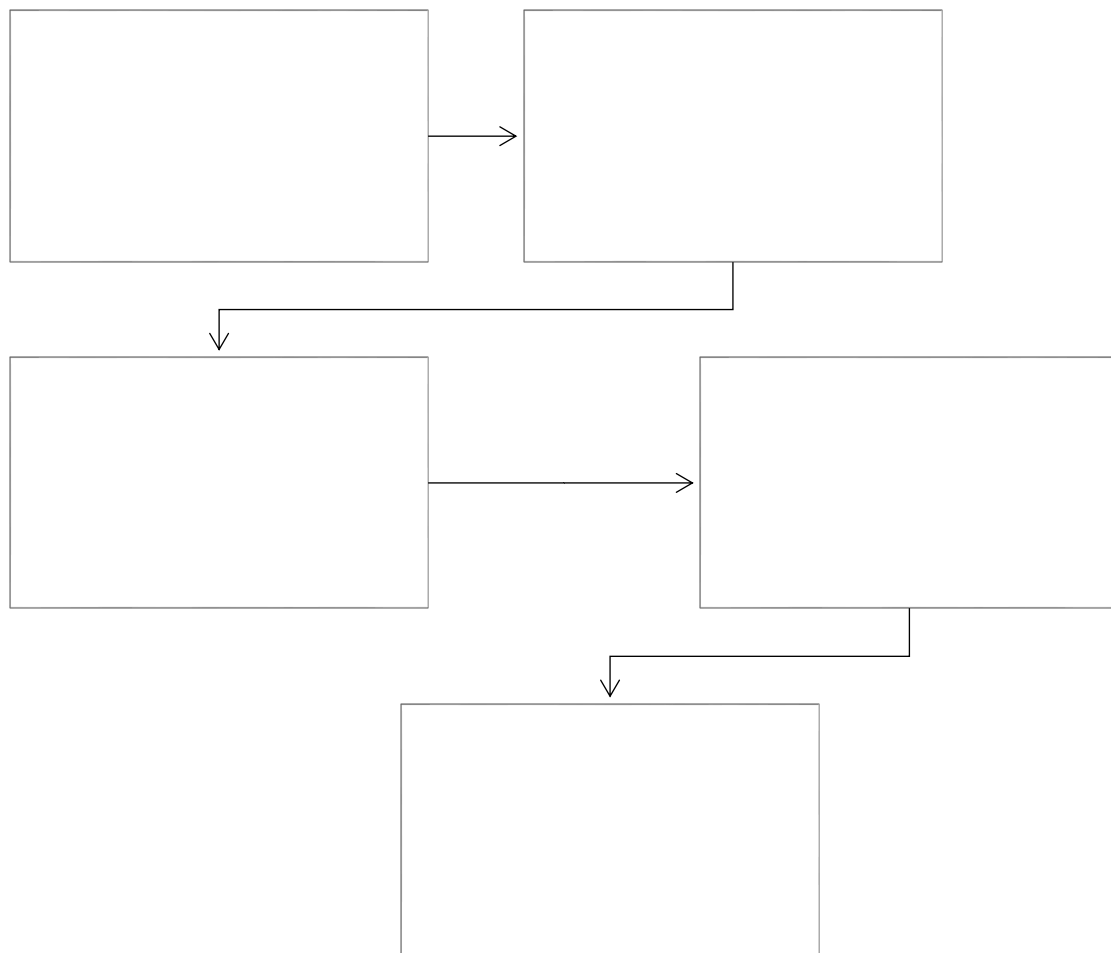
.....

.....

.....

4. Retrace le schéma narratif du conte « Le sorcier et la marmite sauteuse » que tu retrouves dans le livre *Les contes de Beedle le Barde*.

/10



Nom:

Date:

Prénom:

Classe:

Évaluation: Le conte et le schéma actantiel

/20

Pour cette évaluation, les élèves doivent avoir avec eux leur livre «Les contes de Beedle le Barde» afin de consulter le conte sur lequel ils vont travailler.

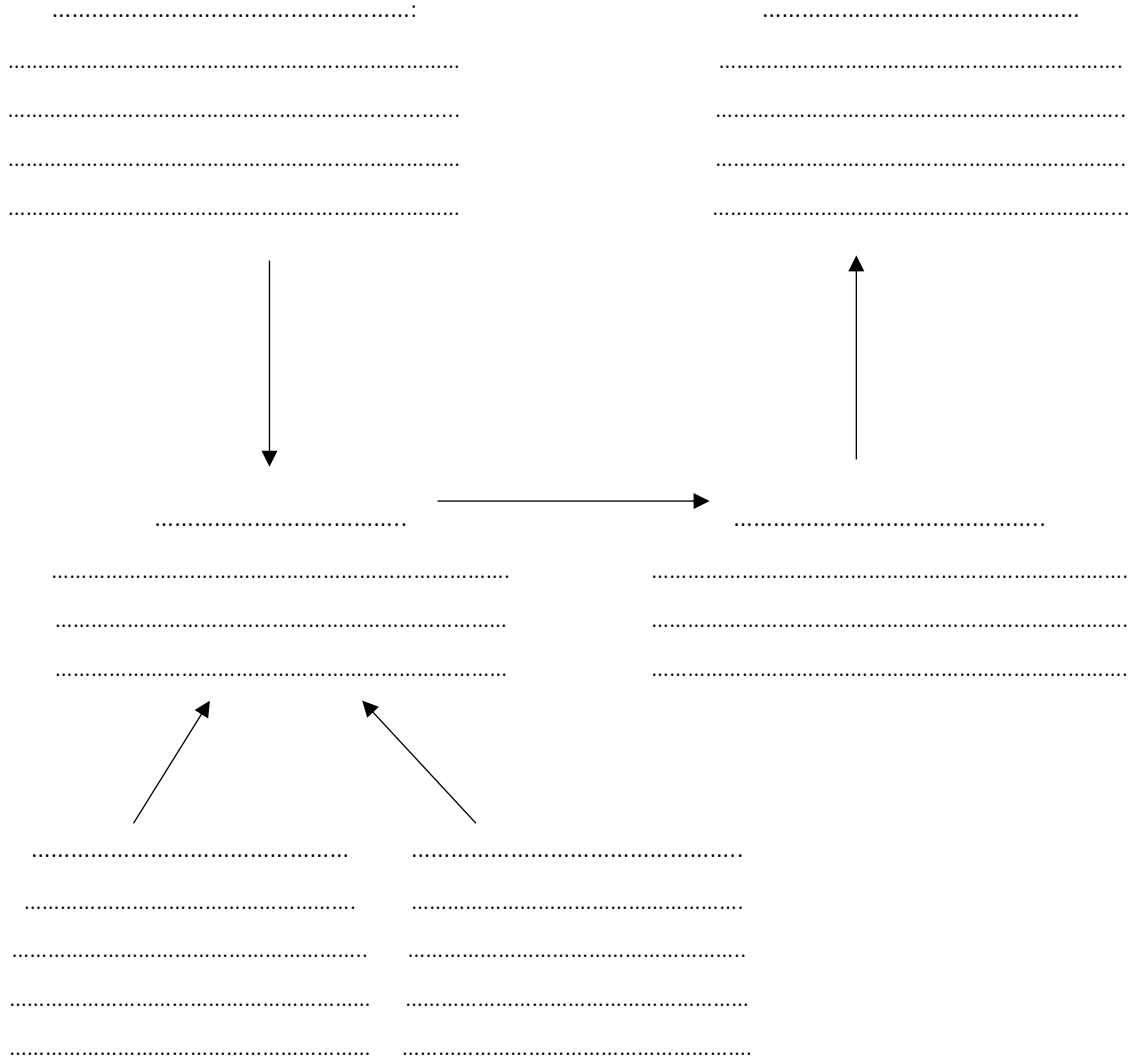
Cette évaluation est individuelle ; au moindre soupçon de bavardage et/ou de tricherie, l'enseignant reprendra l'évaluation et l'élève sera sanctionné par un zéro à celle-ci. Cette évaluation porte sur le schéma actantiel.

1. Quels sont les différents éléments qui composent un schéma actantiel ? Cite les et donne leurs caractéristiques: /12

Composants	Explications

2. Retrace le schéma actantiel du conte « La Fontaine de la Bonne Fortune » que tu retrouves dans le livre *Les contes de Beedle le Barde*

/12



Annotations

1. Annotations organisationnelles

Mise en situation:

L'activité de démarrage, le «remue-méninges» nécessite plus de temps que ce qui a été planifié. L'activité est intéressante à réaliser cependant les élèves ont du mal à se lancer dans l'activité. Malgré ça, l'activité se déroule de façon optimale.

Séquence 2:

Il est nécessaire que je fasse plus attention au timing des activités. Durant celle de cette seconde séquence, je laisse trop de temps pour réaliser l'activité aux élèves alors que celle-ci pourrait être réalisée en une heure avec la correction orale.

Séquence 4:

Pour travailler les caractéristiques de manière optimale pour les élèves, je pense que les travailler autour d'un seul conte est bénéfique car ils ne sont pas décontenancés par trop de détails et le travail se fait plus rapidement. Cependant, je dois encore faire attention à ne pas me laisser débordée par les réponses et les argumentations des élèves lorsqu'ils répondent oralement aux questions.

2. Annotations méthodologiques

Séquence 1:

Lors de cette séquence, j'ai décidé de faire écouter un conte aux élèves. Cependant, je n'ai malheureusement pas pu apporter de haut-parleurs pour faire écouter ce conte aux élèves ce qui a posé quelques soucis pour les élèves étant dans le fond de la classe. J'ai effectué cette écoute sur mon ordinateur qui n'allait pas aussi fort que si j'avais utilisé des haut-parleurs.

Séquence 2:

Je pense que l'activité proposée serait plus mise en avant si les séquences suivantes traitent des schémas narratifs et actantiel. Les caractéristiques du conte observées dans cette deuxième séquence ont plus de liens avec les deux schéma qu'avec les débuts et les fins de contes qui concerne la séquence 3.

Séquence 3:

Je pense que cette séquence aurait été plus efficace si cette activité se déroulait comme une activité puzzle où tous les extraits (débuts et fins) étaient mélangés. Le fait de réaliser cette activité en deux colonnes facilite trop l'activité pour les élèves.

3. Annotations communicationnelles